BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1682-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mq. les planch.)

(80)

Ve 2

Doubles

I 2400
M

Uu H815

MERCVRE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1682.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,

AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.
Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
M. DC. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Avis pour placer les Figures.

LE Feu doit regarder la page 221.
L'Air qui commence par *Berger, dans ce beau sejour*, doit regarder la page 272.

AU LECTEUR.

QUelque réputation où ſoit la France parmy toutes les Nations du Monde, il eſt impoſſible de bien connoiſtre le grand nombre de ſes Habitans, non plus que leur galanterie & leur eſprit. C'eſt un abîme qu'on a beau approfondir pour en trouver le fonds, on ne peut y parvenir. On vient de le connoiſtre par les Réjoüiſſances qui ſe ſont faites pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, dont on a eſté obligé de faire cinq Volumes. Le premier, qui eſt celuy du mois d'Aouſt, contient, outre les marques d'allégreſſe que Paris a données, tout ce qui s'eſt fait & dit à Verſailles pendant deux jours & deux nuits que Madame la Dauphine a eſté en travail; & ce Volume, qui a fait verſer des larmes, a eu un ſi grand ſuccés, qu'on eſt obligé de le r'imprimer. L'Autheur n'a que la moindre part à

la gloire de ce ſuccés. La matiere y a ſurpaſſé l'Ouvrage, toutes les choſes où le Roy a part eſtant toûjours dignes d'admiration, & tout ce que ce grand Prince fait & dit, méritant d'eſtre recherché avec empreſſement. Apres ce Volume, les Nouvelles dont on ſe trouva accablé, obligerent d'en faire deux pour le mois de Septembre, afin de donner place aux Réjoüiſſances faites dans les Provinces. En ſuite de ces deux Parties qui auroient dû tout épuiſer, on s'eſt trouvé dix fois plus de Mémoires qu'auparavãt; de maniere qu'on a eſté forcé non ſeulement de faire deux Tomes pour le mois d'Octobre, mais meſme de les faire imprimer en plus petit caractere, afin d'en renfermer encor plus qu'on n'avoit fait dans les précedens, & d'obliger toutes les Villes du Royaume, quoy que la dépenſe fuſt plus grande, & qu'il en couſtaſt plus de temps. Ainſi ces deux Volumes contiennent preſque autant de matiere qu'il en faudroit pour en remplir quatre de la lettre dont on s'eſt ſervy pour

tous les autres. Il y a du moins cent Relations toutes curieuſes par l'invention, & remplies de Vers, de Machines, de Paſſages, d'applications, & d'un tres grand nombre de Deviſes. Je ne croy pas que la France ait jamais paru ſi digne de ſa réputation que dans ces cinq Volumes. On y voit ſes richeſſes, ſon eſprit, & ſon amour pour toute la Maiſon Royale. Si le Monde entier avoit à ſe réjoüir pour quelque grand Evenement qui le regardaſt, tout ce qu'il renferme de Villes ne pourroit fournir un auſſi grand nombre de Feſtes éclatantes, que la France ſeule en a fourny en cette occaſion. Par ces cinq Volumes, chaque Ville connoiſtra les autres, & la France ſe connoiſtra elle-meſme; ce qu'elle n'auroit peut-eſtre jamais fait ſans le Mercure; & tous les Etrangers pourront apprendre de quelle maniere elle fleurit ſous le Prince qui la gouverne aujourd'huy. Outre le grand nombre de Relations qui ſont dans ces deux Volumes, on y trouvera beaucoup d'autres Arti-

cles. Celuy d'Alger eſt dans tous les deux. Le premier ne contient pas ſeulement une Relation de ce qui ſe vient de paſſer devant cette Place, mais une Hiſtoire entiere de tout ce qui a précedé, avec un Recit de ce qui s'eſt fait devant Sarcelle, dont on n'a publié aucun détail. On voit dans le ſecond une Relation de M. de Poincty, Capitaine de la Galiote nommée *la Cruelle*. On n'y a ny adjoûté, ny diminué ; & comme cette Relation eſt fort grande, fort exacte, & faite par un Homme intelligent dans ſon Métier, & qui parle de ce qu'il a vû & de ce qu'il a fait, on a crû que le Public ne ſeroit pas fâché de la voir.

Table des Matieres contenuës dans les deux Parties du Mercure d'Octobre.

POur ne point allonger cette Table, en mettant trop souvent le mot de Réjoüissances, *on se contentera d'employer seulement le nom des Villes qui en ont fait. Il y a un si grand nombre de Communautez, qu'on ne les nommera point dans cette Table, quoy qu'il soit parlé d'elles dans l'Article des Villes.*

Prélude, 1.	*Devises*,	2
Madrigal, 3.	*Sonnet*,	4
Dole, 6.	*Montauban*,	33
Jarnac, 51.	*Bourg sur Charante*,	59
Cognac, 65.	*Blaye*,	68
Beziers, 71.	*Balade*,	88
Sonnet,		90
Relation des Missions Etrangeres,		91
Retour de Monseigneur le Dauphin de Chambord à Versailles,		98
Mort de Madame Milet,		102
Mort de M. l'Abbé Aubry,		103
Lettre en Prose & en Vers,		105
Riom, 121.	*Angers*,	139

Sainte-Maure en Touraine, 144
Feste galante de Xaintonge, 146
Sonnet, 151. *Stances,* 153
Madrigal, 156
M. de la Vallée s'associe avec M. de Roquefort, qui tiennent Académie au Fauxbourg S. Germain, 156
Libourne, 157
Compliment de M. le Comte de S. Aignan âgé de deux jours, à Monseigneur le Duc de Bourgogne âgé de deux mois, 165
Madrigaux, 168. *Rondeau,* 169
Sonnet, 170
Entrée de M. Amelot Ambassadeur de France à Venise, 172
Le Lion & le Rat, Fable, 192
La Haye, 196. *Madrigal,* 208
Toulouse, 209. *Avanture,* 251
Mort de M. le Président Parade, 257
Mariages, 257. *Faremonstier,* 259
Madrid, 266. *Balade,* 273
Modes nouvelles, 275
Relation de tout ce qui s'est passé touchant la Guerre d'Alger, depuis que les Algériens ont rompu la Paix, 280

TABLE.

Table de la Seconde Partie.

ANagramme.
Vers sur ce sujet, 2
Autre Anagramme, 3
Epistre en Vers, 4
Jacobins du Grand Convent de Paris, 6
Lyon, 17
Carrousel, Feu d'artifice, & autres Festes, 25
Roussillon, 46. *Toulon,* 55
Chanson Provençale, 60
Stances, 61. *Madrigal,* 63
Moulins, 64
Clermont en Picardie, 72
Clermont en Auvergne, 73
Charité sur Loire, 74
Gien, 77
Reau en Gastinois, 78
Académie de Villefranche en Beaujolois, 79
Panégyrique de S. Loüis prononcé par M. l'Abbé Boileau devant Messieurs de l'Académie Françoise, 85
Lettre galante en Prose & en Vers, 87

Genes, 92 *Livourne*, 106
Venise, 109
Demande aux Dieux, 117
Réponse, 119
Quatrain, 119. *Madrigal*, 120
Monsieur Chantereau le Febvre est reçeu Maire de Soissons, 120
Mariage de M. le Marquis de Montataire, & de Mad. Bussy-Rabutin, 125
Etat des Effets qu'ont apporté les Galions du Marquis de Brenes, 127
Le Rossignol, Fable, 128
Relation de M. de Poincty touchant ce qui s'est passé devant Alger, 132
Plan d'Alger, 170
Villeneuve la Crémane, 171
Bourges, 174. *Auxerre*, 176
Blois, 178. *Troyes*, 179. *Metz*, 180
Avignon, & Celestins, 182
Geneve, 190
Voyage de M. le Baron de Bréteüil à Parme & à Modene, 193
Arion, Fable, 200
Poitiers, 209. *Vendosme*, 227
Nogent en Champagne, 230
Nogent le Roy, 230. *Chasteauthierry*, 239

Sonnet, 259. *Autre Sonnet*, 26
Etablissement d'une Académie de beaux Esprits fait à Nismes, avec ce qui s'est passé à son ouverture, 262
Attaque du Fort de l'Académie de Bernardy, présentement de Mesmont, 268
Rome, 276. *Ratisbonne*, 282
Rochefort, 290. *La Rochelle*, 291
Oleron, 292
Vassy en Champagne, 292
Brie-Comte-Robert, 293
Montargis, 294. *Monbazon*, 294
Sillé le Guillaume, 295
Verneüil, 296. *Clervaux*, 297
Froidmond, 298. *Sens*, 298
Comté de la Tour-d'Opin, 300
Pau, 302. *Estaing*, 303
Histoire, 304
Mariage de M. Roüillé, 308
Mort de M. Margeret, 309
Balade de Madame des Houlieres, à M. de Poincty, 311
Sonnet sur Alger, 313
Abbaye Royale de S. Pierre de Lyon, 314
Frontignan, 317. *Pezenas*, 324
Sarlat, 329. *Cadix*, 330

Armes de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, 332
Copenhague, 336
Genealogie de Monſeigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, 339
Mort de M. Deſmaretz, 340
Mort de Madame la Préſidente de Périgny, 341
Périgueux, 342. *Villers-Canivet,* 346
Fécamp, 347. *Gizors,* 350
Actions de graces de la convaleſcence de M. le Chancelier, 350
Mort de M. Morand, Docteur Régent en Medecine, 352
Stutgard, 352. *Vvirtschafft,* 355
Explication en Vers de la premiere Enigme du mois dernier, avec les noms de ceux qui l'ont expliquée, 361
Explication en Vers de la ſeconde, avec les noms de ceux qui en ont trouvé le vray ſens, 363
Noms de ceux qui ont trouvé le vray ſens de toutes les deux, 364
Enigme, 366. *Autre Enigme,* 367
Concluſion, 369. *Avis,* 370

FIN.

MERCVRE GALANT

OCTOBRE 1682.

PREMIERE PARTIE.

LA grandeur du Roy estant montée au point où elle est, je croy, Madame, que vous n'estes pas surprise de l'empressement que chacun témoigne à travailler pour sa gloire. La ma-

tiere eſt aſſez ample pour occu-
per tout le monde ; mais quoy
qu'on la trouve inépuiſable dans
les Ouvrages les plus étendus,
il en eſt d'autres qui en trois pa-
roles ne laiſſent pas d'exprimer
beaucoup. C'eſt un avantage par-
ticulier aux Deviſes. Elles di-
ſent tout quand elles ſont juſtes.
Mr Bompart, Sr de Saint Victor,
Clermontois, en a fait une que
l'on eſtime beaucoup. Le corps
eſt une Médaille qui repréſente
un Soleil, avec ces mots,

Da lumina Cœlo.

Le Portrait du Roy eſt dans
le Revers. Il a la teſte environnée
de rayons, & au deſſous ſe liſent
ces Vers,

Sufficit hic terris.

Ces deux Hemiſtiches ſont ti-

rez d'un Panégyrique de Sidonius Apollinaris. Mr Bompart le Cadet, a donné l'explication de cette Devise par ce Madrigal.

SOleil, en parcourant tout ce vaste Univers,
As-tu pû remarquer, finissant ta carriere,
Parmy tant de Peuples divers
Sur qui tu répans ta lumiere,
Un Roy plus redoutable à ses fiers Ennemis,
Un Monarque plus grand, un Prince plus auguste,
Un Héros plus guerrier, un Conquérant plus juste
Que l'incomparable LOUIS?
Si sa conduite seule en prodiges féconde,
Le fait seul regarder comme un Dieu dans le monde,
Et si tout cede enfin au Bras victorieux
De ce Foudre de guerre,
Soleil, n'éclaire plus désormais que les Cieux,
LOÜIS LE GRAND *suffit pour éclairer la Terre.*

Jamais Monarque ne mérita mieux ce titre de Grand. Aussi le Ciel a-t-il comblé les Vœux de tous ses Sujets, en faisant qu'il le possede aujourd'huy de toutes manieres. La joye qu'ils en ont n'a point de bornes; & on peut dire qu'il n'y a point de François qui ne parle par la bouche de l'Autheur de ce Sonnet. Voyez si ces lettres E. F. D. L. I. vous pourront faire deviner son nom.

SUR LOÜIS LE GRAND.

QUe tous les Noms des Grands cedent au Nom du Roy;
Les Césars, les Cyrus, les Hectors, les Achilles,
Ont eu moins de mérite, & donné moins d'effroy,
Par cent Combats rendus, par cent Prises de Villes.

Ses travaux pour l'Etat, son zele pour
la Foy,
Ses vertus de Guerrier, & ses vertus
civiles,
Son bon sens & son cœur, doivent servir
de Loy,
Et son esprit régler l'esprit des plus
habiles.

Son bonheur sans égal, ses succés in-
oüis,
Mettent tous les Héros au dessous de
LOUIS,
Et pour les effacer, il n'a plus rien à
faire.

Sa gloire & ses hauts faits pourront
croître sans fin;
Mais un Fils qui l'imite, un Fils Pere
& Dauphin,
Comble le Nom de Grand par celuy de
Grand-Pere.

La Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne est sans doute un grand bonheur pour la France ; mais les Réjoüissances qui s'en sont faites par tout avec tant d'éclat, n'auroient pas esté poussées si loin, si l'amour que tous les François ont pour le Roy, ne les avoit fait entrer avec un zele extraordinaire dans ce qu'ils ont veu qui faisoit sa joye. La Franche-Comté n'a pas esté la moins empressée des Provinces du Royaume, à faire connoistre qu'elle y prenoit part, & ce qu'on a fait à Dole en est une marque. Messieurs du Magistrat ayant receu la nouvelle de l'heureux Accouchement de Madame la Dauphine, donnerent leurs ordres dés le mesme jour

pour les Réjoüissances de la Ville; & si leur impatience eut pû estre secondée, on les auroit faites dés le lendemain; mais les Ouvriers ayant demandé du temps pour exécuter ce qu'ils projetterent, ils choisirent le 8. Septembre, jour de la Nativité de Nostre-Dame, qui est la Feste principale de Dole, afin qu'en honorant la Naissance de leur Reyne & de leur ancienne Protectrice, ils celébrassent encor celle de leur Prince, & de leur nouveau Protecteur. Cependant Mr de S. Esteve, Commandant des Gardes du Corps du Roy, qui estoit dans la Ville, commença la Feste dés le jour de S. Loüis. Il fit couler une Fontaine de Vin, & régala un grand

nombre d'Officiers, & d'autres Perſonnes conſidérables. Le lendemain il fit monter les Gardes à cheval, & les diviſa en Eſcadrons. Ils firent le coup de Piſtolet, & tous les autres exercices, à la veuë d'un fort grand monde, qui fut tres-content de ce Spéctacle. Toutes choſes eſtant preſtes pour le jour que j'ay marqué, on chanta le *Te Deum* avec beaucoup de magnificence. Mr Phelipes, Lieutenant de Roy & Commandant dans la Ville, y aſſiſta, accompagné de la plûpart des Officiers, tant des Gardes du Corps, que de la Garniſon, auſſi bien que Meſſieurs de l'Univerſité, la Chambre des Comptes, le Bailliage, le Corps de Ville, & tous les Ordres Religieux. Les Trom-

petes & les Timbales, qui furent mêlez à la Musique, firent un Concert trés-agreable. Le soir on fit joüer le Feu d'artifice. C'étoit une Pyramide quadrangulaire que les Magistrats avoient fait dresser, parce que selon l'usage des Anciens, cette sorte de monument estant consacré au Soleil, ils avoient occasion d'y faire éclater le Symbole du Roy. Cette Pyramide estoit élevée sur un Perron orné d'une Balustrade, & soûtenuë sur une Base d'onze ou douze pieds de haut. Elle portoit sur quatre Dauphins, qui des quatre coins de la Pyramide devoient jetter une pluye d'or, & elle estoit surmontée d'un Globe semé de Fleurs-de-Lys, sur lequel estoit posé un

Soleil, repréſentant le Roy avec ſa Deviſe. Sa hauteur depuis la Baſe, alloit à plus de ſoixante pieds. Cette Baſe eſtoit chargée de Deviſes, dont les mots Latins eſtoient expliquez par des Vers François. Le haut de la premiere Face avoit cette Inſcription,

SERENISSIMO
BURGUNDIÆ DUCI,
LUDOVICI MAGNI
ET THERESIÆ AUSTRIACÆ
NEPOTI,
LUDOVICI GALLIARUM DELPHINI
ET MARIÆ BAVARIÆ
FILIO,
HANC PYRAMIDEM,
PERITURAM QUIDEM IGNIBUS,
PIGNUS TAMEN SUÆ IN REGEM
OPTIMUM
FIDEI NUMQUAM PERITURÆ,
MAGISTRATUS DOLANUS ET CIVES
EREXERUNT.

Vous jugez bien que les lettres capitales qui ſont dans ces quatre derniers mots marquent 1682. qui eſt l'année de la Naiſſance du Prince. Au milieu de la meſme Face brilloit un Soleil qui formoit deux Parélies,

Geminâ ſplendens in imagine gaudet.

Cette Deviſe eſtoit expliquée par ce Sonnet, qui occupoit le bas de la Face.

DEs Mortels étonnez je m'attire les yeux
Par cent effets divers que produit ma lumiere;
Toûjours pourtant égal à moy-meſme en tous lieux,
Je remplis chaque année une illuſtre Carriere.

Mes feux domptent l'orgueil des plus audacieux.

Et par mes traits lancez, l'ame la plus guerriere
Reconnoiſſant en moy la puiſſance des Dieux,
Obſerve avec reſpect ma courſe journaliere.

Quoy qu'on ne m'ait jamais veu ſoufrir de Rivaux,
Pour me communiquer je me fais deux Egaux,
Et vois avec plaiſir qu'on les prend pour moy-meſme.

Mais me donnant entier, bien loin de perdre rien,
Comme c'eſt de moy ſeul qu'ils ont leur Diadéme,
L'éclat qui l'environne augmente encor le mien.

La premiere Face eſtoit dédiée au Roy, & avoit pour titre,

LUDOVICUS MAGNUS
SOL SPLENDIDISSIMUS.

On y avoit peint deux Emblêmes, ainſi que dans les deux autres Faces, & chaque Emblême eſtoit accompagné de quatre Deviſes.

Le premier Emblême, qui repréſentoit l'ordre admirable du Gouvernement du Roy, eſtoit un Apollon ſur ſon Char, traîné par quatre Chevaux, & parcourant les Signes du Zodiaque,

ÆQUUS MODERATUR HABENAS.

Toûjours avec juſteſſe il gouverne ſon Char.

La premiere Deviſe, un Soleil élevé ſur l'horiſon,

VIDET OMNIA PRIMUS.

Il voit tout le premier, rien n'échape à ſes yeux.

La ſeconde, une Caſſolete où brûloit de l'Encens,

ARIS FUNDIT OPES.

Pour l'honneur des Autels, je répans mes richesses.

On sçait que le Roy fait de grandes libéralitez, soit pour les Eglises, soit pour les Pauvres, soit pour la conversion des Hérétiques.

La troisiéme, un grand Laurier, d'où sortent deux Rejetons, l'un plus grand que l'autre,

HONOS DUPLEX ADNASCITUR.

D'un double Rejetton il augmente sa gloire.

Il semble que le Ciel, pour récompenser le Roy du zele qu'il a pour ramener tant d'Enfans rebelles au sein de l'Eglise, luy veut faire voir plusieurs générations.

La quatriéme, une Main qui tient une Balance dans un juste équilibre,

EXAMINE LIBRAT.

C'est par moy qu'on connoît ce que vaut chaque chose.

Il n'est rien de plus équitable que le Roy. En matiere de distribution d'Emplois, & de Charges, aucun Prince ne rendit jamais plus de justice au mérite.

Le second Emblême estoit encor Apollon, mais tirant des Fléches du haut du Ciel sur Marsias, qui avoit osé le défier. Ce Dieu irrité, le perça de mille traits, & luy arracha la peau,

SIC HOSTES VINCIT, SPOLIATQUE.

Ainsi sçeut Apollon chastier l'insolence
D'un Mortel orgueilleux qui l'avoit insulté.
Ennemis de LOUIS, vostre temérité,
Combien de Places d'importance,
De terreurs, & de morts, vous a-t-elle consté?

La premiere Devise, un Fleuve, dont les Eaux se sont grossies, & qui estant devenu plus grand, plus on luy a opposé de Digues, a eu ensuite un cours plus rapide,

AUXERE REPAGULA VIRES.

La résistance accroist son cours impétueux.

La seconde, une Lionne accompagnée de ses Petits, qu'elle regarde d'un œil doux, sans perdre sa fierté,

FORTIOR EX PROLE.

En voyant mes Petits, je sens croistre ma force.

La troisiéme, une Aigle, attaquée de plusieurs Oyseaux moindres qu'elle,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Je les vaux tous, unis ensemble.

La quatriéme, un Foudre qui

frape & abat le ſommet d'une Montagne,

IN CULMINA SÆVIT.

Il tombe avec éclat ſur les Monts orgueilleux.

Tant de Puiſſances qui ont voulu s'élever contre le Roy, ont reconnu par leurs pertes, combien ſes Armes doivent eſtre redoutées.

La troiſiéme Face qui eſtoit pour Monſeigneur le Dauphin, avoit ce titre,

PRIMUM PARHELIUM
LUDOVICUS GALLIÆ
DELPHINUS.

Le premier Emblême eſtoit le Soleil inſtruiſant ſon Fils Phaéton, de la maniere dont il faloit gouverner ſon Char.

MEDIO TUTISSIMUS IBIS.

En tenant le milieu, vous irez ſeûrement.

La ſageſſe de Monſeigneur le Dauphin, & ſa prudente conduite, font voir qu'il profitera des Inſtructions du Roy avec un entier ſuccés.

La premiere Deviſe, une de ces Fleurs qui portent des lettres ſur leurs feüilles,

A TENERIS.

Les beaux Arts furent ſes amours
Dés ſa jeuneſſe la plus tendre.

La ſeconde, une Couronne de Laurier,

PRINCIPIS HÆC DECUS EST.

Qu'on la prenne ſur le Parnaſſe,
Qu'on la porte comme Guerrier,
Une Couronne de Laurier
Sur la teſte d'un Prince a toûjours bonne grace.

La troiſiéme, trois Dards liez,

RUMPERE DIFFICILE EST.

Ils sont trop bien unis ; qui peut les séparer?

La quatriéme, un Oyseau de Paradis, qui prend son essor vers le Ciel,

QUO NON ASCENDET.

Par son vol genéreux, où n'atteindra-til pas?

Monseigneur animé par l'exemple de Sa Majesté, n'oubliera rien de ce qui peut le faire monter au plus haut point de la gloire.

Le second Emblême estoit un Aiglon, victorieux de quelques Dragons, & regardant le Soleil fixement,

SE PROBAT OBTUTU.

Par ses hardis regards, cet Aigle nous exprime
Que des Monstres vaincus dans ses premiers essais,

Pres de l'Aſtre du Jour luy donnent libre accés,
Puis qu'il tient de luy ſeul le beau feu qui l'anime.

Monſeigneur le Dauphin n'a de paſſion pour la Chaſſe, qu'afin de s'endurcir au travail, ſe montrant en cela ſemblable au Roy.

La premiere Deviſe eſt pour Madame la Dauphine. Un Arbre chargé de Fruits,

GRATIOR OB FRUCTUM.

S'il ſe charge de Fruits, il en devient plus beau.

La ſeconde, encor pour cette Princeſſe. Un Grénadier chargé de Grénades,

C'EST MON FRUIT QUI ME COURONNE.

La troiſiéme, un Miroir expoſé au Soleil, qui recevant tous ſes rayons, va former un autre So-

leil dans un autre Miroir,

ACCEPTUM REDDIT.

Ce qu'il rend est égal à ce qu'il a reçeu.

La quatrieme, un Dauphin qui s'élance dans les eaux, si-tost qu'il a entendu le son d'un Lut,

SIMUL AC AUDIVIT.

A ce son agreable il tressaille de joye.

Monseigneur le Dauphin se plaist à entendre des Pieces d'esprit, & chérit les Gens de Lettres.

La quatriéme Face, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec ce titre,

SECUNDUM PARHELIUM SERENISSIMUS DUX BURGUNDIÆ

Le premier Emblême. Les deux Bourgognes, figurées par leurs Blasons, & se tenant par la main, portoient au Berceau du Prince les Lauriers des anciens Ducs de

Bourgogne, & se dévoüoient à son service,

CLARO COGNOMINE GAUDENT.

Leur nom qu'on fait porter au Prince nouveau né,

Les comble d'un plaisir extréme.

La premiere Devise, un Fleuve qui retourne à la Mer,

HUC REDIT UNDE ORTUM EST.

On le voit à la fin retourner à sa source.

Les premiers Ducs & Comtes de Bourgogne ont esté des Fils de France, & un Fils de France porte de nouveau ce titre.

La seconde, un Miroir ardent, qui refléchit plus de lumieres qu'il ne paroist en avoir receu,

SPLENDOREM REDDET ET ADDET.

Tout l'éclat qu'il reçoit, il le rend, & l'augmente.

Quelque glorieux que soit le

titre de Duc de Bourgogne, que tant de grands Princes ont porté, Monſeigneur le Duc de Bourgogne l'ayant receu de Sa Majeſté, le va rendre encor plus illuſtre.

La troiſiéme, deux Tulipes, qui ayant eſté fermées pendant la nuit, ſe r'ouvrent au lever du Soleil,

REDDITA FORMA PRIOR.

Nous recouvrons enfin noſtre ancien éclat.

Les deux Bourgognes, apres tant de révolutions, qui ont eſté comme des temps tenébreux, reprennent leur ancienne beauté à la naiſſance de ce jeune Duc.

La quatriéme la Toiſon d'or, ſuſpenduë à un Arbre, & brillant dans l'air,

FULGET ALUMNO.

Je brille pour celuy qui pour moy vient de naître.

Le ſecond Emblême repréſentoit des Perſans, qui adoroient le Soleil levant,

JAM QUANTUS IN ORTU EST.

Quelle ſera voſtre beauté,
Aſtre dont le lever faiſoit noſtre eſpérance!
Si vos premiers regards ont tant de majeſté,
Voſtre éclat s'augmentant depuis voſtre naiſſance,
Quelle ſera voſtre beauté!

La premiere Deviſe, des Fleurs épanoüyes au lever du Soleil,

VT SENSERE.

Il ſe montre, & l'on voit que tout s'épanoüit.

La ſeconde, un Fleuve au commencement de ſa ſource.

CRESCET

CRESCET EUNDO.

On verra dans son court sa grandeur augmentée.

La troisiéme, un Girasol, qui panche du costé du Soleil,

QUOCUNQUE SEQUAR.

Je vous suivray par tout où je pourray vous voir.

La quatriéme, une Colomne.

COLUMENQUE DECUSQUE.

Et je sers d'ornement, & je sers de soûtien.

Tous ces Emblêmes, & toutes ces Inscriptions, de la façon des Peres Jesuites, se trouvoient pompeusement représentez sur les quatre Faces du Piedestal de la Pyramide, dont le corps estoit pareillement orné & embelly de Peintures. Sur ces mesmes Faces on avoit mis difé-

rentes Armes. Celles du Roy se voyoit sur la premiere, avec ce Sonnet de Mr Tixerand, Medecin de Dole.

GRand Prince, suspendez vos soins victorieux,
Voyez en ce Berceau la Gloire en son enfance;
Elle qui fait en Vous tout l'éclat de la France,
Devient le tendre Objet de vos soins genéreux.

Son Cœur aura pour but vos Exploits glorieux,
Dans son éclat naissant le vostre recommence.
Un Neveu de cent Roys, vous rend par sa naissance,
Des Ayeux le plus grand, des Roys le plus heureux.

On n'est pas immortel, quoy qu'on soit invincible;

Mais la Gloire pour Vous & pour elle sensible,
Appelle à son secours l'Amour contre le Sort.

C'est peu pour les Héros de vivre dans l'Histoire;
Le Sort les fait mourir en dépit de la Gloire,
L'Amour vous fera vivre en dépit de la Mort.

Les Armes de Monseigneur le Dauphin ornoient la seconde Face, & au dessous estoit ce Sonnet. M' Patoüillet, Doyen de la Ville, en est l'Autheur.

ARbitre des Humains, LOUIS, Roy de la Terre,
Sur cent Peuples divers à vostre Loy soûmis,
Vous charmez vos Sujets, domptez vos Ennemis,

Par le Cœur, dans la Paix; par le Bras, dans la Guerre.

Les plus fiers redoutant vostre juste Tonnerre,
Dont l'éclat ne leur laisse aucun espoir permis,
Etonnez, & tremblans, demandent d'estre Amis,
Et pour le devenir, baissent le Cimeterre.

Quoy que vous ayez sçeu vous rendre sans égal,
Un nouveau Duc pourtant sera vostre Rival.
Quels sont vos sentimens? C'est pour nous un mystere.

La Gloire ne veut point avoir de Concurrent,
Et la Nature en veut. Que le combat est grand!
Mais on aime un Rival, quand on en est le Pere.

La troisiéme Face faisoit voir l'ancien Ecu de Bourgogne, Il estoit accompagné de ce Sonnet.

LOUIS, dont le pouvoir est doux & redoutable,
D'un monde d'Ennemis soûlevez contre Toy,
Les uns ont le bonheur de vivre sous ta Loy,
Les autres le desir d'un sort si favorable.

En vain par cent Projets leur Ligue parut stable,
Tu ne peux faire un pas sans les remplir d'effroy;
Et la necessité de t'engager leur foy,
A leurs yeux maintenant paroist inévitable.

Tu peux les dompter tous au gré de tes souhaits;
Mais s'ils t'ont fait la Guerre au milieu de la Paix,

Tu leur donnes la Paix au milieu de la Guerre.

Apres tant de succés & d'exploits inoüis,
Tu fais encore plus en donnant à la Terre,
Dans le Fils de ton Fils, deux fois le Grand LOUIS.

L'Ecu de la Ville de Dole estoit peint dans la quatriéme Face. On y lisoit aussi ce Sonnet. Ces deux derniers sont du mesme Mr Tixerand, dont j'ay déja employé le nom.

LOUIS, ce grand Roy que je sers,
Favorisé des Destinées,
Innaccessible à leurs revers,
Comblé de gloire en peu d'années;

Aimé de cent Peuples divers,
Malgré des Guerres obstinées,

A ſon gré rend à l'Univers
La Paix qui les a terminées.

Parmy ſes Lauriers & ſes Lys,
Il voit naître un Fils de ſon Fils,
Nez pour régir la Terre & l'Onde.

Que peut-il manquer à ſes vœux,
Sinon que c'eſt trop peu qu'un Monde,
Et qu'il en faudroit encor deux?

Le reſte de la Pyramide, enrichy de divers agrémens de Peinture, ſe faiſoit auſſi admirer par quantité d'Inſcriptions Chronographiques. En voicy une, qui auſſi bien que les dernieres paroles de la grande Inſcription que j'ay rapportée d'abord, ſignifioit en fort peu de mots l'année qui donne à la France un Prince qu'elle ſouhaitoit avec tant d'ardeur.

LVDOVICVS MAGNVS FIT AVVIUS.

Le feu fut mis à cette Machine, apres trois décharges de toute l'Artillerie de la Place, & de la Mousqueterie de la Garnison. La Tour de l'Eglise fut illuminée, & quantité de Trompes à feu & de Serpenteaux en furent jettez sur la grande Place. Les Armes du Roy estoient mêlées aux lumieres qui éclairoient toutes les Fenestres des Maisons depuis le premier étage jusques au plus haut. Apres ce Spéctacle, Mr Phelipes traita magnifiquement quantité de Personnes considérables, tant des Officiers de la Garnison, que de tous les Corps de la Ville. Ensuite il donna le Bal & la Comédie, & fit couler plusieurs Fontaines de Vin, qui furent un régale pour

le Peuple pendant une partie de la nuit.

Les mesmes Réjoüissances ont esté faites à Montauban avec grand éclat. Les ordres ayant esté donnez pour faire fermer les Boutiques, les Habitans ne songerent qu'à montrer leur joye. Ils se mirent sous les armes au nombre de quinze ou seize cens Hommes, qu'on divisa en quatre Compagnies d'Infanterie, & une de Cavalerie, commandées par les Bourgeois. Les Officiers estoient magnifiques, les Cavaliers fort lestes & bien montez, les Soldats tres-propres; & il ne se peut rien de mieux que l'ordre qu'ils garderent dans leur marche. Le Vendredy vingt-huitiéme Aoust,

ces Troupes allerent ſalüer Mr Foucault, Intendant de la Generalité de Montauban. Il les vit défiler devant la Porte de ſon Hoſtel, & les trouva auſſi bien reglées, que ſi le meſtier de la Guerre leur avoit eſté connu. On ne pouvoit s'empeſcher ſur tout d'admirer la bonne mine d'une centaine de Cadets, qui marchoient à la teſte de la premiere Compagnie d'Infanterie. La quantité de Rubans gris-de-lin & blanc, dont ils eſtoient tout couverts, faiſoit un effet tres-agreable. Ils avoient choiſy ces deux couleurs, parce que ce ſont celles de Madame la Dauphine. Le lendemain 29. ces mêmes Troupes ſe rangerent en bataille dans la Place d'Armes,

pour y recevoir Mr le Marquis d'Ambres, Lieutenant de Roy de la Province, qui arriva ce jour là, & qui les vit aussi défiler. Il parut fort satisfait du zele des Habitans, & fut régalé le soir par Mr le Marquis d'Aussone, Premier Président de la Cour des Aydes, qui le traita magnifiquement avec Mr l'Intendant.

Le Dimanche 30. jour destiné pour le *Te Deum*, l'Infanterie & la Cavalerie se rendirent autour de l'Eglise Cathédrale à l'heure de Vespres. Mr le Marquis d'Ambres & Mr Foucault y arriverent, le premier accompagné des Consuls & de plusieurs Gentilshommes, & le second à la teste du Présidial. La Cour

des Aydes en Robes rouges s'y estoit déja renduë. Le *Te Deum* fut chanté par la Musique, & pendan cet temps la Mousqueterie se fit entendre, aussi bien que les Trompetes, les Tambours, les Fifres, & les Hautbois. On fit aussi les décharges de huit Piéces de Canon, que Mr l'Intendant avoit fait venir de Picocos. Ensuite Mr le Marquis d'Ambres à la teste des Consuls, & accompagné de l'Infanterie & de la Cavalerie, alla aliumer le Feu qu'on avoit dressé dans la grande Place. Toutes les Troupes défilerent devant ce Feu, & firent leurs décharges quatre à quatre, aux cris redoublez de *Vive le Roy*. Le soir on fit joüer un Feu d'artifice. Sa Majesté y estoit

n repréſentée, dans ſon Trône ſous
un magnifique Pavillon, Mon-
ſeigneur le Dauphin au deſſous,
& à ſes pieds Monſeigneur le Duc
de Bourgogne dans un Berceau.
Quatre Figures, dans une poſtu-
re ſoûmiſe, eſtoient aux quatre
coins du Theatre. On liſoit ces
mots dans une Banderole qui
eſtoit au haut du Pavillon,

REGIÆ FOECUNDITATI.

La France ſuſpenduë au coſté
de ce Pavillon, le tenoit ouvert
d'une main, & montroit les Prin-
ces de l'autre, avec ces mots,

Non fecit taliter omni Nationi.

Entre les quatre Figures eſ-
toient ces quatre Deviſes.

Trois Lys, un grand, & un moin-
dre, avec un petit.

Par magno minimus creſcet.

Un Torrent descendant d'une Montagne, & dont les eaux receuës dans un Bassin, estoient renvoyées par un tuyau à la hauteur de leur source.

Quo magis ex alto venio, feror altius.

Un Soleil avec deux Parélies.

Uterque est Solis imago.

Une Aigle fort élevée dans les nuës avec deux Aiglons, dont l'un voloit au dessous de l'Aigle, & l'autre venoit d'éclore.

Et iste sequetur in ardua quondam.

Des branches de Laurier & d'Olivier entrelassées, remplissoient les espaces qui estoient entre les Figures & les Devises. On y lisoit ces paroles,

Victoria & Pax osculatæ sunt.

Autour des quatre Faces du Theatre, estoient des Inscriptions Latines. La premiere faisoit connoître que le jeune Prince estant né sous le Signe du Lion, estoit un présage de la grandeur de son ame, & de la gloire qu'il doit acquerir. La seconde invitoit tous les François à faire retentir l'air du bruit des Tambours & des Trompetes, & tous les Peuples du Monde, à venir faire leurs soûmissions devant le Berceau du jeune Prince. La troisiéme contenoit que cet Hercule nouveau, qui dés son enfance est si redoutable aux envieux de la gloire de son auguste Maison, faisoit esperer un jour les plus surprenans Exploits, puis qu'il estoit d'une Race toû-

jours triomphante, & le Fils de la Victoire. Dans la derniere, il estoit marqué que les Ennemis de la France devoient craindre Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui n'auroit aucune peine à les dompter tous, si son Ayeul & son Pere luy laissoient encor quelques Ennemis à vaincre.

Il y eut une affluence extraordinaire de Peuple à voir tirer ce Feu, autour duquel les Troupes s'étoient rangées. Quatre Soleils jetterent d'abord un nombre infiny de petites Etoiles; & par un agréable artifice, les quatre Figures qui estoient aux coins de la Machine, s'étant détachées tout d'un coup, allerent mettre leurs Armes devant le Berceau du jeu-

ne Prince. Dans le mesme instant, on vit une confusion surprenante de Bombes, de Petards, de Lances-à-feu, & de Fusées, qui s'élancerent en l'air au bruit du Canon, des Trompetes, des Hautbois, des Fifres & des Tambours ; aprés quoy l'Infanterie & la Cavalerie firent leurs Décharges, & défilerent en tres-bon ordre. Les Consuls s'estant retirez à l'Hôtel de Ville, y donnerent un magnifique Repas à quantité de Personnes considérables. Les Feux furent allumez par tout. On illumina toutes les Fenestres & le mesme soir les Jesuites firent voir la part qu'ils prenoient aux réjoüissances, par un autre Feu d'artifice qu'on trouva fort agréable, & qui fut

accompagné de trois décharges de Mousqueterie.

Le Lundy dernier jour du mois, les Consuls donnerent le Spectacle d'un second Feu d'artifice, qu'on avoit dressé sur la Riviere. Avant qu'on le fist joüer, toutes les Troupes se rendirent dans une petite Isle, qui est formée auprés du grand Pont, par la jonction qui se fait en cet endroit du Tarn & du Tescou. Quantité de Feux éclairerent les deux Rives, & pendant que l'on tira l'Artifice, on vit deux Bateaux qui s'approcherent. Ils estoient en forme de petites Galeres, & quantité de Bougies en illuminoient les bords dans des Lanternes de diférentes couleurs. La plus considérable Jeunesse de

la Ville estoit dans ces deux Bateaux, avec des Tables couvertes de Mets exquis. La Santé du jeune Prince ne fut pas oubliée dans ce Régale. Chaque fois qu'on la beuvoit, on voyoit partir des deux brillantes Galeres plusieurs Fusées d'une beauté surprenante. L'une & l'autre caracola autour du Feu d'artifice pendant tout le temps qu'il joüa; aprés quoy ceux qui les remplissoient, commencerent entr'eux un petit Combat, qui renouvela le plaisir des Spectateurs. Aprés s'estre donné tour à tour la chasse, les deux Bateaux s'accrocherent. On se mesla, & l'avantage estant demeuré tantost aux uns, & tantost aux autres, les Vainqueurs & les Vaincus se retire-

rent enſemble. Mr le Marquis d'Ambres prit le divertiſſement de ce Spectacle ſur un Balcon de l'Hôtel de Mr Foucault, qui le régala enſuite avec beaucoup de magnificence.

Le Mardy 1. de Septembre, cet Intendant ſignala ſa joye par une troiſiéme Feſte, qui répondit à tout ce qu'on attendoit de ſon zele pour le Roy. Le Canon, les Trompetes, les Hautbois, & les Tambours l'annoncerent à la Ville, ſi-toſt que le jour parut. Les Troupes qui ſe mirent ſous les armes, firent de nouveaux efforts pour ſeconder dignement ſes ſoins, & on les vit briller d'un nouvel éclat, quand ce jour-là elles défilerent devant luy, la Cavalerie le Sabre à la

main, & les Officiers d'Infanterie avec la Pique, & les Drapeaux déployez. Il leur fit distribuër quantité de Poudre, & plusieurs Tables dressées devant son Hôtel, furent couvertes de toute sorte de Viandes pour le Peuple & pour les Soldats. Une Fontaine de Vin excellent coula pendant tout le jour ; & quand la nuit fut venuë, toutes les Troupes se rendirent à la petite Isle dont je vous ay déja parlé, & en couvrirent les bords du côté de la Riviere, l'Infanterie sur les aîles, & la Cavalerie au milieu. On y avoit dressé un Feu d'Artifice, & un autre sur le Tarn ; & quand le jour eut finy, Mr l'Intendant fit allumer des Feux dans cette Isle de vingt en vingt pas, &

en mesme temps la Rive de l'un & l'autre costé en fut couverte. Le Palais Episcopal se trouva illuminé comme les soirs précedens, par les soins de Mr Rabi Archidiacre & Vicaire General. Les Fenestres, avec tout le toit de l'Hôtel de Mr Foucault, furent remplies de lumieres. Joignez à cela toutes les Terrasses, Balcons, & Fenestres des Maisons de la Ville & des Fauxbourgs qu'on en vit garnies, & vous concevrez sans peine quelle agréable Perspective d'Illuminations formoit le Canal en cet endroit. Toutes ces clartez firent remarquer en éloignement quantité de petites Machines couvertes de Feux, qui partant de chaque bout du Canal, s'avançoient fort

lentement. Quand on les vit de plus prés, on reconnut que ces Machines si bien éclairées, étoient de petits Bateaux. Ceux qui venoient d'un costé avoient esté préparez par les ordres de Mr l'Intendant; & ceux qui venoient de l'autre, estoient les mesmes que la Jeunesse de la Ville avoit remplis le soir précedent. Les uns avoient la Prouë & la Poupe faites en forme de Cœurs tracez par un nombre incroyable de Bougies, & du milieu de ces Cœurs, partoient à chaque moment des Fusées volantes. Un double rang de Lampes de plusieurs couleurs, éclairoit les autres sur les bords à la Prouë & à la Poupe, avec des Balots au bout du Mats d'une grosseur pro-

digieuſe & en forme de Fanal. On en voyoit d'autres, ornées de Banderoles de Tafetas gris-de-Lin & blanc, & avec une infinité de Lanternes de diférentes couleurs parmy les Cordages. Tous ces Bateaux s'eſtant approchez, on entendit les Violons dans les uns, & les Tambours & les Fifres dans les autres. Ceux qu'ils portoient ſe divertiſſoient à table; mais dés qu'ils furent à veuë les uns des autres, ils prirent les armes, ſe rangerent ſur deux lignes, & commencerent à ſe ſaluër par quelques décharges. En ſuite ils parurent avec le Verre à la main, & celébrerent la Santé du jeune Prince par leurs cris de joye, & par quantité de Fuſées volantes. L'Infanterie

& la Cavalerie ayant répondu par des Mouſquetades, cette petite Flote ſe mit ſur une ligne, & s'avança vers l'Iſle en bon ordre, faiſant paroître qu'elle y vouloit aborder. Ils commencerent alors à tirer les uns contre les autres d'une maniere tres-agréable. L'Eſcarmouche ne finit qu'au bruit de quelques Bombes, qui avertirent que les Feux d'artifice alloient joüer. Le ſuccés en fut tres-grand. On vit des Fuſées qui eſtant lancées de la Riviere, s'élevoient en l'air auſſi haut que celles qu'on faiſoit partir du Clocher des Carmes. La plûpart en retombant formoient des Chifres, qui par leur diverſité donnoient grand plaiſir aux Spectateurs. Cependant les

Bombes & lés Petards faiſoient ſur la Terre un bruit extraordinaire. Celuy des Tambours, des Trompetes, des Fifres & des Hautbois, eſtoit meſlé à l'éclat des Bombes, auquel ſucceda une longue décharge du Canon. La Feſte fut terminée par un ſuperbe Repas, que Mr l'Intendant, & Madame l'Intendante, donnerent aux Dames, & à un fort grand nombre de Perſonnes qualifiées. Enfin rien n'égale l'empreſſement & le zele que les Habitans de Montauban ont fait paroiſtre dans l'occaſion de la Naiſſance du Prince. Toutes les Boutiques ont eſté fermées pendant huit jours. On a fait tous les ſoirs des Feux de joye. On a eſté inceſſamment ſous les ar-

mes. On a tiré nuit & jour, & la plûpart des Bourgeois ont fait des largesses surprenantes, donné de tres-grands Repas, & distribué dans les Ruës quantité de Pieces de Vin au Peuple.

Mr le Comte de Jarnac, Lieu-Chabot-tenant pour le Roy dans les Provinces de Xaintonge & Angoumois, ayant donné ordre à tous les Habitans de ses Terres de celebrer la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Mr le Chevalier de Jarnac son Oncle, choisit le jour de Saint Loüis, pour le faire executer dans la Ville de Jarnac. On commença dés le 20. à tirer plusieurs coups; & le 23. & 24. la Mousqueterie fit une décharge continuelle. Le 25. toutes les Milices de la Ville

& du Comté se trouverent sous les armes par les soins de Mr de Montaignes. C'est un Gentilhomme de mérite, qui a passé ses années au service de Sa Majesté, & qui est présentement Capitaine du Chasteau, Ville & Comté de Jarnac. A peine le jour eut commencé de paroître, qu'au bruit des Mousquets, des Tambours & des Trompetes, Mr le Chevalier de Jarnac fit arborer les Armes de France, environnées de Dauphins, au haut d'une des Tours du Chasteau, du costé d'une Isle que la Charente forme, & dans laquelle il avoit fait préparer le Feu de joye. Sur les dix heures, Madame de Pons-de-Bourg & Madame la Comtesse de Miossens sa

Fille, arriverent avec Mr le Chevalier de Pons-de-Bourg, Petit-Fils de l'une, & Neveu de l'autre, que Mr le Chevalier de Jarnac avoit prié de venir allumer le Feu. Il n'a encor que sept ans, & est Fils de Mr le Marquis d'Heudicourt, Grand Louvétier de France. Toute la Noblesse du Voisinage se trouva aussi dans le Chasteau, où aprés qu'on eut entendu la Messe qui fut celebrée solennellement dans la Chapelle, les Officiers d'Infanterie dans un tres-leste équipage, vinrent à la teste d'une Compagnie d'élite recevoir les ordres de Mr le Chevalier de Jarnac au son des Tambours & des Hautbois. La Cavalerie, qui estoit tres-bien montée, s'estant acquitée du mê-

me devoir, toute la Milice se retira dans les Places du dehors & du dedans de la Ville, où elle demeura toûjours sous les armes jusques à deux heures aprés midy, qu'elle se mit en haye des deux costez des Ruës, où la Compagnie devoit passer pour aller entendre le *Te Deum* à l'Eglise Paroissiale de S. Pierre. Le petit Chevalier de Pons-de-Bourg y fut conduit, comme recevant tous les honneurs de cette Ceremonie, par six Gardes de Mr le Comte de Jarnac, commandez par Mr de Montplaisir qui en est l'Enseigne. Il fut ramené de mesme aprés que l'on eut chanté le *Te Deum*, auquel les Recollets du Convent que ce même Comte a fondez, assisterent en

procession. Au retour tout le mõde s'abandonna à la joye. Les Salles & les Chambres de tous les Appartemens qui sont en grand nombre, pouvoient contenir à peine l'incroyable multitude de Gens qui la faisoient éclater parmy les Hautbois & les Violons. Mais rien n'égaloit les beautez qui se découvroient des Fenestres du Chasteau. Cette petite Isle qu'on avoit choisie pour y préparer le Feu, est jointe à une grande Prairie, qui n'a pour bornes qu'une agréable Colline couverte de Vignobles & de Bosquets. Plusieurs Hameaux qui en sont voisins font une diversité qui a dequoy occuper la veuë. La Charente separe ce charmant Païsage d'avec un Parterre, qui

pour joindre le Chasteau est encore separé d'un bras de cette Riviere, que l'on passe sur un Pont qui conduit au pied d'un grand Perron, par lequel on entre dans un magnifique Vestibule. Je ne vous dis rien de ses belles Promenades. C'est un lieu où l'Art s'est joint avec la Nature, & où tous les deux ont fait ce qu'il seroit difficile de trouver ailleurs. Pour rendre la Feste encore plus pompeuse, cette grande Prairie estoit entourée d'un nombre infiny de Peuple, qui composoit un Concert d'acclamations, & une Symphonie champestre.

Au sortir du *Te Deum* toute la Milice alla se mettre en bataille au milieu de la petite Isle, & en

attendant que l'on allumaſt le Feu, la Cavalerie & l'Infanterie s'eſcarmoucherent, & firent des Combats dans les formes qui ſuſpendirent agréablement l'impatience de toute cette affluence de Peuple. On avança l'heure du Soupé, & pluſieurs Tables furent ſervies avec autant de profuſion que de propreté. Enſuite on dança pendant une heure; aprés quoy Mr de Montaignes ayant pris par la main le petit Chevalier de Pons-de-Bourg, qui eſtoit tres-galamment habillé, le deſcendit ſur le Pont du Chaſteau, & le conduiſit au travers du Parterre, précedé de ſix Gardes & de l'Officier qui les commandoit, & accompagné de toute la Nobleſſe de l'un & de

l'autre ſexe, juſqu'au grand Canal de la Charente, où il fut receu par une ſalve de Mouſqueterie. Il entra de là dans une Chaloupe qu'on avoit ornée exprés, & qui eſtoit peinte de pluſieurs couleurs. Elle fut conduite par des Rameurs veſtus de rouge, & dont les Bonnets de fueillage faiſoient un fort agréable effet. A la deſcente de la Chaloupe on le receut avec le meſme bruit de Mouſquets qu'on avoit fait de l'autre coſté. Il prit un Flambeau, alluma le Feu, & auſſi-toſt Madame la Comteſſe de Mioſſens, Mr le Chevalier de Jarnac, & toute la Nobleſſe qui eſtoit demeurée ſur le bord de l'eau, ayant crié *Vive le Roy*, le Peuple repéta la meſme choſe

avec des emportemens de joye qui ne peuvent s'exprimer. En même temps un bruit prodigieux des Canons du Chasteau qui répondoient aux coups de Mousquet, fut meslé à ces acclamations du Peuple.

Madame la Comtesse de Miossens qui vouloit aussi signaler son zele dans sa maison de Bourg sur Charente, qui n'est éloignée de Jarnac que d'un quart de lieuë, & dont l'heureuse situation luy donne la plus belle veuë du monde, avoit donné des ordres si justes, que le Feu qui s'y devoit faire dans un lieu tres-éminent, parut presque au même instant que celuy de Jarnac fut allumé. La décharge que firent quantité de Mousquetaires

qui bordoient ſes Terraſſes, & un nombre infiny de coups que tirerent des Pieces de Campagne, faiſoient une eſpece de tonnerre qui fut entendu de loin. Mais ce qui achevoit d'embellir tout ce ſpectacle, c'eſt que depuis le Port de Bourg, où quelques heures auparavant on avoit chanté le *Te Deum* dans l'Egliſe Paroiſſiale, il y eut des Feux non ſeulement dans les Villages des Terres de Madame de Mioſſens, mais juſqu'à ceux qui bornoient la veuë du Chaſteau de Jarnac.

Dés qu'on eut fait paſſer la Riviere au petit Chevalier de Pons-de Bourg, & que la fumée permit de diſtinguer les objets, on fut ſurpris de voir la façade du Chaſteau toute illuminée de-

puis le haut jusqu'au bas. Comme c'est une grosse Masse tres-bien percée, & que la nuit estoit fort obscure, elle sceut si bien dérober l'idée du Chasteau que l'on avoit veu le jour, qu'elle ne laissa plus à l'imagination que celle d'une grosse Montagne de feu. Les Feux d'artifice succederent à ces premiers divertissemens. Un grand Pavillon jaspé de diférentes couleurs, dans lequel il y avoit un tres-grand nombre de Petards & de Fusées, avoit esté élevé entre le premier Pont & le Bassin d'un jet d'eau, qui est au milieu du Parterre. Le feu y fut mis par une figure de Dragon, qui descendit du haut de la Montagne de feu dont je viens de vous parler. Pendant plus

moigner ſa réconnoiſſance aux Dames & à Mr le Chevalier de Pons-de-Bourg, de ce qu'il avoit eſté leur General. Ceux qu'on choiſit s'y acheminerent avec pluſieurs Gentilshommes à leur teſte, & trouverent à la Porte le petit Chevalier de Pons-de-Bourg. Il avoit ſa Bandoliere, & un Mouſquet ſur l'épaule, & il les reçeut de la meilleure grace du monde, par une ſalve de pluſieurs coups de Mouſquet, & d'un fort grand bruit de Pieces de campagne. Les Troupes répondirent par une ſemblable décharge, pendant que les Hautbois & les Tambours ſe faiſoient entendre, & que le petit Chevalier les remercioit. Madame la Comteſſe de Mioſſens ſa Tante, les régala

d'une Collation magnifique & d'une grande profusion du meil-leur Vin du Païs ; apres quoy les Troupes reprirent leur marche du costé de Jarnac, fort satisfaites de cette reception.

La joye n'a pas esté moindre dans la Ville de Cognac, & ce qui s'est fait par les ordres de Mr le Comte d'Aubigny son Gouverneur, & de Mr Daniaud qui en est Maire, marque le zele qu'elle a pour le Roy. Je passe tout ce qui peut estre commun aux autres Villes, pour m'attacher à une réjoüissance que vous trouverez tres-singuliere. Ce fut un combat de deux Escadrons de Cavalerie qui se fit dans la Riviere au mesme temps qu'un tres-beau Feu d'artifice joüoit dans

une Isle, qui fait face à la Terrasse du Chasteau. Le choc de ces Escadrons se fit dans la Riviere mesme à grands coups de Pistolet, les Chevaux nageant lors qu'ils perdoient terre, pendant que l'Infanterie qui bordoit cette Riviere du costé de la Terrasse, faisoit un feu continuel aussi bien que celle qui estoit rangée sur le Pont à costé de cette mesme Terrasse. Joignez à cela le bruit des Canons, des Boëtes, des Pétards. Saucissons & Fusées, & vous trouverez que toutes ces choses donnoient l'idée en petit de la fameuse Journée du Passage du Rhin, où Loüis LE GRAND traçoit à la Posterité des leçons de vaincre les Fleuves de mesme que les Bastions les plus

redoutables. La Feste finit par un Bal, qui avoit esté précedé de deux splendides Repas que Mr le Comte d'Aubigny donna à Madame la Comtesse de Miossens, & à une infinité d'autres Personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Cet illustre Gouverneur avoit fait faire des Fontaines de Vin à la Porte de chaque Capitaine de quartier, tant de la Ville que des Fauxbourgs, avec un ordre admirable, qui laissa un libre cours à la joye, & empescha la confusion.

Je vous ay parlé dans ma Lettres d'Aoust des Réjoüissances que Mr le Duc de S. Simon fit faire icy devant son Hostel pendant trois jours, pour la Naissance de Monseigneur le Duc de de Rouvroy.

Bourgogne. Il en donna aussitost la nouvelle à Blaye, dont il est Gouverneur, avec ordre de n'oublier rien de ce qu'on pouvoit faire d'éclatant dans une pareille occasion. Dés qu'on l'eut receuë, le bruit de l'Artillerie l'annonça au Peuple. Mr Dastor, Lieutenant de Roy, accompagné des Magistrats, se rendit le soir dans l'Eglise de S. Romain, où il assista au *Te Deum*. Ensuite il vint allumer le Feu qu'on avoit dressé dans la Place du Port, & autour duquel toute la Milice estoit rangée sous les armes. On entendit diverses décharges de l'Artillerie de la Citadelle, ausquelles il fut répondu dans les intervales par la Mousqueterie de la Garnison qui

estoit sur les Remparts, & par celle de la Milice, parmy laquelle se méloit le bruit de plusieurs Canons, & de quantité de Boëtes qu'on avoit rangées dans la mesme Place, On tira aussi un fort grand nombre de coups de Canon d'un Navire de guerre qui estoit au Port. Un Feu d'artifice que l'on avoit attaché à sa Poupe brûloit à quelque distance sur la Riviere. Toutes les extrémitez de ses Mats, de ses Vergues, & de ses autres Manœuvres, estoient garnis de Falots. Un autre Navire d'un Bourgeois de Blaye estoit éclairé de mesme, ce qui faisoit un effet assez agreable sur une Riviere fort agitée. Apres ce Feu qui dura plus de deux heures, les Magistrats con-

duisirent Mr Dastor dans une Salle ornée de Meubles tres-propres, & de quantité de fort beaux Lustres. La lumiere qu'ils rendoient donnoit un brillant éclat à un grand nombre de Dames qu'on y avoit assemblées. On leur servit une magnifique Collation de Fruit & de Confitures, avec des Liqueurs & de la Limonade en abondance. Dans ce mesme temps on servit deux autres Collations fort propres dans des Chambres séparées, l'une pour les Femmes de toute la Bourgeoisie, dont un des plus notables Bourgeois fit les honneurs, & l'autre pour les Officiers de la Milice. Le Peuple estoit régalé de son costé par trois Fontaines de Vin qu'on fit cou-

ler ſur le Port. Mr Daſtors'eſtant retiré dans la Citadelle où il ramena les Dames qui en eſtoient deſcenduës, les Magiſtrats ſe joignirent à la Bourgeoiſie avec laquelle ils formerent pluſieurs Dances dans la Place du Port. On en fit auſſi dans tous les endroits ou l'on alluma des Feux.

Je paſſe aux Réjoüiſſances de Béziers. Cette Ville ayant toûjours eſté tres zelée pour la gloire de ſon Prince, vous jugez bien qu'on ne manqua pas à s'y mettre ſous les armes, à illuminer les Feneſtres des Maiſons, & enfin à faire toutes les choſes qui peuvent marquer une grande joye. La Feſte fut commencée le Dimanche 13. du dernier mois. On avoit dreſſé un Theatre des

mieux ornez dans la Place où estoit autrefois la Citadelle, & sur ce Theatre il y en avoit un second au milieu duquel estoit élevée l'Eternité figurée par une Femme debout, ayant un voile sur la teste qui luy couvroit les épaules, de la mesme sorte que les anciennes Médailles nous la représentent. Elle estoit sur un Piédestal soûtenu de quatre Dauphins, & tenoit de la main droite un Globe sur lequel trois Fleurs-de-Lys estoient peintes, & de l'autre un Ecriteau avec ces mots,

Imperium sine fine dedi.

Aux quatre coins du premier Theatre, estoient quatre Pyramides semées de Fleurs-de-Lys mêlées des Chifres du Roy, avec

quatre

quatre Tours dans l'entre-deux. Les bords du Theatre estoient garnis d'une Corniche & d'une Frise, ou des Dauphins & des Amours se joüoient ensemble. Sur le milieu des Portiques qui estoient aux quatre faces, on voyoit dans des Cartouches les Armes de France, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc du Maine, Gouverneur du Languedoc, le tout soûtenu par des Pilastres d'Ordre Dorique d'une tres-grande hauteur. La Figure choisie pour le dessein de ce Feu, estoit de l'invention de Mr le Pul, aussi bien que huit Devises qui ornoient les Piédestaux des Pyramides. J'ajoûte icy ces Devises

avec l'explication qu'il en a faite.

La premiere avoit pour corps trois Fleurs-de-Lys, qui repréſentoient le Roy, Monſeigneur le Dauphin, & le jeune Prince. Ces paroles luy ſervoient d'ame,

NUMERO DEUS IMPARE GAUDET.

Le nombre de nos Lys & de nos Demy-Dieux,
Eſt un nombre agreable aux Cieux.

La ſeconde, un Amour avec une Fleche à la main, & ces mots Italiens,

NON E' IL MINORE D'E GLI DEI.

Ce n'eſt pas le moindre des Dieux,
Ce petit Dieu d'Amour, qui ne vient que de naître.
Déja l'on reconnoît ſa grandeur en tous lieux.

Son Trait doit estre un Sceptre, & comme ses Ayeux,
Cet Enfant sera nostre Maistre.

La troisiéme, un Jet d'eau au pied des Montagnes,

E MONTIBUS ALTIOR EXIT.

Ce Jet d'eau dans ces lieux si longtemps attendu,
Au sommet de ces Monts a sa source féconde.
Il montera bien haut, s'il éleve son onde
Aussi haut que les Monts dont il est descendu.

La quatriéme, un Soleil, & deux Planetes,

OBSCURANTUR QUA LUCE MICANT.

Ces Planetes un jour dans le plus haut des Cieux
Pourront éclater à nos yeux,
Et prendre soin de nous conduire.
Dans un Char lumineux on doit les voir assis;

Maintenant ils ſont obſcurcis
Par le Soleil qui les fait luire.

La cinquiéme, un Aigle en l'air, portant la Foudre en ſon bec, & deux Aiglons à terre qui le regardent, & ſemblent commencer à voler,

EX ME DISCITE PACEM QUÆRERE.

Aiglons, qui ſçavez par mes faits
Avec combien d'honneurs j'ay porté le Tonnerre,
Ne vous ſervez de la Guerre
Que pour aller à la Paix.

La ſixiéme, une Perle dans ſa Coquille au bord de la Mer,

NO AY ORIGEN MAYOR.

Eſt-il rien de plus prétieux,
Et qui ſoit comparable à la haute origine
De ce riche Bijou, de la Perle divine,
Préſent de l'Ocean, auſſibien que des Cieux?

Si bientoſt le Soleil luy donne
Ce luſtre qui peut tout ternir,
Et cet éclat qui l'environne,
Comme luy quelque jour elle va devenir
Tout l'ornement d'une Couronne.

La ſeptiéme, un Lys ſoûtenu de ſa Tige, d'où ſort un Lys à demy épanoüy, & plus bas un Bouton,

QUOMODO CRESCUNT.

Ce Lys incomparable, appuyé ſur ſa Tige,
Eſt du ſiecle préſent la gloire & le prodige.
Le beau Lys qu'il a mis au jour
En eſt la merveille & l'amour.
L'aimable Lys qui vient d'éclore,
Dont tout le Peuple eſt réjoüy,
Pour montrer ſon éclat du Couchant à l'Aurore,
Attend qu'il ſoit épanoüy.

La huitiéme, un Soleil qui en forme deux autres dans les nua-

ges; & au dessous, le Globe de la Terre,

ORBIS NON SUFFICIT UNUS.

De ces nouveaux Soleils veus sur nostre horizon,
En mille biens déja la lumiere est féconde.
Comme le grand Soleil est sans comparaison,
Qu'en force, qu'en bonté, qu'en vertus il abonde,
Ils seront tels en leur saison,
Il leur faut à chacun un Monde.

Des Habitans en armes, conduits par leurs Officiers, s'estant rendus dans la Place où le Feu de joye estoit dressé, se rangerent sur un Bastion qui la domine. Les Officiers de Justice, & les Consuls, l'allumerent apres que le Canon de la Ville eut fait sa décharge. Elle fuit suivie de

celle des Habitans qui la firent plusieurs fois. L'Artifice eut un succés merveilleux, & ce ne furent que réjoüissances de toutes parts. Mr l'Abbé de S. Affrodise fit pendant trois jours des Illuminations & des Feux de joye. Il y mit le feu à la teste de son Chapitre Collegial, & imita autant qu'il luy fut possible la magnificence de Mr l'Evesque de Besiers, qui en de semblables occasions ne croit jamais assez faire. Ce Prélat estoit alors absent de son Evesché pour une affaire importante. Entre les Maisons Religieuses, les Jesuites & les Jacobins se distinguerent; mais sur tout Mr de Sartre Lieutenant General, Mr de Cabreroles Lieutenant Criminel, Mr

de Martini Viguier, & Mr de Lalle Procureur du Roy, montrerent par des Feux d'artifice dressez devant leurs Maisons, combien ils estoient sensibles à ce qui regarde le bien de l'Etat.

Le lendemain, les Penitens Noirs firent une Feste particuliere, où la pieté fut jointe à la joye. Leur Chapelle, qu'ils firent parer magnifiquement, estoit ornée d'une riche Tapisserie à fond de soye, qui représentoit l'Histoire du petit Joseph, Fils de Jacob, appellé dans l'Ecriture Sauveur de l'Egypte; & comme c'estoit le jour de l'Exaltation de la Croix qu'ils celébrent toüs les ans avec beaucoup de solemnité, ils avoient mis sur le Plat-fond de l'Autel une Croix en

l'air, soûtenuë par deux Anges, dans un Ciel de gloire en perspéective, ce qui inspiroit beaucoup de devotion. Il y avoit sur les Balustrades qui entourent la Chapelle, six-vingts Flambeaux de cire blanche dans des Lanternes transparentes, sur lesquelquelles estoient peintes les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le tout parsemé de Fleurs-de-Lys & de Dauphins. La Messe fut celebrée avec Musique & Symphonie. On chanta les Vespres de mesme; & la Cloche ayant commencé à sonner sur les huit heures du soir, les Confreres au nombre de soixante, prirent leurs Sacs, & sortirent de la Chapelle en procesf-

ſion, portant chacun un Flambeau de cire blanche, du poids de quatre livres, & chantant le *Benedictus Dominus Deus Iſraël.* Mr de Sartre Préſident, Juge-Mage, & leur Prieur, ſuivoit la Proceſſion, portant un Flambeau auſſibien que tous ſes Domeſtiques; & apres qu'on eut fait le tour de la Chapelle, on alla au lieu où le Feu eſtoit dreſſé. Deux cens Hommes s'y trouverent rangez en haye ſous les armes. La Proceſſion ayant fait le tour du Feu juſques à trois fois, en continuant le meſme Cantique, Mr de Sartre, & en ſuite tous les Penitens, l'allumerent. Le bruit de la Mouſqueterie, des Bombes, Boëtes, & Petards, fut incontinent meſlé aux cris de *Vive le Roy*

que pouſſa le Peuple. Pendant ce bruit, la Proceſſion rentra dans la Chapelle, où l'on rendit graces à Dieu par le *Te Deum* qui y fut chanté ; apres quoy on fit joüer le Feu d'artifice. C'eſtoit un Theatre à quatre faces, dont chacune avoit deux toiſes & demie en quarré. Les Bordures eſtoient de Laurier, entrelaſſées de Fleurs-de-Lys & de Dauphins. Aux quatre angles du Theatre eſtoient quatre grandes Figures en relief, qui repréſentoient les quatre Parties du Monde. Leur habillement eſtoit magnifique, & les diſtinguoit les unes des autres. Au milieu de ce Theatre, on voyoit le Roy ſur un Piédeſtal. Il eſtoit veſtu à la Romaine, avec ſon Manteau Royal

fleurdelisé d'or, & une Couronne de Laurier sur la teste. Il tenoit un Sceptre, & regardoit d'un air menaçant les Figures des quatre angles. La posture où elles estoient, marquoit de la crainte. Au bas du Piédestal on lisoit cette Inscription,

Turbabuntur Gentes, & timebunt qui habitant terminos à signis tuis.

Quatre Cartouches faisoient un des ornemens des Faces de ce Theatre. Sur le premier estoit peint Monseigneur le Dauphin, présentant au Roy le jeune Prince. On y lisoit ces paroles.

Hic vir est tibi quem promitti sæpius audis.

Sur le second, un Hercule couvert de sa peau de Lion, & brisant l'Hydre avec sa Massuë. Ces

mots estoient au dessous,

Parcere subjectis, & debellare superbos.

Sur le troisiéme, un Ange portant un Rouleau à la main, avec ces mots,

Felix prole virûm.

Sur le quatriéme, la Justice, avec cette Inscription,

Aurea condet sæcula.

Plusieurs Pyramides, des Tours, des Globes, & d'autres Machines & Devises, ornoient encor ce Theatre. Tandis que le Peuple en examinoit toutes les beautez, on vit partir tout-à-coup une Lance à feu du bout du Sceptre de la Figure qui représentoit le Roy. Au mesme instant, celle qui représentoit l'Asie fut toute embrasée. Il en sortit une si

grande quantité de feu, que les Spectateurs en furent surpris. Apres que l'Asie fut consumée, la mesme Figure se tourna de l'autre costé du Theatre, & mit le feu à l'Afrique, qui ne fit pas moins d'effet que l'Amérique, qui fut brûlée de la mesme sorte. Il ne restoit que l'Europe, vers laquelle la Figure se tourna. Elle fut brûlée comme les autres, avec cette diférence, que parmy les feux qui la consumérent, on vit les Armes de France transparentes sans se brûler, avec cette Devise,

Intactis regni finibus.

Les autres Machines firent leur effet avec un succés qui fit applaudir genéralement le zele des Penitens Noirs.

On ne doit pas s'étonner si tous les Peuples s'intéressent à l'envy à celébrer la Naissance de Monseigneur le Duc du Bourgogne. Le Ciel ne pouvoit faire un plus grand don à la France sous le Regne d'un Monarque dont les glorieux exemples sont les plus nobles leçons qui puissent estre données dans l'Art de régner, aux Princes qui naissent de son Sang auguste. La Ballade que je vous envoye, vous marquera d'une maniere plus agreable que je ne fais, combien ce don nous doit estre cher. L'Autheur m'en est inconnu. Quel qu'il puisse estre, il mérite beaucoup de loüanges pour un si galant Ouvrage.

SUR LA NAISSANCE de Mr le Duc de Bourgogne.

BALLADE.

OR est venu dedans nostre Univers
Cet Heritier d'un assez bel Empire,
Cet Enfant cher à cent Peuples divers,
Cher à LOUIS, & cela c'est tout dire.
C'en est assez pour obliger les Dieux
A conserver des jours si prétieux,
Jours où leur main tous leurs trésors en-
serre.
Depuis qu'on voit la lumiere des Cieux,
Plus beau présent ne s'est fait à la Terre.

Nostre Apollon dans ses divins Concerts
Chante déja cet Enfant sur sa Lyre.
Je vois pour luy méditer tant de Vers,
Qu'impossible est aux Neuf Sœurs d'y
suffire.
Bien que ma Muse aux grands efforts
n'aspire,
Je m'écrieray d'un ton audacieux,

Aux bords lointains puiſſe paſſer la
Guerre,
Puiſſe la Paix s'affermir en ces lieux,
Plus riches dons ne ſe font ſur la Terre.

Il nous promet des Printemps ſans Hy-
vers,
Point d'Aquilons, un éternel Zéphire.
Bien peu de cœurs éviteront ſes fers,
C'eſt ce qu'un Sage aux Aſtres m'a fait
lire.
Amour l'appelle avec un doux ſoûrire,
Bellone auſſi le rendra glorieux.
LOUIS ſera, d'un ſoin laborieux,
Son Précepteur à lancer le Tonnerre,
A ſoûtenir cet air impérieux,
Plus beau talent ne regne ſur la Terre.

ENVOY
A Madame la Dauphine.

Princeſſe aimable, & d'eſprit gratieux,
Regardez bien ce qui s'eſt fait de mieux
Depuis qu'Amour de ſes doux nœuds
nous ſerre.

Ce don ne peut trop repaître vos yeux,
Plus beau Patron n'est pour vous sur la
Terre.

J'ajoûte des Bouts-rimez fort heureusement remplis par Mr Vignier de Richelieu, sur cette mesme Naissance.

SONNET.

D*Ans le fond des Forests de* Mono-motapa,
A Maroc, au Tonkin, le long du sein Persique,
Où l'eau coula du Roc que Moïse frapa,
Des Colomnes d'Hercule à la Mer Arabique.

Dans les fameux Jardins d'un Aabalipa,
Depuis le Pôle Austral jusques au Pôle Artique,
On sçaura qu'un Dauphin est à présent Papa
D'un Fils qui remettra l'ancienne Bazilique.

LOUIS l'ayant donné pour Duc au
Bourguignon,
Est-il rien sous le Ciel qui luy porte
guignon?
Il verra de ses jours ce cher Enfant
Grand-Pere.

C'est comme Dieu benit celuy qui suit
ses Loix,
Qui remet les Errans dans le sein de leur
Mere,
Et qui fait tout calmer quand il entend
sa voix.

Les Relations que je vous envoyay il y a sept ou huit mois des Missions des Peres Jesuites, vous ont assez satisfaite, pour m'obliger à vous faire part des dernieres nouvelles qu'on en a reçeuës. Je croy vous avoir déja mandé que le Pere Nau, apres avoir eu

la consolation à son retour de France en Syrie, de faire établir à Alep un Patriarche d'Antioche Catholique pour la Nation des Syriens qui s'étend dans tout l'Orient (ce qui est d'une extréme conséquence pour la converversion d'une infinité d'Héretiques & de Schismatiques) laissa à un autre la Charge de Supérieur General des Missions des Jesuites en Syrie, pour aller porter plus loin la Prédication de la Loy dans le fond de la Mésopotamie, & dans le Curdestan, aux Curdes Jasidies, qui sont depuis plusieurs siecles dénuez de tout secours, & qui ayant conservé quelque connoissance du vray Dieu, qu'ils continuënt d'adorer, adorent en mesme temps le So-

leil & le Diable. Ce Pere menant avec luy pour cette entreprise le Pere Pilon & le Frere Hilaire, qui leur estoit d'un fort grand secours pour assister les Malades, partit d'Alep au commencement de l'année derniere. Ils avoient déja avancé six ou sept journées dans le Païs, pour se rendre dans les Montagnes où l'on trouve le plus de ces Peuples, lors qu'ils furent rencontrez à quelques lieuës au dela de Maredin par une Troupe de Voleurs, Ennemis de la vraye Foy, qui leur ayant pris le peu d'argent qu'ils portoient pour leur subsistance, & pour établir cette Mission, leur prirent aussi une partie des Remedes dont ils prétendoient se servir en ce Païs-là pour

s'acquérir les esprits de ceux à qui ils alloient prescher l'Evangile. La cruauté fut jointe à ce vol. On les dépoüilla, & ils receurent plusieurs coups de Sabre. Le funeste état où ils se trouverent, les firent retourner à Maredin pour y panser leurs blessures, & pour y attendre les secours necessaires à leur Etablissement dans le Païs des Jasidies. Leur patience, leur zele, & leur charité, leur ayant acquis d'abord la confiance de plusieurs Personnes des plus considérables de cette grande Ville, Capitale de la Mésopotamie, Dieu se servit d'eux pour réünir à l'Eglise un tres-grand nombre d'Heretiques & de Schismatiques de toutes sortes de Sectes & de Nations.

Ils n'épargnerent aucun de leurs soins pour dissiper leurs erreurs; & en peu de temps le concours de ceux qui les chercherent pour la guérison des maladies de l'ame & du corps, devint si grand, que le Pere Nau ne pouvant abandonner cette abondante moisson, fit venir deux autres Missionnaires de sa Compagnie, pour les envoyer aux Jasidies. On a eu déja avis qu'ils cultivoient cette autre nouvelle Mission avec tout le zele qui peut faire soûtenir les grandes fatigues, & qu'il y avoit des dispositions tres-favorables à quantité de Conversions. Cependant le Pere Nau, & le Pere Pilon, estant demeurez à Maredin, furent de plus en plus accablez de

la foule de ceux qui vouloient se faire instruire. Leur Maison en estoit pleine dés trois heures du matin, & à peine pouvoient-ils en ménager quelques-uns chaque nuit, pour prendre un peu de repos. Ce grand progrés ayant allumé la fureur des Herétiques, on alla dire au Bacha, ou Gouverneur, qu'ils établissoient une nouvelle Eglise publique, sans en avoir la permission du Grand Seigneur. Quoy que les Officiers Turcs eussent jusque-là esté favorables à ces Peres, le Cadi, soit par l'espérance de leur rançon, soit que les Herétiques l'eussent gagné par quelques présens, donna aussitost ses ordres pour les arrester. On alla chez eux le Samedy 17. Janvier der-

nier,

nier, & l'on y trouva douze Catholiques qui écoutoient l'Evangile que le Pere Nau lisoit. On les mena tous dans les Cachots, où ils furent mis aux fers. On leur déclara quelques jours apres, qu'ils ne sortiroient de leur prison, que par le payement de six cens écus pour eux, & de cinq cens pour les douze Catholiques. On a veu plusieurs Lettres du Pere Nau, qui louë Dieu de ses soufrances, & qui fait connoistre avec combien de courage les Catholiques qui sont avec luy dans les Cachots endurent leurs peines. Ils y estoient encore le 26. d'Avril, suivant ce que le Pere Lestringant en a écrit de Constantinople. Cette nouvelle s'estant répanduë icy,

un Ecclesiastique qui n'a point voulu estre connu, a envoyé six cens écus pour délivrer le Pere Nau, & les deux autres Missionnaires. Une action si pleine de charité est d'un grand exemple; & ceux qui sont en pouvoir de rendre à Dieu une partie du Bien qu'il leur a donné, ne peuvent le faire plus utilement qu'en ces sortes de rencontres.

Je vous manday la derniere fois, le départ de Monseigneur le Dauphin pour Chambord, & la diligence avec laquelle s'y rendit ce Prince. Il alloit trouver le Roy, & l'on a toûjours beaucoup d'impatience quand on va voir ce Monarque. La Chasse, le Jeu, & la Comédie, sont les divertissemens que l'on a pris à

Chambord, où une Troupe de Comédiens de Campagne s'estoit renduë. Le 6. de ce mois Monseigneur le Dauphin en partit, apres avoir soupé avec le Roy, pour venir dîner le lendemain à Versailles avec Madame la Dauphine. Le temps estoit court & le chemin long; mais on trouve les plus grandes difficultez faciles à surmonter quand on vient voir ce qu'on aime. Je puis parler de la sorte, puis que l'on sçait la grande union qui est entre Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, & qu'ils sont ensemble Epoux & Amans. Cette Princesse l'attendoit avec une extréme impatience; & l'on peut dire que pendant que ce Prince avãçoit avec

une viſteſſe incroyable, ſon cœur voloit au devant de luy. Vous en ſerez aiſément perſuadée quand vous aurez ſceu les ordres qu'elle avoit données. Des Gardes placez de diſtance en diſtance, depuis le haut de la Montagne, qui eſt proche de Verſailles juſques fort avant dans la Plaine, ſe devoient faire un ſignal l'un à l'autre, lors que le premier auroit apperceu la Chaiſe de Monſeigneur le Dauphin, & le dernier devoit partir à toute bride pour luy venir apprendre ſon arrivée. Les anciens Romains en uſoient de meſme, & faiſoient ſçavoir à Rome en fort peu d'heures les Batailles qu'ils avoient gagnées, quelquefois à deux cens lieuës de cette Capi-

tale du monde. Madame la Dauphine ayant ſceu que le Prince qu'elle aime ſi tendrement eſtoit tout preſt d'arriver, deſcendit juſques bien avant ſur le Degré pour le voir quelques momens plutoſt ; & leur empreſſement reciproque ayant marqué l'excés de leur tendreſſe à tous ceux qui eſtoient préſens, & qui ſçavoient avec quelle diligence Monſeigneur le Dauphin eſtoit venu, ils ſe la montrerent de nouveau par l'accüeil qu'ils ſe firent l'un à l'autre. Quoy que Monſeigneur le Dauphin euſt reſolu de ne ſe point arreſter en revenant de Chambord à Verſailles, il ne pût refuſer cette grace à Madame Milet, Femme de Mr Milet, qui a l'honneur d'eſtre ſon Sous-

Gouverneur. Elle attendoit ce Prince au bout de l'Avenuë de sa Terre d'Ieure, où il falloit qu'il passast. Il s'y arresta fort obligeamment, luy parla, en receut des Fruits, en mit dans sa Chaise; & l'ayant remerciée avec beaucoup de bonté, il poursuivit son chemin, & elle reprit celuy de sa Maison. Elle estoit à pied, parce qu'elle n'avoit que son Avenuë à traverser. A peine estoit-elle arrivée au troisiéme Arbre, qu'en demandant à ses Domestiques, *s'ils avoient bien vû Monseigneur le Dauphin*, elle tomba morte sur ceux qui la soûtenoient. On dit que la joye fut en partie cause de sa mort. Elle a esté fort regrettée, & Monseigneur le Dauphin ayant sceu

cette nouvelle, en parust aussi touché qu'il en fut surpris. On le pourroit estre à moins, & des morts si promptes & si peu préveuës, nous font souvenir de ce que nous sommes.

Heureux ceux qui s'en souviennent pour se tenir toûjours prest, & qui ne s'assurent ny sur leurs belles années, ny sur les secrets qui fortifient la santé. Mr l'Abbé Aubry estoit du nombre de ceux qui prétendoient en avoir, & toutes ses connoissances n'ont point empesché qu'il ne soit mort, dans un âge où l'on ne doit point mourir, quand on a des remedes assurez pour vivre longtemps. Je ne vous dis rien davantage de cet Abbé. Il étoit si connu, qu'il suffit de le nommer.

M Picard Prestre, Prieur de Biron & de Riliez, est aussi mort au commencement de ce mois. Je vous ay parlé de luy en vous décrivant l'Académie Royale des Sciences, & les divers talens dans lesquels excellent ceux qui la composent. Il estoit de cette sçavante Académie.

Je vous envoye une Lettre écrite par une Dame de qualité à une grande Princesse. Ce seroit retarder vostre plaisir, que perdre du temps à vous la vanter. Lisez. La matiere est noble, & auroit pour vous un tres-grand charme, quand elle seroit traitée avec moins d'esprit.

A MADAME***

LA bonté que vous avez euë, Madame, en me faisant l'honneur de me témoigner que ce que j'écris ne vous déplaist pas, & l'envie que j'ay de vous marquer ma respectueuse reconnoissance, m'ont fait penser que vous agréerez que j'aye cherché à vous divertir quelques momens, par le recit de ce qui m'est arrivé dans un Voyage que j'ay fait à Versailles depuis peu. Je n'y avois nulle affaire, & rien ne m'y menoit que le dessein de faire ma Cour, & sur tout de voir pour la premiere fois cet illustre Enfant, dont la naissance allume des Feux de joye par toute l'Europe. L'heureuse Etoile qui pré-

sida à ce Voyage, & qui voulut me le rendre agreable dés son commencement, fit que je m'embarquay avec Mecelles, Madame la Comtesse de Brégy, dont la charmante conversation pourroit empescher de sentir la fatigue d'un chemin beaucoup plus long & plus pénible. J'arrivay, Madame, un peu plus tard que je ne pensois, car j'avois compté que je pourrois avoir le loisir de voir Monseigneur le Duc de Bourgogne avant le Dîné du Roy; cependant j'entray seulement comme Sa Majesté s'alloit mettre à table. J'aurois pû aller faire un tour, & revenir avant que le Roy eust achevé de dîner; mais par l'effet d'un charme qui attache à sa personne si-tost qu'on a l'honneur de le voir, je ne pensay plus à autre chose.

Sa présence suspend tous les autres desirs,
Et l'on trouve à le voir toûjours nouveaux plaisirs.

Je demeuray donc au Dîné tant qu'il dura. C'estoit, Madame, le jour de la Naissance du Roy; & quoy que sa bonne mine éclate, & le distingue toûjours, quelque Habit qu'il puisse avoir, il en avoit un si magnifique ce jour-là, que de cette parure, jointe au grand air qui fait si bien voir qu'il est le Maistre, il résultoit quelque chose qui m'enchantoit. Mais quand il tournoit par hazard les yeux du costé où j'estois, il me sembloit aussitost que je voyois ouvrir une source de félicitez, & que le moindre de ses regards jettez à l'avanture, alloit me rendre heureuse. Il faut, Madame, que j'avouë que dans ces momens-là

je ne pouvois m'empescher de porter envie à Madame de Brégy, qui non seulement estoit regardée avec préférence de ce Grand Monarque, mais encor qui l'entretenoit avec beaucoup d'agrément, aussi-bien que la Reyne. Cette illustre Princesse que je trouve toûjours belle, me la parut ce jour-là plus qu'à l'ordinaire. Elle avoit, Madame, le plus riche & le plus agreable Habit que j'aye jamais veu, & elle estoit toute éclatante de Pierreries.

A l'éclat des Vertus l'auguste Majesté
Estoit jointe en cette Princesse,
Et la plus brillante Jeunesse
N'auroit pû de son teint effacer la beauté.

Madame la Grand' Duchesse, & Madame de Guise, extrémement parées aussi, remplissoient & ornoient parfaitement la place qu'elles tenoient

dans cette Royale Compagnie, où j'eus beaucoup de regret de ne pas voir Monseigneur le Dauphin, qui estoit à la Chasse, non plus que Monsieur & Madame qui estoient à S. Clou. J'eus aussi le malheur de ne point voir Madame la Dauphine, dont la Porte ne s'ouvroit pas encor à tout le monde, & j'en fus bien fâchée, car j'ay pour le mérite & les vertus de cette charmante Princesse une admiration, & si j'ose prendre la liberté de parler ainsi, une respectueuse inclination, que je ne puis bien exprimer. Je trouve dans tout ce qu'elle dit & tout ce qu'elle fait, de la grandeur & de l'agrément, qui luy attirent en mesme temps le respect qu'on luy doit, & l'attachement du cœur.

Du plus sublime esprit, d'une aimable bonté,

Il se fait dans ses yeux un mélange admirable.
D'une grande Princesse on luy voit la fierté
Mélée à la douceur qui la rẽd adorable.

Il faut donc demeurer d'accord, Madame, que lors qu'on voit toute la Famille Royale, on voit ce que la grandeur & le mérite peuvent montrer de plus digne d'estre admiré. Mais je n'eus pas ce plaisir entier pour cette fois, & enfin je pris le chemin de l'Apartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je trouvay dans sa Chambre Madame la Maréchale de la Mothe, qui non seulement remplit dignement sa Charge à l'égard du Prince, mais encor qui charme toutes les Personnes qui vont pour avoir l'honneur de le voir, par une civilité tout-à-fait engeante, & qui m'alloit arrester aupres d'elle, si

elle-mesme devinant bien l'envie que j'avois de voir le Prince, n'eust eu la bonté de me faire approcher du Lit où il estoit entre les bras de sa Nourrice; & ne le voyant pas tout-à-fait à mon aise, pendant que Madame la Maréchale entretenoit Madame de Brégy aupres des Fenestres, je m'appuyay dans un coin, attendant qu'on le changeast de place; & comme je resvois à l'heureuse destinée de cet illustre Fils de tant de Héros, j'entendis pres de moy prononcer ces paroles, par la plus agreable Voix qui ait jamais frapé mes oreilles.

Que de gloire le Ciel destine à cet
Enfant,
Et qu'il imprime en luy d'illustres
caracteres!
Je croy déja le voir dans un Char
triomphant
Marcher avec éclat sur les pas de ses
Peres.

Dans ce moment-là, Madame, on remit le Prince dans son Berceau. Je crûs que c'estoit quelqu'un de l'autre costé du Lit qui avoit commencé ces Vers, & n'entendant plus rien, sans autre refléxion, je m'attachay à regarder ce Royal Enfant.

Tout charme en luy, tout y surprend,
Et parmy tous les traits de cette tendre enfance,
Je luy trouvay l'air grand,
Et qui marque déja son illustre Naissance.

Apres que je fus sortie de sa Chambre, Madame, pendant que Madame de Brégy alloit faire quelques autres visites, je proposay à une Dame de mes Amies qui estoit aussi venuë avec nous, d'aller faire un tour de promenade.

Dans ces Jardins délicieux,
Dans ces charmantes Allées,
Qu'on prendroit aisément pour le se-
jour des Dieux,
Où pour les Champs Elisées.

Cette Dame estant avec moy dans ces Lieux enchantez, voulut aller voir l'Arc de Triomphe; & moy, Madame, me trouvant un peu lasse, je demeuray assise dans un endroit parfaitement beau, que je ne sçaurois pourtant vous dépeindre, ne m'estant remply l'idée que de ce qui m'y arriva, aussitost que je fus seule. Il y avoit à costé de moy une Palissade fort épaisse, contre laquelle je ne fus pas plutost appuyée, que j'entendis plusieurs Personnes qui parloient, parmy lesquelles je crûs remarquer cet aimable son de voix que j'avois

oüy chez Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je voulus d'abord aller vers l'endroit où j'entendois parler; mais outre que je pensay que mon Amie seroit en peine, si elle ne me retrouvoit pas où elle m'avoit laissée, je vis qu'il y avoit un assez long chemin à faire pour trouver l'autre costé de la Palissade. Ainsi, Madame. j'aimay mieux demeurer pour tâcher d'oüir ce qu'on disoit. J'entendis donc une de ces Personnes qui reprenoit ainsi son discours. Il faut avoüer, *disoit-elle*, que si nostre Grand Monarque est heureux, il mérite bien de l'estre. Si l'on vouloit se former l'idée d'un Homme digne de commander à tous les autres, quelque étenduë que puisse avoir l'imagination, pourroit-elle faire autre chose

que le Portrait du Roy ? En verité, si les Dieux ont jamais deû faire part de leur immortalité à quelqu'un, c'est à ce Héros. Mais, divin Génie de la France, *poursuivit-elle*, les Nymphes mes Compagnes, Habitantes de cet heureux Sejour, vous demandent toutes par ma bouche, que vous leur appreniez quel doit estre ce merveilleux Enfant dont la naissance porte la joye jusques dans les Païs les plus éloignez. Celles de son auguste Ayeul, ny de son illustre Pere, n'en inspirerent pas davantage, quoy que le premier dust estre le plus grand de tous les Hommes, & le second, digne Fils d'un Pere qui luy a marqué le chemin de la Gloire par de fameux exemples que ce jeune

Héros brûle de ſuivre, & qu'il imitera ſi bien, à ce que vous nous dites tous les jours, que ſa valeur mettra le comble à toutes les vertus qu'il poſſede déja. Dites-nous donc ſi nous devons croire la voix des Peuples, qui ſemble préſager de ſi grandes choſes de ce charmant Enfant qui vient de naître. *Cette Perſonne, Madame, fit là une pauſe; & moy, bien étonnée d'apprendre que cette converſation n'eſtoit pas entre des Perſonnes mortelles, comme je l'avois crû, je redoublay mon attention, ne doutant pas que ce Génie de la France à qui la Nymphe parloit, ne fuſt celuy que j'avois oüy chez Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & j'en fus certaine auſſi-toſt que j'entendis cette charmante Voix qui répondit ainſy.*

Sur ce Prince on s'efforce à l'envy de
prédire.
L'un dit, ce ſera Mars ; un autre, c'eſt
l'Amour;
Mais ſans chercher ſi loin ce que l'on
en doit dire,
Il tient des Demy-Dieux qui luy don-
nent le jour.
Il aura la bonté de ſon illuſtre Pere,
L'eſprit, les agrémens de ſa charmante
Mere;
De la Reyne il aura la haute pieté,
Et de Loüis LE GRAND la Royale
équité,
La mine, la valeur, la force, & la pru-
dence.
Il ſera comme Luy le bonheur de la
France,
Craint de ſes Ennemis, aimé de ſes
Sujets,
Toûjours beny du Ciel dans ſes juſtes
Projets.
Tout le monde adorant ſes vertus ſans
pareilles,

Il fera voir un temps ſi remply de merveilles,
Que l'Univers enfin à ſa grandeur ſoûmis,
Ne reconnoiſtra plus que l'Empire des LYS.

Si j'avois eſté ſurpriſe, Madame, au commencement de la converſation, je fus ſi ravie en cet endroit-là, que ne pouvant plus me contenir, je courus du coſté que cette divine Compagnie s'entretenoit de ces grandes choſes, eſpérant que je pourrois la voir ; mais je perdis mes pas, & quand je fus au bout de l'Allée, je ne vis & n'entendis plus rien que mon Amie qui m'appelloit pour me dire qu'on m'attendoit pour partir. Je luy parus toute préoccupée, & ſans luy en dire le ſujet, je la ſuivis hors du Parc ; mais avant que de m'en aller, je montay un mo-

ment à l'Apartement des Filles d'honneur de Madame la Dauphine, parmy lesquelles j'ay l'honneur d'avoir trois Parentes, qui sont Mesdemoiselles de Biron & de Jarnac. Ie les trouvay toutes parées des Pierreries que le Roy leur a données; & par ce brillant éclat, joint à celuy de leurs charmes, elles vouloient embellir le jour de la Naissance de ce Grand Monarque; & en effet, elles me parurent si aimables, que je me trouvay toute consolée de n'avoir pas veu les Nymphis de Versailles, car toutes immortelles qu'elles sont, je ne puis m'imaginer qu'elles soient plus agreables à voir que ces charmantes Filles. Il falut pourtant les quitter, & je revins à Paris, Madame, sans rien dire de tout ce que j'avois oüy, craignant qu'on ne m'accusast d'avoir resvé.

Cependant apres y avoir bien pensé, si c'est un songe, il est si vray sur tout ce que nous voyons dans le présent, & si vray-semblable pour l'avenir, que je me suis résoluë de n'en faire plus un secret ; & j'en trouveray, Madame, dés aujourd'huy l'effet bien agreable pour moy, si j'ay pû vous divertir quelques instans, & vous témoigner au moins par mes bonnes intentions le profond respect que j'ay pour vous, Madame, & la passion &c.

Cette Fiction du Génie de la France, & ses Nymphes de Versailles, ne pouvoit estre tournée plus galamment, ny sur un augure plus favorable que celuy qu'on peut tirer de l'empressement des Peuples à celébrer l'heureuse Naissance du Jeune Prince, La

nouvelle

nouvelle en fut receuë à Riom en Auvergne avec une joye extraordinaire, & aussitost Messieurs Archon, Molierat, Chassaing, & Vayssier, Consuls de la Ville, firent publier une Ordonnance, par laquelle il fut enjoint à tous les Chefs de Famille de fournir un Homme équipé pour porter les armes, chacun sous le Capitaine de son Quartier. Les Milices s'estant assemblées, se firent entendre par le bruit des Fifres, Hautbois, Tambours, & de la Mousquéterie, quelques jours avant qu'on chantast le *Te Deum*; & la Reveuë ayant esté faite, on choisit sept ou huit cens Hommes des mieux faits & des plus lestes, qui furent distribuez sous les Capitaines des quatre Quar-

tiers. Non ſeulement tous les Officiers eſtoient ſuperbement vêtus, mais les premiers & les derniers rangs de ces Compagnies avoient quelque choſe de remarquable. Les uns parurent avec des Habits tout chamarez de Galon & de Frange d'or & d'argent, ayant des Laquais veſtus en Mores, auſquels le ſecours de l'Art les avoit fait reſſembler; & les autres avoient diverſes Livrées, mais toutes fort propres. Il y avoit dans chaque Compagnie deux rangs de Pertuiſaniers, habillez en Janiſſaires. D'autres eſtoient veſtus à l'Arménienne, d'autres à la Polonoiſe & à l'Eſpagnole, & enfin de toutes manieres. Le dernier des Sous-Enſeignes, qui eſtoient tous dans un

ſuperbe équipage, portoit en forme d'Etendard l'Ecu de France appuyé ſur trois Colomnes, avec ces mots au deſſous,

TRIBUS SUFFULTA.

Le jour de la Cérémonie étant arrivé, toutes ces Troupes ſe rangerent dans un fort bel ordre le long des Ruës depuis l'Egliſe de Saint Amable, où le *Te Deum* fut chanté en préſence de tous les Corps, juſques à la Porte du Palais, par où l'on devoit aller au Pré-Madame, où le Feu de joye eſtoit préparé. Les Magiſtrats & les Conſuls ſortant de l'Egliſe pour s'y rendre, furent ſaluez par toutes les Compagnies qui firent leurs ſalves, & partirent auſſitoſt. Leur marche fut lente, parce qu'elles s'arreſterent en divers

endroits, pour y faire des décharges; & quand elles furent arrivées au lieu où estoit le Feu, on en forma quatre Bataillons avec une entiere exactitude des regles de l'Art Militaire. Si-tost que les Magistrats & les Consuls parurent, on tira plusieurs volées de Canon, que l'on redoubla pendant que le Feu brûloit. La maniere dont on l'avoit élevé estoit toute singuliére. On avoit joint deux Arbres l'un au bout de l'autre, avec des Boucles de fer, dans la maniere d'un Mast de Navire; & cõme il avoit plus de 50 pieds de quille, il paroissoit d'une hauteur extraordinaire, planté au milieu d'une grande Place. Le long de cet Arbre estoient cinq divers Etages avec plusieurs

Angles, à chacun desquels il y avoit un gros Tonneau gaudronné, & remply de bois, en sorte qu'il se trouva jusques à 25. de ses Tonneaux disposez avec beaucoup de simétrie. Il y en avoit un sur le haut, qui estant plus gros & plus remply que les autres, donna aussi une plus grande lumiere. Au dessous on avoit fait un grand Feu, que quatre Magistrats & les quatre Consuls allumerent avec huit Flambeaux de Cire blanche, par huit divers Angles qui soûtenoient la Machine. Le feu fut porté en mesme temps à tous les Angles jusques au plus haut Tonneau, par des Méches disposées pour cet effet. Tous ces Tonneaux s'estant embrasez tout à la fois, faisoient paroître divers

feux en l'air, & vous pouvez aisément vous figurer quel effet ils produisoient au bruit du Canon & de la Mousqueterie. Au retour du Feu, on tira quantité de Fusées du Dôme du Marturet, qui estoit illuminé, & où les Chanoines de ce Chapitre avoient fait monter un Orgue, qui se fit entendre pendant que leur Feu de joye brûloit devant leur Eglisé. On en tira aussi un grand nombre de la Tour de l'Horloge; & comme on s'avança dans les Ruës, on y trouva une Illumination generale aux Fenestres, & des Feux par tout. Les Consuls traitérent splendidement la plûpart des Magistrats & d'autres Personnes qualifiées, & ce Repas fut suivy du Bal. Le Co-

lonel des Milices donna aussi un magnifique Soupé, où il fit servir trois Tables. Chaque Capitaine régala de son costé les Principaux de sa Compagnie.

Le jour suivant, une partie des Milices les plus lestes, parut encor sous les armes; & sur le soir Mr de Vernaison, Trésorier de France de la Generalité de Riom, qui a fait la Charge de Colonel, & qui s'est fort distingué dans cette action, fit joüer un tres-beau Feu d'artifice, qu'il avoit fait faire à ses dépens, au coin du Bois. Toutes les Maisons d'alentour estoient éclairées, & les Milices s'y estant renduës, firent plusieurs salves; aprés on tira quatre Pieces de Canon qu'on avoit fait mettre aux Avenuës

des quatre Ruës qui aboutiſſent à cet endroit. Le ſoir, le meſme Mr de Vernaiſon donna à ſouper à pluſieurs des Officiers de la Milice, & le Bal aux Dames qu'il régala de Liqueurs. Les Priſonniers, & les Pauvres de l'Hôtel-Dieu, & de l'Hôpital Géneral, eurent part à cette Feſte, puis qu'il leur fit porter à manger à tous.

Le troiſiéme jour, le Colonel accompagné des principaux Officiers, & ſuivy de tous les Sergens, Tambours, Fifres, & Hautbois, & d'un nombre de Mouſquetaires, alla remettre les Etendards à la Maiſon de Ville, où les Conſuls leur firent les remerciemens qu'ils méritoient. Ces Meſſieurs eſtant ſortis, continuërent

de marquer leur joye, dançant dans les Ruës le reste du jour au son des Hautbois & des Violons. Les Communautez Religieuses montrerent la leur dans la même occasion, & les Carmes Déchaussez firent tirer un Feu d'artifice dans la Court qui est au devant de leur Eglise. Les Consuls avoient aussi fait dresser une Fontaine de Vin d'une façon fort particuliere. Elle estoit vis à vis la Tour de l'Horloge, & coula par une Aigrete, qui alloit d'une élevation fort considérable, parce qu'on avoit mis la Machine d'où ce Vin sortoit, au second étage de cette Tour, & qu'on avoit fait ouvrir les Voûtes pour y faire passer les Tuyaux de plomb. Chacun avoit pleine liberté d'y

boire, & il y eut mesme plusieurs Païsans à qui on permit de remplir leurs Barillets.

Il me reste à vous décrire les ornemens de la Porte du Palais, par laquelle on sortoit pour aller au Feu de joye. Elle estoit tapissée dedans & dehors en trois différens endroits, & sur la premiere Face on avoit mis un Portrait du Roy d'un excellent Maître, avec ces mots au dessous,

NON UNI DEBIOR ORBI.

Il y avoit encor les Armes de France & de Bourgogne dans une riche Bordure, & plusieurs Emblémes tout autour. De l'autre costé estoit un autre Portrait du Roy, accompagné des mesmes Armes de France & de Bourgogne, & d'autres Emblémes.

Ces mots estoient au dessous,

UNUM GENUERUNT SÆCULA.

Et plus bas, ce Vers,

CLARIUS IN TOTO NIL VIDET ORBE DIES.

Sur l'entrée, du costé du Corps de Garde, estoient encor les Armes de France, & au dessous, une Devise, qui avoit pour corps trois Lys, sur lesquels tomboit une Rosée du Ciel, & ces mots pour ame,

COELESTI MUNERE CRESCUNT.

On voyoit au dessus une Couronne de France dans un beau Cartouche, avec ces mots,

IMMOTA VIDET CUNCTA MOVERI.

Voicy les Emblêmes qui estoient autour des Portraits du Roy.

Deux Dauphins, qui entortillent deux Ancres,

SPES ALTERA GALLIS.

Deux Aiglons regardant un Soleil, & portant chacun un Foudre,

MICANTIA FULGURA SERVANT.

Un Enfant dans un Berceau, environné de Cœurs, & mis au pied d'une Tour,

INEXPUGNABILE MUNIMENTUM.

Un Soleil naiſſant, & déployant ſes rayons ſur une vaſte Campagne,

NASCENDO LUMEN OMNIBUS AFFERT.

Un Grénadier avec ſes Grénades qui naiſſent couronnées,

SURGUNT CUM DIADEMATE PARTUS.

Un Enfant au Berceau, avec la Renommée qui le berce,

MAGNUM JOVIS INCREMENTUM

Un Arion porté ſur les eaux par un Dauphin,

SALVAM VIRTUTEM AD LITTORA PORTAT.

Un Dauphin nageant ſur les eaux apres une Tempeſte,

LÆTISSIMA TEMPORA REDDET.

Trois Soleils,

UNUS NON SUFFICIT ORBIS.

Un Vaiſſeau cinglant à pleines voiles, & deux Dauphins nageant aux deux coſtez,

HIS TUTIOR IBIT.

Une Branche d'Olivier chargée de Fruits,

LONGÆ DO PIGNORA PACIS.

Un Miroir concave, où tous

les rayons du Soleil se réünissent dans un point,

IN PUNCTO TOTUM SE SE EXPRIMIT.

Un Alcion, dont le Nid est sur le bord de la Mer,

PACATO GENUERE MARI.

Une Perle renfermée dans sa Nacre, & recevant la Rosée que fait tomber le Soleil levant,

EX SOLE NITOR.

Un Aigle, qui expose son Aiglon au Soleil,

NON DEGENERE ORTU.

Un Lys en bouton exposé au Soleil,

HOC SIDERE CRESCAM.

Une Autruche, exposant son œuf à demy éclos aux rayons du Soleil,

DANT RADIJ FORMAMQUE DECUSQUE.

Un grand Laurier, du pied duquel ſort un Rejeton,

PER ME REVIRESCET.

Un Aiglon dans ſon aire, conſidérant attentivement un Aigle qui perce les nuës,

ASSEQUAR.

Apollon, Dieu des Sciences, ſur ſa Table à trois pieds,

TRINO FULCIMINE NITOR.

Les Réjoüiſſances ont continué pendant huit jours à Riom. Ainſi on ne peut donner trop de loüanges à cette Ville, qui en 1638. & en 1661. lors de la Naiſſance du Roy, & de celle de Monſeigneur le Dauphin, fit encor des Feſtes d'un fort grand éclat, qui la diſtinguerent. Voicy un Billet galant ſur une Deviſe de cette derniere.

A MADEMOISELLE DE***

Oy, Mademoiselle, j'ay fait la Devise dont vous me parlez. Elle a servy d'ornement à l'Etendard qu'a porté la Milice de Riom dans les Réjoüissances publiques. Ce sont les Armes de France, soûtenuës de trois Colomnes couronnées. La Colomne du milieu a une Couronne Royale; la droite, celle de Monseigneur le Dauphin; & la gauche, celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec ces mots,

TRIBUS SUFFULTA,
J'ay trois Appuys.

Si cette Devise a eu l'approbation de quelques Personnes de mérite, je

*ſçay qu'elle n'a pas échapé à la Critique de quelques autres ; mais n'en déplaiſe à M*** elle eſt tres-avantageuſe au Roy. I'ay Philon Iuif pour garand de ce que j'avance. Cet habile Hiſtorien, & tout enſemble cet excellent Orateur, apres avoir prouvé avec ſon éloquence ordinaire, que le Royaume électif eſt de beaucoup inférieur au Royaume heréditaire, conclud que les Peuples qui vivent ſous la Monarchie, doivent ſoubaiter à leur Souverain un grand nombre d'Enfans mâles ; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'ils ſont l'appuy & la force de l'Etat. Vous voyez bien que le raport eſt fort juſte. Ie ſoubaiterois qu'il y en euſt entre vous & moy, comme il y en a dans nos Armes, car de voſtre Rocher & de ma Flâme, il en réſulte un Mont Etna. I'y ad-*

joûte pour ame ces mots,

SA DUREE EST LA MIENNE.

Cela veut dire, que comme les charmes de vostre beauté & de vostre esprit sont en seûreté, de mesme j'auray toute ma vie des sentimens d'estime & d'amour pour vostre aimable Ier-sonne, & que je me dis avec beaucoup de respect vostre tres &c.

DE GRANVILLE.

A Riom, 1. Oct.

Mr Arnaud, Evesque d'Angers, fit chanter le *Te Deum* dans son Eglise Cathédrale de Saint Maurice, le Dimanche 23. Aoust. Le Présidial, le Corps de Ville, la Prevosté, l'Election, & le Corps des Marchands, y assisterent, le Présidial en Robes rouges, & les autres dans leurs Ha-

bits de cerémonie. Mr d'Auti- de Beau-
champ, Gouverneur du Château, mont
estoit à leur teste. Tout le Cler-
gé s'y trouva aussi, composé de
huit ou neuf Chapitres d'Eglises
Collégiales, & des Communau-
nautez des Mandians. Apres le
Te Deum on se rendit en la Place
publique des Hales, où le Feu
fut allumé au bruit des Boëtes &
du Canon. On choisit pour les
Feux du soir la Place qui est de-
vant les Minimes, appellée le
Champ de Foire, l'une des plus
belles du Royaume. Elle est bor-
née d'un costé d'un grand Fossé
revestu, & des Murs de la Ville,
qui sont fort élevez en cet en-
droit. La Contrescarpe de ce
Fossé fait une espece d'Amphi-
theatre, qui rend ce Lieu tres-

propre aux Spéctacles. On fit une grande Illumination le long des Murs de la Ville, & l'on éleva dans le milieu de la Place la figure d'un gros Rocher, environné de feüillages éclairez de toutes parts. Dans l'enfoncement de ce Rocher estoit un tres-bel Enfant, à demy couvert des Armes de France. Il carressoit des Syrenes & des Dauphins, qui faisoient couler du Vin de diférentes couleurs. Les Fifres & les Tambours furent mis dans un costé de la Place, des Trompetes dans un autre, & l'on avoit dressé un Theatre pour les Violons, proche l'entrée de l'Avant-Mail, qui paroissoit toute en feu. Les Piliers de cet Avant-Mail, qui sont d'une belle Architecture,

estoient couverts en quelques endroits de Festons de Pampre, de Fanaux & de Vases pleins de feu ; & l'espace qui est entre ces Pliers estoit couronné d'Illuminations, qui faisoient briller des Chifres & des Devises. A costé de ces Piliers on en avoit élevé douze autres entourez de feüillages, & ornez aussi de Festons de Pampre. Chaque Pilier portoit un Vase de feu, & tous ensemble formoient une chaîne fort agreable. Tous les Clochers, qui sont en grand nombre & fort élevez, principalement ceux de Saint Maurice & de Saint Aubin, estoient tous remplis de feux jusques à leurs pointes. Un peu avant huit heures du soir, la Musique de la Cathédrale, accompagnée

d'Inſtrumens, & placée ſur un Balcon du Clocher, fit retentir un Motet qui fut entendu de loin. A huit heures, la fameuſe Cloche du gros Guillaume ayant donné le ſignal, toutes celles de la Ville commencerent leur Carillon, qui dura une heure. Pendant ce temps on alluma les Feux qui avoient eſté dreſſez ſur les bords de la Place. Les Trompetes, les Fifres, & les Tambours, firent leurs fanfares. Les Canons & les Boëtes les ſuivirent, & tout d'un coup il partit du haut d'une des Tours des Murs quantité de Feux d'artifice, qui firent paroiſtre en l'air pluſieurs Figures en feu. Les Habitans s'en retournant de ce Champ par la Porte de Saint Michel, furent

agreablement ſurpris des magnifiques Illuminations qui leur parurent au dela de leur Riviere, au Convent des Capucins, ſitué à l'Orient de la Ville. Ces Peres avoient diſpoſé un nombre infiny de Lampes en pyramides & autres figures d'Architecture ſur la Terraſſe de leur Jardin, ce qui de loin fit un effet merveilleux, avec des Feux d'artifice tres-bien entendus. Les Trompetes & les Tambours reconduiſirent Mr Charlet, Maire de la Ville, dans ſa Maiſon, avec les Officiers du Corps de Ville qui l'avoient accompagné. Les plus conſidérables de l'un & de l'autre Sexe s'y eſtant rendus, trouverent les Violons, & l'on paſſa dans ce Lieu une grande partie de la nuit avec

beaucoup de plaisir. Le lẽdemain jour de S Barthelemy, la Feste publique fut suivie d'une Feste particuliere en chaque Paroisse & Communauté Religieuse. Les Paroissiens de Sainte Croix se signalerent entre les autres, ayant dressé des Tables autour de la Place qui est devant leur Eglise, & régalé les Passans. Le mesme jour, le Corps des Marchands, qui est tres-nombreux, fit chanter un *Te Deum* dans la Chapelle de leur Palais, & donna le soir un fort grand Repas.

Le Dimanche 30. Aoust, on fit les Réjoüissances à Sainte Maure en Touraine. Il y eut une Fontaine de Vin devant la Maison du Senéchal, Maire perpétuel de la Ville; & les Capitaines

des

des Quartiers ayant mis les Habitans en bataille, les menerent au Chasteau, où ils firent leurs décharges. Voicy dans quel ordre ils allerent à l'Eglise. Le Capitaine & le Senéchal marchoient les premiers précedez des Gardes. Tout le Corps de la Justice suivoit, & une Brigade d'Archers du Grand Prevost de Touraine & Maine, avec leurs Casaques, alloient derriere ce Corps. Ensuite venoit une Troupe de Hautbois, apres laquelle marchoient les Habitans sous les armes. Le Capitaine & le Senéchal allumerent le Feu dans la Place des Halles, qui est tres-belle & tres-spatieuse. Les décharges y furent réïterées, & on alla au sortir de là les conti-

nuer dans le Chasteau. La Dame Prieure de Sainte Maure, fit aussi faire de grandes Réjoüissances dans son Convent. Toute sa Maison estoit pleine de Lumieres.

Je vous ay déja parlé de la Feste de Jarnac. Elle fit naistre l'envie à trois ou quatre Demoiselles de Xaintonge d'en faire une en leur particulier, que vous trouverez tout-à-fait galante. Elles firent courir un Billet dans toute la Noblesse de leur Voisinage, pour convier les Gentilshommes & les Dames de se rendre le 25. d'Aoust, à une Maison de Campagne, nommé Bardon, où elles devoient faire un Feu de joye pour la Naissance du jeune Prince. Cependant elles choisirent

un endroit propre pour leur dessein. Bardon est une petite Maison fort jolie, situé sur la Riviere de Lantenne à trois lieuës de Cognac. Un Bois de Furaye qui est tres-beau luy sert d'accompagnement, aussi bien que de grandes Prairies, qui comme le Bois sont environnées de la Riviere. Ce fut dans cet agreable Lieu qu'elles trouverent assez prés de l'eau un grand Chesne verd qu'elles destinerent à estre brûlé. Elles firent entourer cet Arbre de Fagots secs. On en attacha un nombre incroyable à toutes les branches, depuis le haut jusqu'au bas, & il devint par leurs soins un fort grand Bucher. Il estoit vis-à-vis d'une grande Allée couverte, & avoit

en perſpective un beau Cabinet. Un gros Laurier qui avoit reſiſté à la gelée de plus de cinquante Hyvers, en faiſoit la couverture. Mademoiſelle de Bardon, l'une de ces aimables Perſonnes, donna ordre qu'on le coupaſt, & avec beaucoup de cerémonie, elle le fit mettre au milieu de ce Bucher, diſant que puis qu'on en donnoit des branches pour couronner les Empereurs, ce n'eſtoit point trop qu'elle en donnaſt un entier, pour marquer à noſtre auguſte Monarque la joye qu'elle avoit de la Naiſſance de ſon Petit Fils. Les meilleurs Hautbois de la Province avoient eſté mandez pour la Feſte, & la Nobleſſe invitée s'eſtant renduë à Bardon au nombre de cin-

quante Personnes, Hommes & Femmes, Mademoiselle de Bardon & Mesdemoiselles ses Sœurs, avec vingt de leurs Amies, parurent en Amazones magnifiquement vestuës, & tenant chacune un Pistolet à la main. Tout le reste de la Compagnie les suivoit. Mademoiselle de Bardon, Chef de l'entreprise, s'avança à la teste de cette brillante Troupe, alluma le Feu, & tira son coup de Pistolet. Toutes ces belles Amazones en firent autant, & en suite on n'entendit que coups de Fusils, de Pistolets, de Mousquetons, & autres Armes à feu. Les Tambours de Guerre & de Basque mêlez au son des Hautbois, & autres Instrumens champestres, faisoient une Symphonie

de Cour
Serac.

des plus agreables. Apres cela Mr de Courſerac, Gentilhomme d'un fort grand mérite, & Pere de Meſdemoiſelles de Bardon, régala toute l'Aſſemblée dans une des Allées du Bois. Le Repas fut long, & quantité de Bouteilles de Vin de Grave y furent vuidées à la ſanté de Sa Majeſté, & de toute la Famille Royale. A ce Repas ſucceda la Dance, qui donna lieu à ces aimables Demoiſelles de faire paroître combien elles ont l'oreille juſte. Mr de Courſerac leur Pere s'eſt converty depuis peu avec ſa belle & grande Famille, compoſée de treize Enfans. Il a deux Fils qui ſervent le Roy depuis douze ans. L'un qu'on appelle Mr de Bardon, eſt Capitaine

dans le Régiment du Maine. L'autre est Lieutenant au Régiment Colonel, & tous deux tres-braves. Je ne puis mieux finir cet article, que par un Sonnet de Mademoiselle de Bardon leur Sœur, sur le Laurier qu'elle a fait brûler. Il vous fera voir que si son cœur d'Amazone la rend Amie de Pallas, elle ne l'est pas moins des Muses.

SONNET.

QVoy? nous verrons encor des Lauriers dans la France,
Comme l'on en voyoit aux Siecles de jadis?
Nous choquerions du Ciel la divine Ordonnance
Qui nous donne en effet ce que fust Amadis.

D'un Duc tant desiré la Royale Naissance,
Fatale à tout Tyran plus que je ne prédis,
Nous fait tout espérer, la joye, & l'abondance.
Ses grands destins déja sont par tout applaudis.

Brûlons donc ce Laurier, n'épargnons point la Palme,
Tout sous LOÜIS LE GRAND *est en paix, tout est calme,*
Chez les Roys éloignez il prendra des Lauriers.

Il en composera sa gloire & sa Couronne;
Mais ses Peuples verront son auguste Personne
Se couronner pour eux de Festons d'Oliviers.

Mr Amoreux de Digne, Avocat au Parlement d'Aix, a fait les Stances que j'ajoûte à ce Sonnet.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

STANCES.

HEureux Rejeton de nos Roys,
Issu de deux illustres Tiges,
De qui les glorieux Exploits
Doivent estre autant de Prodiges,
Le Ciel par un Astre nouveau
Prend soin d'éclairer ton Berceau,
Pour marquer aux Mortels tes nobles Avantures;
Et mille & mille Feux en cent Climats divers,
Sont déja comme autant d'augures
Des beaux jours que ton Sort promet à l'Univers.

Déja cette vivante flâme
Qui brille toûjours dans tes yeux,
Nous fait voir de tes grands Ayeux
Les Vertus germer dans ton ame.
Sur ton front auguste & charmant,
L'on voit paroître noblement
La fierté, la douceur de ton aimable Pere;
Tous ses traits de grandeur sont en toy répandus;
Et parmy tous ceux de ta Mere,
Ceux de LOÜIS LE GRAND *s'y trouvent confondus.*

Bientost au milieu de ta course,
Descendu d'un si grand Héros,
L'on te verra par tes travaux
Monter aussi haut que ta source.
Lors que ta valeur agira,
LOÜIS LE GRAND *t'animera,*
Luy seul par ses conseils reglera ta conduite,

Et marchant comme Luy ſur l'orgueil
abbatu,
Toûjours la Fortune à ta ſuite,
Fera voler ton Char guidé par ſa vertu.

Paſſe les frivoles delices,
Dont les Enfans font leurs joüets,
Les Princes comme Toy ſont faits
Pour de plus nobles Exercices;
Haſte, précipite le temps,
Tu dois dans ton premier printemps,
A l'Aſſaut, au Combat, conduire tes
Cohortes.
L'Herétique chaſſé, le Barbare ſoûmis,
Pour remplir le Nom que tu portes,
Sont les dignes Lauriers que le Ciel t'a
promis.

Le meſme Autheur fit cette Epigramme pour Madame la Dauphine, lors que l'Hiſtoire de Baviere luy fut préſentée.

PRrinceſſe, les Héros que j'expoſe à vos yeux,
Dont vous tirez voſtre origine,
Trouvent en vous une Héroïne,
Qui releve l'éclat de leurs Noms glorieux.
Tout ce qu'on voit de beau, de rare en cette Hiſtoire,
Voſtre mérite le comprend;
Mais le comble de voſtre gloire,
C'eſt le choix que de vous a fait LOÜIS LE GRAND.

Il ſuffit de nommer Mr de la Vallée, Ecuyer de feu Mr de Guiſe, pour faire connoiſtre qu'on parle d'un bon Ecuyer. Il s'eſt aſſocié depuis peu avec Meſſieurs de Roquefort Pere & Fils, qui tiennent Académie dans la Ruë de l'Univerſité, Fauxbourg S. Germain. Ils ont un grand nombre de Chevaux tres-

beaux & tres-bien dressez, un tres-beau Manége, & une Maison également belle. Je ne diray rien de Messieurs de Roquefort; V. du Vernet. leur capacité est connuë. Elle ne peut estre que fort grande, puis qu'ils suivent la méthode de Mr du Plessis, Frere de l'un & On- de Roquefort cle de l'autre, qui a l'honneur de servir le Roy dans sa Grande Ecurie, & qui passe pour un des plus habiles de sa Profession.

Peut-estre, Madame, ne connoissez-vous pas le nom de la Ville de Libourne, à cause de sa petitesse, & encore plus de son éloignement; mais je suis seûr que vous ne l'oublîrez jamais quand je vous auray appris combien Libourne s'est distinguée par le zele qu'elle a marqué. Le 23. d'Aoust

on y chanta un *Te Deum*, avec une Musique que les soins de Messieurs de la Cour des Aydes, principalement de Mr Darches Procureur General, y avoient fait venir. Le 28. on publia un Ordre à tous les Bourgeois de se tenir prests à se metre sous les armes le 30. & à faire éclater leur joye par tous les moyens qu'ils pourroient imaginer. Le 30. estant venu, on ouvrit cette Journée par un grand bruit de Tambours, de Fifres & de Trompetes, qui allerent par toute la Ville assembler les Bourgeois sous les armes. Il se trouva mille Hommes bien faits & en bon ordre dans la Place publique, qui est une des plus belles Places de Ville qui soit dãs tout le Royaume. Ce fut là que

toute la matinée se passa à ranger cette Infanterie en Bataille, & à faire des Reveuës. Mr de Gombaut Major, s'acquitta fort bien de cet employ. Tous les Magistrats allerent dîner chez le Sr Mathieu, un des plus fameux Négotians de cette Ville. Il avoit fait conduire devant sa Maison, qui est sur la Place, quelques Piéces d'Artillerie, de sorte que pendant le Repas qui fut magnifique, on n'entendit au dehors que le bruit du Canon, & au dedans la douce harmonie des Violons, des Hautbois, & des Musettes. Cependant tout le Peuple dançoit sur la Place, & les Gens mesme les plus considérables, ne dédaignoient pas de se mêler à ces Dances, pour faire

voir que le bonheur qu'on reçoit par la Naiſſance de noſtre nouveau Prince, regarde également tout le monde. A cinq heures apres midy on alla chez les Peres Cordeliers à un *Te Deum* qui y fut chanté ; apres quoy le Gardien du Convent à la teſte de ſes Religieux, préſenta à Mr le Chevalier de Gourgueux Maire, un Flambeau de cire blanche pour allumer un Feu qu'on avoit dreſſé devant l'Egliſe. Au retour de là on trouva un nouveau Spéctacle dans la Place. On avoit fait aux quatre coins quatre Fontaines de Vin, & préparé quatre longues Tables pour les Officiers & les Soldats de chaque Quartier. Au milieu eſtoit un grand Pavillon ouvert

de tous les coſtez, où l'on avoit mis deux grandes Tables rondes, à vingt-cinq Couverts chacune. Le Maire, les Jurats, les principaux Officiers du Préſidial, & meſme des Etrangers de qualité, mangerent dans ce Pavillon. On y bût les Santez de toute la Maiſon Royale, & la joye ne fut pas moindre aux quatre autres Tables, où eſtoient les Bourgeois des Compagnies. Sur les onze heures du ſoir, on fit joüer dans la meſme Place un fort beau Feu d'artifice. Toute la nuit on vit les Ruës éclairées d'une infinité de Feux particuliers & de Lanternes. Sur tout, Mr du Marc, Lieutenant Genéral, ſe diſtingua par la quantité de groſſes Bougies blanches qui brûlerent à tou-

tes les Fenestres de sa Maison, & par la Fontaine d'un Vin excellent qui coula devant sa Porte. Le lendemain 31. la matinée se passa à entendre une Messe solemnelle que le Maire & les Jurats firent chanter aux Cordeliers, & à visiter l'Hôpital de la Ville, où ces Messieurs répandirent beaucoup d'aumônes. Le Chef de la Magistrature, qui est un Conseil Politique composé de seize Personnes choisies, donna un Dîné magnifique aux plus considérables Officiers ; & le soir toute la Milice estant rangée sur le bord de la Dordoigne, on se mit dans des Bateaux, qui furent suivis des Violons & des Hautbois, & la nuit on joüit de la veuë d'un Feu d'artifice qui fut tiré

ſur la Riviere. Le premier de Septembre, un des Jurats donna un grand Dîné ; & ſur les quatre heures apres midy, le Maire s'étant mis à la teſte de la moitié de l'Infanterie, & ayant donné l'autre moitié à commander au Major de la Ville, les Trompetes & les Fifres ſonnerent la charge, & ces deux Corps s'attaquerent fort vigoureuſement. Cependant apres un combat aſſez long, ny l'un ny l'autre ne pût ſe rendre maiſtre du Champ de Bataille, & ils ſe ſéparerént avec un avantage égal. Le ſoir, le Maire régala chez luy toute la Magiſtrature, & les principaux Bourgeois; & comme il allumoit devant ſa Maiſon un Feu de joye, & en alloit faire tirer un d'artifice, il ar-

riva dans ce mesme moment un Garde de Mr le Marquis d'Ambre, l'un des Lieutenans de Sa Majesté dans cette Province, qui portoit ordre à la Magistrature de celébrer la Naissance de nôtre nouveau Prince, le plus magnifiquement qu'il seroit possible; mais il trouva que les ordres de son Maistre avoient esté prévenus, & il fut luy-mesme témoin des Dances, des Feux, des Festins, & des réjoüissances du reste de cette nuit, qui luy firent juger quelle avoit dú estre la Feste des jours précedens.

Vous sçavez que Madame la Duchesse de S. Aignan est heureusement accouchée d'un Garçon. Ce jeune Seigneur est d'une Maison où l'esprit brille dés le

Berceau. En voicy des marques.

COMPLIMENT DU Comte de S. Aignan, âgé de deux jours, A Monseigneur le Duc de Bourgogne, âgé de deux mois.

de Beauvilliers.

AUguste Petit-Fils du plus grand Roy du Monde,
Je viens de voir le jour pour me donner à vous.
Le Ciel m'a destiné pour estre à vos genoux,
Pour suivre tous vos pas sur la terre & sur l'onde;
Alors, devant vos coups les Ennemis fuiront,
Ou j'écarteray ceux qui vous attaqueront.

Cependant, Monseigneur, dans l'état où nous sommes,
Nous tettons l'un & l'autre, & c'est tout nostre but;
Mais un jour l'Univers vous doit rendre un tribut,
Et quand avec le temps nous serons de grands Hommes,
On vous verra combatre, & moy je combatray,
Vous irez à la Gloire, & je vous y suivray.

Né d'un Pere charmant, d'une Mere adorable,
Grand en toutes façons, bien fait, bien élevé,
Comme dans tout le monde on n'aura point trouvé
Aucun jeune Héros qui vous soit comparable,
Vous ne trouverez point, en recevant ma foy,

De Guerrier qui vous ſoit plus attaché que moy

LE COMTE DE S. AIGNAN.

Ne reconnoiſſez-vous pas dans ces Vers l'eſprit de Mr le Duc de S. Aignan, & l'ardeur de ſon zele pour toute la Maiſon Royale? Ils ont reçeu de grands applaudiſſemens à la Cour; & chacun en ayant recherché des Copies avec empreſſement, le ſoin que je prens de recueillir tout ce qui ſe fait de beau pour vous l'envoyer, me les a fait tomber entre les mains. Je ne doute point que ce que vous venez de lire dans ces Vers n'arrive un jour, & je ſouhaite d'eſtre encor en état d'en écrire l'Hiſtoire. Voicy ce qu'une Dame tres-diſtinguée par ſa qua-

lué, a dit en parlant de la Naiſſance de ce jeune Comte.

ESpérons tout de ſa Naiſſance;
On ſçait que cette Année eſt fertile en Héros;
Il fera bientoſt voir la noble impatience
Qui le doit rendre ennemy du repos.
C'eſt à cet heureux caractere
Qu'on le reconnoiſtra digne Fils de ſon Pere.

Mr l'Abbé Gaultier a fait auſſi le Madrigal ſuivant ſur le meſme ſujet. Il eſt adreſſé à Mr le Duc de S. Aignan.

MADRIGAL.

SAns conſulter les Aſtres, ny les Cieux,
Sur le deſtin du Fils que le Ciel t'a fait naître,

Je juge de ce qu'il doit estre
Par les Héros qu'il compte pour Ayeux;
Il joindra leur valeur & leurs vertus ensemble;
Mais pour estre parfait, il faut qu'il te ressemble.

M. Petit de Roüen, dont je vous ay déja parlé du mérite & de la naissance dans plusieurs de mes Lettres, en vous envoyant quelques-uns de ses Ouvrages, ayant sçeu que Madame la Duchesse de S. Aignan estoit accouchée, fit aussitost ce Rondeau, que vous trouverez en quelque façon du stile de Marot.

RONDEAU.

DE cet Enfant on peut prédire
Qu'il doit estre un merveilleux Sire,
Fils qu'il est de Mars, & d'Amour;

Et qu'il brillera dans la Cour
De nostre florissant Empire.

Ce n'est pas un Conte pour rire;
Ainsi l'on n'en sçauroit trop dire
De ce qu'on peut attendre un jour
De cet Enfant.

Son Papa, que la Gloire attire,
Des Régles luy sçaura prescrire,
Pour se signaler dans l'Estour.
Bref rien n'est contre, & tout est pour
L'Horoscope heureux que je tire
De cet Enfant.

La veine de Mr Boursault n'est pas demeurée inutile en cette occasion. Il a fait le Sonnet que vous allez lire.

SONNET.

GRand Duc, de mes transports je ne suis pas le maître,
Je suis tout à la joye en ce bienheureux jour;

Par les vœux de l'Hymen, & les ſoins
de l'Amour,
De tes hautes vertus l'Heritier vient
de naître.

Fidelle au digne Sang dont il a reçeu
l'eſtre,
Il ſçaura, comme toy, ſe montrer tour-
à-tour
Intrépide à la Guerre, & Galant à la
Cour;
Et tel que tu parois, tu le verras pa-
roître.

Pour en faire un Héros qui brave le
danger,
Tu n'auras pas beſoin d'un ſecours
étranger;
S'il luy faut des Leçons, ta vie eſt aſſez
belle.

Et pour l'accoûtumer à bien ſervir ſon
Roy,

Si tu veux le former ſur un parfait Modelle,
Tu n'en trouveras point qui le ſoit plus que toy.

Ce que je vous ay mandé pluſieurs fois des Opéra de Veniſe, vous a fait cõnoiſtre que c'eſt une des Villes du monde où les divertiſſemens ſe trouvent le plus. Auſſi voit-on pluſieurs Princes qui vont ſouvent y paſſer le Carnaval. Il y a pluſieurs Feſtes d'Etat dans l'année, pendant leſquelles tout le Peuple ſe réjoüit extraordinairement. Chaque Entrée d'Ambaſſadeur met toute la Ville en joye. Ces jours ſont ceux que les Nobles appellent d'Indulgence pleniere, parce qu'ils ont la liberté d'entrer dans la Maiſon de l'Ambaſſadeur, &

de s'entretenir avec ses Gens, ce qui ne leur est permis que dans ces occasions, excepté les jours de Masque, & dans les *Ridotti*, où l'on jouë, & où il y a quelque Indulgence, quoy qu'elle ne soit pas pléniere. Les Concerts de Voix & de Musique sont tres-fréquens, & on connoist certaines Eglises dans lesquelles ces Concerts se font tous les Dimanches & toutes les Festes. Quand on élit un Procurateur, il y a Masque, Bal, & distribution de Liqueurs les trois premiers jours apres son élection; & quelque temps apres, il fait son Entrée, qui est magnifique, comme si on recevoit un Prince. La Mercerie sur tout est tres-richement parée, les Merciers pre-

nant le soin d'orner leurs Boutiques de ce qu'ils ont de plus beau, en sorte qu'on croit estre à une Foire. La République a perdu beaucoup par la mort des Procurateurs Morosini & Sagredo. Mr Ruzini, qui a succedé à ce dernier, prit possession de sa Dignité nouvelle avec les cerémonies ordinaires le Mardy 22. de l'autre mois. On avoit dressé des Arcs de Triomphe dans toutes les Places qu'il falloit qu'il traversast, & il y passa accompagné de vingt Procurateurs, & de deux cens soixante Nobles, tous en Robe d'écarlate. Vous pouvez juger de la Feste qui se fit à son Palais. Les Liqueurs & les Rafraîchissemens y furent distribuez en abondance; &

comme les Concerts de Voix & d'Instrumens n'y manquerent pas, les Masques y vinrent en foule.

Le lendemain 23. de Septembre, Mr Amelot, nostre Ambassadeur qui estoit à Venise *incognito* depuis quelque temps, y fit son Entrée publique. Le Sénat avoit esté averty dés le 12. du jour qu'il avoit choisi pour cette cerémonie. Voicy le détail de ce qu'on n'a veu qu'en abregé.

Mr l'Ambassadeur partit de son Palais, sur les deux heures de France, dans ses Gondoles, avec plusieurs Gentilshommes de sa Suite, quelques Officiers de sa Maison, & cinquante autres Gentilshommes, parmy lesquels

estoient six Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, Sujets de la République. Dix ou douze gros Marchands François, qui demeurent à Venise depuis longtemps, & qui y sont en quelque considération, avoient esté avertis par des Billets aussi bien que le reste du Cortege, qui se trouva fort nombreux. Des cinq Gondoles de Mr l'Ambassadeur, les trois premieres estoient toutes de sculpture dorée; la quatriéme aussi de sculpture & d'ornemens dorez, avec des fonds noirs; & la cinquiéme, de sculpture d'ornemens noirs seulement. Je vous feray la description de la premiere Gondole, en vous l'envoyant gravée. Vous serez peut-estre bien ai-

ſe de voir comment cès ſortes de Gondoles ſont faites. Celle-cy eſtoit tres-magnifique, & a coûté ſeule plus de mille Piſtoles à Mr l'Ambaſſadeur. Le Fer qui eſtoit au bout, & qui repréſentoit un Dragon, eſt revenu à huit cens écus. Mr Amelot eſtoit dans cette Gondole, accompagné du Secretaire de l'Ambaſſadeur, & de quelques Gentilshommes François; la ſeconde eſtoit occupée par les Gentilshommes de ſa Maiſon; la troiſiéme, par ſes Pages; & les deux autres, par tous ſes Valets de Pied. Les autres Perſonnes du Cortege ſuivoient dans leurs Gondoles, qui toutes eſtoient à quatre Rames, auſſi bien que celles de Mr l'Ambaſſa-

deur, à cause de la longueur du chemin.

Mr Amelot se rendit en cet ordre à l'Isle du Saint-Esprit, à deux petites lieuës de Venise, où le Sénat a accoûtumé de recevoir les Ambassadeurs de France. Il y trouva un Appartement que la République luy avoit fait meubler, & où s'estant un peu reposé, en s'entretenant avec les Gentilshommes qui luy avoient fait Cortege, il reçeut les Complimens de l'Ambassadeur de l'Empereur par le Secretaire de l'Ambassade, accompagné des Gentilshommes de la Suite de ce Ministre. Il en reçeut aussi du Nonce, quoy qu'absent, par le Secretaire de la Nonciature. Cependant Mr le Chevalier Fede-

rico Cornaro, Homme d'un mérite ſingulier, qui a eſté Ambaſſadeur à la Cour d'Eſpagne, & qui parle aſſez bien François, ayant eſté choiſi du Sénat pour aller recevoir Mr Amelot, à la teſte de ſoixante des plus conſidérables Sénateurs du *Prégadi*, les alla attendre au Convent de Saint George Majeur, qui eſtoit leur Rendez-vous, & les voyant tous arrivez comme il l'avoit deſiré, quoy qu'il ſoit rare qu'il n'en manque toûjours quelques-uns, il ſe mit en marche du coſté du Saint-Eſprit, chacun dans ſa Gondole à quatre Rames. Toutes ces Gondoles eſtoient ſimples, ainſi que les Sénateurs ont accoûtumé de s'en ſervir. Mr le Chevalier Cornaro eſtoit le ſeul,

qui à cause de sa fonction, en avoir une plus propre, avec quatre Gondoliers d'une livrée magnifique. Ils estoient vestus d'un beau Velours bleu, chamarré d'un tres-riche galon d'or.

Si-tost qu'ils commencerent d'aborder à l'Isle, on alla dire à Mr l'Ambassadeur qu'il estoit temps de descendre dans l'Eglise, qui est le lieu où l'Ambassadeur reçoit le Compliment de la République. Il s'y rendit pendant que les Sénateurs s'assembloient à la Rive à mesure qu'ils débarquoient, pour marcher en Corps, & selon l'ordre de leur ancienneté, Mr le Chevalier Cornaro demeurant neantmoins toûjours dans sa Barque, attendant la réponse de Mr l'Ambassadeur, au-

quel il avoit envoyé un Secretaire de la Chancellerie en Robe violete, pour l'avertir de son arrivée, & luy demander Audeince. La réponce estant venuë, il sortit de sa Gondole, & se mit en marche à la teste des soixante Sénateurs, qui le suivoient deux à deux en Robes rouges avec l'Etole de Velours à grandes fleurs. L'Etole de ce Chevalier estoit de gros Brocard d'or, comme tous les autres qui ont esté Ambassadeurs, ont accoûtumé de la porter.

Avant que d'arriver à l'Eglise, on trouve une Avenuë assez large & assez longue, ce qui rendoit ce Spéctacle, qui de luy-mesme avoit beaucoup de dignité, encor plus majectueux. Les

Valets de Pied, & les Pages de Mr l'Ambassadeur, estoient en haye du costé de l'Eglise, à la Porte de laquelle le Secretaire de l'Ambassade, accompagné des Gentilshommes de Mr l'Ambassadeur, vint recevoir Mr le Chevalier Cornaro. Apres luy avoir fait compliment, il se mit à sa gauche, & le conduisit jusqu'au milieu de l'Eglise, où ce Chevalier trouva Mr l'Ambassadeur, qui du haut de cette mesme Eglise, s'estoit avancé à petits pas, pour venir à sa rencontre. Mr le Chevalier Cornaro luy fit compliment en Italien ; & apres que Mr Amelot eut répondu en François, & qu'ils eurent satisfait l'un & l'autre par des paroles plus familieres aux devoirs de l'hon-

nesteté, ce Chevalier donna la droite à Mr l'Ambassadeur, & le conduisit dans sa Gondole. Chaque Sénateur fit la mesme chose à l'égard de ceux qui composoient le Cortege de Mr l'Ambassadeur, qui ce jour-là avoit un Juste-au-Corps de couleur, tout couvert d'une Broderie or & argent. Les Gentilshommes de sa Maison, & la plûpart de ceux du Cortege, estoient aussi en Juste-au-Corps, ou brodez, ou enrichis de galon, ou autres ornemens d'or. Les deux premieres Gondoles de Mr l'Ambassadeur suivirent à vuide. Les Pages & les Valets de Pied remplissoient les autres. Comme le temps estoit beau, on vit la Mer couverte, non seulement des

Gondoles de Mr l'Ambaſſadeur, des Gentilshommes du Cortege & de celles des Nobles, mais encor d'une infinité d'autres remplies de Perſonnes, que la curioſité avoit attirées. La plûpart eſtoient en Maſque. Meſſieurs les Ambaſſadeurs de l'Empereur & d'Eſpagne furent de ce nombre.

A peine eut-on fait un mille, qu'on rencontra une grande Peote, conduite par des Rameurs habillez à l'Arménienne. Elle eſtoit ornée de riches Tapis, & chargée de pluſieurs de ces Lévantins, qui ſont ordinairement à Veniſe, Perſes, Arabes & Arméniens. Ils alloient de cette ſorte deux cens pas avant les Gondoles, brûlant des Parfums

que le vent alors favorable portoit & faisoit sentir à tout le Cortege; & par le bruit de six Trompetes, ils annonçoient la venuë d'un nouvel Ambassadeur. Ce fut une galanterie dont le Sieur Rouplis, Marchand Persan, s'avisa par reconnoissance pour le Roy, qui voulut bien il y a quelques années, entrer dans la discution d'un tres-grand Procés qui fut jugé en sa faveur. Je vous en ay parlé dans mes Lettres, & vous vous souvenez sans-doute, Madame, du bruit que fit cette Affaire. Elle estoit envelopée de tant de difficultez, que les plus habiles Juges ne les pouvoient démêler. Sa Majesté estant entrée au Conseil, voulut en entendre le raport, & par ses

lumieres ayant découvert la verité, fit rendre justice à l'Etranger. C'est avec plaisir qu'on parle plusieurs fois d'une chose qui fait connoistre que le Roy est grand en tout.

L'on vint dans l'ordre que je viens de vous marquer, jusqu'au Palais de Mr l'Ambassadeur, où le Cortege sur la fin de la Marche, s'empressa d'arriver pour y recevoir l'Ambassadeur, qui ne descend de la Gondole que le dernier. Mr le Chevalier Cornaro & les Sénateurs l'ayant conduit jusques dans sa Chambre d'Audience, Mr Amelot remena ce Chevalier jusqu'à la Rive où estoit sa Barque, & se retira ensuite sur la Porte de son Palais, pour remercier les Sénateurs à

mesure qu'ils passerent. Si-tost qu'il y fut rentré, les Chambres en furent ouvertes à tout le monde. Le concours y fut extraordinaire; & comme ce jour estoit un de ceux que je vous ay dit, qu'on appelle d'Indulgence pleniere, les Nobles vinrent tous chez Mr l'Ambassadeur aussi bien que la plûpart des Gentilshommes. Les Appartemens estoient fort ornez, & tout y brilloit par la quantité des lumieres. Les Violons se faisoient entendre dans la Salle, & il n'y avoit presque aucune Chambre, où l'on ne trouvast des Concerts particuliers. Les Confitures seches, & les Eaux fraîches de toutes les sortes, y furent servies en abondance par les Pages & les

Officiers de la Maiſon, juſqu'à onze heures du ſoir que l'affluence dura. On y en bût plus de quinze mille Verres.

Le lendemain 24. ſur les huit heures du matin, le meſme Chevalier & les meſmes Sénateurs vinrent reprendre Mr Amelot, & le conduiſirent où il devoit avoir ſa premiere Audience publique. Chaque Sénateur marchoit à coſté du meſme Gentilhomme, qu'il avoit mené le jour precédent. L'on arriva dans cet ordre à la petite Place de Saint Marc; & apres avoir traverſé la grande Court du Palais, parmy un tres-grand concours de Peuple, on monta fort doucement l'Eſcalier qui conduit au College. Mr l'Ambaſſadeur en trouva

les Portes ouvertes, & aussi-tost qu'il parut, le Doge se leva, & les Sénateurs se leverent & se découvrirent. Mr Amelot en habit, dont les Maistres des Requestes se servent dans les cerémonies, c'est à dire en Robe de Satin unie, avec un Chapeau à Cordon d'or, & les Gands à frange d'or, fit les neuf revérences ordinaires, trois en entrant, dont la premiere se fait au Doge, & les deux autres à ses Conseillers; trois au milieu de la Chambre; & les trois dernieres au pied du Tribunal; apres quoy il monta à la droite du Doge immédiatement. Là s'estant assis & découvert, il luy présenta sa Lettre de Créance, qu'un Secretaire du College lût à haute

voix. Enſuite il prononça ſa Harangue, que ce meſme Secretaire redit toute en Italien ; & le Doge luy ayant répondu en peu de mots, il ſe retira en faiſant les meſmes neuf revérences qu'il avoit faites en entrant. Mr l'Ambaſſadeur eſtant retourné en ſon Palais, & ayant reconduit Mr le Chevalier Cornaro, & remercié les Sénateurs en la meſme maniere que le jour d'auparavant, receut peu de temps apres le Préſent du Doge, conſiſtant en douze grands Baſſins de Confitures ſeches, deux Baſſins d'Huiſtres de l'Arſenal, & quantité de Bouteilles de pluſieurs ſortes de Vins. Il donna à dîner à tout ſon Cortege ; & ſur les trois heures apres midy, les Por-

tes de ſon Palais furent encore ouvertes à tout le monde. Les meſmes Concerts & les meſmes Rafraîchiſſemens du jour précedent, ſe trouverent dans toutes les Chambres. Vous voyez, Madame, par ce détail, que tout répond fort à ce que je vous dis de Mr Amelot, quand je vous parlay de luy dans le temps qu'il fut nommé pour cette Ambaſſade.

Il eſt bon de ſe faire des Amis de toutes ſortes. On tombe quelquefois dans des malheurs, où les moins conſidérables ſont d'un utile ſecours. Mr Daubaine nous le fait connoiſtre agreablement par une Fable qu'il a faite depuis peu. Je vous en envoye une Copie.

LE LION, ET LE RAT. FABLE.

AU grand plaisir de tout le voisinage,
Sur un tas d'herbe & de feüillage,
Sire Lion dormoit. Un Rat mal-à-propos
Vint interrompre son repos.
Ce petit Etourdy luy couroit sur le dos,
Comme s'il eust esté dans quelque Galerie.
Les Roys n'entendent pas quelquefois raillerie;
Celuy-cy, de sa pate attrapa le Coureur
Aussi facilement que la jeune Sylvie
Prend une Puce. Un si fâcheux malheur
Fait que le Rat implore sa clémence.

Pour

Pour fléchir le Lion, il vante sa puissance.

Sire, *dit-il*, voudriez-vous
Contre moy vous mettre en courroux?
Méritay-je vostre vangeance?
Puissiez-vous en moy seul détruire tous les Rats,
A de plus grands exploits vous devez vostre bras.
Vaincre des Eléfans est l'unique victoire
Qui vous donnera de la gloire.

On sçait que tous les grands Seigneurs
Aiment assez les Gens flateurs.
Dans ce discours le Lion donne,
Il eut pour luy de doux appas.
Hé bien, *dit-il*, je vous pardonne,
Allez, mais n'y retournez pas.
Maistre Rat décampe au plus viste,
A si bon compte heureux d'en estre quitte.
A peine eut-il fait trente pas,

Que le Lion tombe en des Laqs.
De ses rugissemens les Echos retentirent.
Quelques bons Animaux firent tous
leurs efforts,
Mais inutilement, pour le mettre dehors.
Dans sa prison d'autres le virent,
Sans luy vouloir prester aucun secours.
Il est bien, *dit le Tygre, en s'adressant*
à l'Ours,
De le voir pris je me fais une joye.
Au moins quand nous aurons desormais
quelque proye,
Il n'y pourra plus prendre part,
C'estoit un vray Tyran, qu'il créve,
qu'il périsse.
Autant en dit le Loup, autant Maistre
Renard.
La Brébis & la Chévre, avecque la
Genisse,
Crûrent sa mort un attentat permis.
Ainsi donc le Lion, faute de vrais Amis,
S'en alloit servir de curée
Peut-estre à plus de trente Chiens;
Mais le Rat, qui sans luy voit sa perte
assurée,

N'avoit pas oublié leurs derniers entretiens.

Sire, quand vous euſtes l'envie,
Dit-il, de m'arracher la vie,
Pour me punir de ma temérité,
Il ne tint qu'à vous de le faire.
Vous ne le fiſtes pas ; au contraire écouté
De Voſtre Majeſté,
Loin de ſoufrir la mort, je me tiray d'affaire.
Tout confus de voſtre bonté,
Aujourd'huy qu'il s'agit de vous rendre ſervice,
Si je vous en faiſois refus,
Je croirois mériter le plus cruel ſuplice.
Mais c'eſt perdre le temps en diſcours ſuperflus,
Venons à l'œuvre ; *& là-deſſus*
Il ne donne aux Filets coups de dent qui ne vaille.
Il fait tant qu'il ronge une Maille.

Ce ne fut pas ſans peines, ſans ſueurs.
Le Lion, de ſa patte étend les ouvertures,
Et ſort ſans recevoir dommage, ny bleſ-
ſures
Des Chiens, non plus que des Chaſ-
ſeurs;
Mais convaincu ſur tout que les plus
grands Seigneurs
N'ont jamais trop de Créatures.

de mesme Mr le Comte d'Avaux, Ambaſ-
ſadeur Extraordinaire de France
à la Haye, voulant faire des Ré-
joüiſſances publiques pour mar-
quer ſon zele dans l'occaſion de
la Naiſſance de Monſeigneur le
Duc de Bourgogne, choiſit pour
cela le 25. Aouſt, jour de la Feſte
de S. Loüis. L'Office fut chanté
le matin dans ſa Chapelle par une
excellente Muſique; & l'apreſ-
dînée, apres qu'on eut prononcé

le Panégyrique du Saint, la meſme Muſique chanta les Veſpres & le *Te Deum*. Cela fait, on commença le Régale qui avoit eſté préparé pour le Peuple. C'eſtoient deux Fontaines qui couloient fort gros, l'une de Vin rouge, & l'autre de blanc. Le Vin ſortoit par les deux nazeaux d'un grand Dauphin couronné, poſé ſur un Piédeſtal qui eſtoit dans une Niche enfoncée. Cette Niche accompagnée de Pilaſtres ſur les trois coſtez, eſtoit dans la Face qui occupoit le milieu d'un Edifice que l'on avoit élevé pour former ces Jets contre la Façade de l'Hoſtel de Mr l'Ambaſſadeur. On bût largement à la ſanté du jeune Prince au bruit des Trompetes & des Timbales; & pen-

dant ce temps, Mr le Comte d'Avaux s'estant mis à la Fenestre la plus avancée de son Hostel, fit des largesses extraordinaires au Peuple. Il ne se contenta pas de jetter quantité de toutes sortes de Pieces de monnoye, il alla jusqu'aux Ducats d'or. A l'entrée de la nuit, toute la Façade de sa Maison fut illuminée ; & comme on avoit voulu laisser les premieres Fenestres libres, afin qu'on pust joüir du spectacle d'un Feu d'artifice préparé devant la Porte, on avoit élevé une Galerie au dessus des secondes Fenestres. Cette Galerie qui occupoit toute la Façade de la Maison, & qui avoit une avance à chaque extrémité, estoit soûtenuë par six Mats peints de bleu,

ſemez de Fleurs de Lys, avec des Feſtons de Fleurs, & garnie entierement de Tableaux en Emblêmes & en Deviſes, chacun ſeparé d'une Colomne. Un grand Globe, éclairé d'un Soleil, eſtoit placé au milieu avec la Deviſe du Roy,

NEC PLURIBUS IMPAR.

On voyoit deux Amours peints dans les Tableaux des coſtez. Celuy de la droite s'élevant de terre, tenoit un Liſton, où eſtoient ces paroles,

JAM NOVA PROGENIES.

Celuy de la gauche deſcendant du Ciel, faiſoit lire la ſuite du Vers,

COELO DEMITTITUR ALTO.

A la droite eſtoit un autre Tableau, repréſentant trois Soleils

de diférente grandeur, & inégalement éloignez du premier en descendant. Ces mots estoient au dessous,

VIX UNQUAM ALIAS.

Le Tableau opposé à celuy-là, faisoit voir une Colomne semée de Fleurs-de-Lys, & élevée sur un Piédestal cube, affermy sur un Roc. La Colomne soûtenoit les Armes de France, & ces paroles estoient écrites sur un Liston qui tournoit autour,

INCONCUSSA MANET.

Il y avoit encor huit autres Tableaux, quatre de chaque costé. Ceux de la droite estoient,

Un Amour tranquille sur un Char Marin, s'appuyant d'une main, & de l'autre tenant les Guides de quatre Dauphins qui ti-

roient le Char dans une Mer ſpatieuſe. Un Soleil levant rempliſſoit un coin de ce Tableau, & on liſoit ces paroles dans l'autre,

PACATUMQUE REGET.

Le Temple de la Gloire, avec le Buſte de Monſeigneur le Duc de Bourgogne élevé dans le milieu ſur un Piédeſtal, & ces paroles,

QUIS MERITOS NON REDDET HONORES?

Une Bacchanale de petits Enfans en triomphe, dont quelques-uns bûvoient des razades, avec ces paroles,

PARS VINA CORONANT.

Deux Amours en l'air, jettant des Lys de chaque main,

MANIBUS DATE LILIA PLENIS.

Les quatre Tableaux de la gauche eſtoient,

Un Parterre ſemé de Lys, avec un Soleil naiſſant d'un coſté, & de l'autre un Amour tenant un Liſton où eſtoient ces paroles de l'Ecriture,

QUOMODO CRESCUNT?

Un Amour ſur un Dauphin nageant au milieu des flots,

HOC TUTUS VECTORE.

Une Dance de petits Enfans autour d'un Arbre dans un Païſage,

PARS PEDIBUS PLAUDUNT.

Un Dauphin autour d'un Anchre,

SPES ALTERA REGNI.

Jugez, Madame, combien les Illuminations de la Façade faiſoient paroiſtre tous ces ornemens. Au devant de la Maiſon, & au centre du Voorhout,

du Buitenhof, & Nortdende, estoit élevé le Feu d'artifice. C'estoit un Corps d'Architecture à huit pans, soûtenu d'autant de Pilastres à deux faces, avec son Architrave. Sa Frise estoit ornée de Fleurs-de-Lys, & sa Corniche de Modillons. Un quarré fermé d'une Balustrade, occupoit le milieu de l'Echafaut. Quatre Piédestaux qui portoient quatre Figures de sept pieds de haut, & faites au naturel, sortoient des quatre Angles de la Balustrade. Chaque Figure représentoit une des Parties du Monde, avec les ornemens qui leur sont propres, & avoit un pied posé sur l'Animal qui est son Hiérogliphe. Toutes les quatre soûtenoient ensemble avec une

main une Couronne Dauphine, fermée par quatre Dauphins, & ornée de Fleurs-de-Lys d'or. Entre les queuës des quatre Dauphins on voyoit un grand Globe d'azur, ſemé de Fleurs-de-Lys, ſur lequel eſtoit élevée une double Fleur-de-Lys d'or, de la grandeur de celle de la Couronne. Huit Dauphins de plus de ſix pieds de haut, élevez ſur autant de Baſes à deux faces aux huit Angles de la Corniche, ne contribuoient pas peu à la juſteſſe de la ſimétrie. Mais ce qui achevoit de rendre la beauté de cette Machine parfaite, eſtoit une groſſe Colomne de plus de quatre pieds de diametre, élevée entre les quatre Figures qui repréſentoient l'Europe,

l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique. On l'avoit placée sous la Couronne sur un Piédestal à huit pans, posé sur le quarré de la Balustrade, & qui s'élevoit en diminuant. Une Branche de Vigne peinte sur cette Colomne, tournoit à l'entour depuis le bas jusqu'au haut, & dans l'entredeux de cette Vigne estoit écrit en gros caractere d'un pied de haut,

VIVE LE DUC DE BOURGOGNE.

Le derriere des Balustres, la Colomne, & son Piédestal, estoient de Papier peint de couleurs vives, frotez d'un Vernis transparent. Ainsi les lumieres qui estoient renfermées au milieu de la Machine du Feu d'artifice, ayant commencé à éclater sur la

fin du jour, en mesme temps que la Façade de la Maison fut illuminée, ce fut un spéctacle surprenant. La Colomne estant disposée de telle sorte que l'illumination la faisoit tourner; ces mots, *Vive le Duc de Bourgogne*, qui estoient écrits autour, & qui montoient à viz depuis le pied jusqu'au haut, se présentant successivement, s'alloient perdre en l'air, & recommençoient sans cesse. Le Feu eut un succés admirable, & on ne doit pas en estre surpris, puis que tout estoit de l'invention de Mr le Chevalier de S. Disdier, & que chaque chose en particulier y fut executée par son ordre avec une exactitude qui alla au dela de tout ce qu'on en peut dire. On y estoit

accouru de tous les coſtez de la Hollande, & tout le monde avoüa qu'on n'avoit jamais rien veu de plus magnifique. La Feſte finit par un ſplendide Soupé, où il y eut deux Tables ſervies. A la premiere eſtoient tous les Miniſtres des Princes, & pluſieurs Perſonnes du premier rang du Païs. La ſeconde fut remplie de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérables François à la Haye, & de quelques Officiers Hollardois. Les Trompetes & les Timbales eſtoient proches de la Table, & ce fut à leurs fanfares qu'on bût toutes les Santez Royales. Je ne puis finir ce grand Article, ſans vous faire part d'un Madrigal qui fut préſenté à Mr le Comte d'Avaux ſur la Naiſſance du jeune Prince.

C'Est aujourd'huy que de trois Lys
Nos Ecussons sont embellis,
Et que le Ciel, pour récompense
De la Paix qu'à l'Europe accorda la clémence
Du plus Chrestien de tous les Roys
Qui l'asservissoit à ses Loix,
Pendant que Mars & que Bellonne
Pour luy former une Couronne
Epuisoient Délos de Lauriers,
Favorise nos vœux, & comble nostre attente.
Partez, allez, courez, volez, heureux Courriers,
Qu'il pleuve, qu'il tonne, qu'il vente,
Passez les Fleuves & les Mers,
Et dites plus loin que l'Europe,
Que d'un Demy-Dieu né j'ay tiré l'Horoscope
En ces trois Vers.
Il sera du Dauphin une vivante Image,
Et de Loüis LE GRAND imitant le courage,
Il portera sa gloire aux bouts de l'Univers.

Il me faudroit un Volume pour vous rapporter tout ce qui s'eſt paſſé à Toulouſe. Chacun s'y eſt empreſſé à faire éclater ſa joye, & il n'y a point eu de Communauté, ny de Compagnie, qui n'ait ſignalé ſon zele par des Réjoüiſſances particulieres. La Nouvelle de la Naiſſance du Prince, y ayant eſté portée le Samedy 15. Aouſt par le Courrier ordinaire, les Capitouls firent auſſitoſt monter ſur le Donjon de l'Hoſtel de Ville pluſieurs Pieces d'Artillerie, qui par des décharges réïterées la firent ſçavoir à tout le monde. Le jour ayant commencé à diſparoiſtre, ils firent illuminer ce meſme Donjon, & toutes les Feneſtres de l'Hoſtel de Ville. La groſſe

Cloche de l'Eglise Metropolitaine de S. Estienne sonna, aussi-bien que celle du Palais ; & leur son ayant esté suivy des carrillons de toutes les autres, toute la Ville fut éclairée par les Feux qu'on alluma dans toutes les Ruës, & par une infinité de Lumieres qu'on mit par tout aux Fenestres. Le Chapitre de S. Saturnin, que le vulgaire a nommé S. Sernin, fut le premier à donner des marques publiques de la joye qu'il ressentoit de cette Naissance. Ce Chapitre est si illustre par la sainteté de son Eglise, par le nombre des Corps Saints qui y reposent, parmy lesquels sept Apostres sont comptez, par l'ancienneté de sa Fondation, par la protection de nos

Roys, par les Privileges qui luy ont eſté accordez, & par la forme meſme de ſon Temple, dans lequel on ne peut entrer ſans ſe ſentir touché de reſpect, qu'il ſeroit bien difficile de trouver ailleurs un aſſemblage pareil qui puſt rendre une Egliſe venérable. Le carrillon de toutes ſes Cloches ſe fit entendre d'abord. Toutes les Pieces de Canon, qu'on a diſpoſées depuis long-temps ſur la Voûte de ce Temple pour la garde de tant de prétieux Dépoſts, tirerent depuis midy juſqu'au ſoir; & la nuit eſtant venuë, on fut agreablement ſurpris de voir tout le dehors de l'Egliſe & du Clocher éclairé d'un nombre preſque infiny de Lumieres qui brillerent juſqu'au

jour. Le lendemain Dimanche 16. du mois, les Chanoines, apres avoir fait une Procession particuliere, chanterent solemnellement le *Te Deum.* Cependant les Capitouls ayant assemblé un Conseil de Ville, où deux Commissaires du Parlement présiderent, on y résolut trois jours de Feste, qui commenceroient le Samedy 29. pendant lequel jour, & le Lundy suivant, toutes les Boutiques seroient fermées. On mit sur pied un Corps d'Infanterie tiré des Corps des Métiers, sous le commandement de Messieurs de la Guarrigue & d'Espagne, Capitouls d'épée. Le Sr Rivats Architecte de la Ville, fut chargé de la conduite d'un Feu d'artifice qu'on luy fit dresser sur la Ga-

ronne. Le Samedy, jour du *Te Deum*, les Métiers, au nombre de quatre mille Hommes, tous fort proprement vestus, s'estant rendus dans la Place de S. George, y furent mis en bataille par les deux Capitouls qui les commandoient; & sur les dix heures du matin, le Parlement sortit du Palais en Robes rouges, pour aller à l'Eglise de S. Estienne, où les autres Compagnies se trouverent. Dans le mesme temps, les Chanoines de S. Sernin sortirent de leur Eglise, devant laquelle, les Métiers partis de la Place de S. George, les deux Capitouls en teste, allerent faire une Salve. En suite ils se rangerent en haye des deux costez des Ruës par où la Procession devoit

paſſer; & les Chanoines de S. Sernin ſe rendirent à S. Eſtienne, précedez des Religieux de tous les Ordres, qui eſtoient venus dans leur Egliſe, tant pour accompagner les Reliques des Saints, qui devoient faire la plus belle partie de la ſolemnité de ce jour, que pour les porter ſelon leur coûtume. La Proceſſion ſe fit, les Religieux marchant les premiers ſous leurs Croix, les Paroiſſes apres eux, puis toutes les Châſſes des Corps Saints, portez ſous de riches Poëles par des Religieux de divers Ordres, & en ſuite le Chapitre de S. Sernin, avec le prétieux Reliquaire de la Sainte Epine, que quatre Religieux de S. Dominique portoient. Les Capitouls en Man-

teau de cerémonie environnoient la Relique, & estoient suivis de leurs Anciens. La Procession estant rentrée, Mr l'Archevesque commença le *Te Deum*, & la Musique le continua au bruit du Canon, & des décharges de l'Infanterie que l'on avoit rangée dans la Place. Messieurs les Evesques de Comeinge & de Beziers assisterent à cette Cerémonie. L'apresdînée, les Capitouls précedez des Trompetes & des Hautbois, & suivis de plusieurs de leurs Anciens, se rendirent à la Place de S. Estienne, où Mr Reynal, Capitoul de ce Quartier, alluma le Feu de joye. L'Infanterie rangée en bataille sur cette Place, fit plusieurs salves, qui répondirent au bruit de dix-huit Pieces

de Canon que l'on avoit amenées ſur les Ramparts. Tous les Tuyaux de la Fontaine de la meſme Place, jetterent du Vin pendant tout le jour. On fit couler de pareilles Fontaines de Vin les deux jours ſuivans, deux le Dimanche à l'entrée de la Place du Pont, & deux autres le Lundy aux deux coſtez du grand Portail de l'Hoſtel de Ville. Le meſme jour, Mr l'Archeveſque, apres une grande diſtribution de Pain & de Vin, fit dreſſer des Tables dans la Court de l'Archeveſché, où ſes Officiers ſervirent tous ceux qui ſe préſenterent. Lors que la nuit fut venuë, il fit joüer un Feu d'artifice, dont la décoration eſtoit ſuperbe. On l'avoit dreſſé dans l'Avancourt de ſon

Palais.

Palais. Elle estoit tenduë de riches Tapisseries, avec des Portiques tout autour, ornez de Devises à l'honneur du Roy & de toute la Maison Royale. Sur le haut de ces Portiques, & dans toute leur étenduë, estoient rangées les pieces du Feu d'artifice; & au milieu de la Court, on avoit planté une Girandole de Fusées sans nombre. A l'entrée de la Place, tout proche la Porte de l'Eglise Métropolitaine, il y avoit trois Arcs de Triomphe, embellis des Armes de Sa Majesté, de Monseigneur le Dauphin, & du jeune Prince. Toutes les Devises estoient de Peinture fine rehaussée d'or & d'argent. Les Hautbois & les Trompetes s'estant fait entendre tout

à tour des Feneſtres de l'Archevêché, un Dauphin qui deſcendit d'une Tour, porta le feu à un Angle de la Place, & tout l'artifice joüa avec un ordre admirable. Enſuite la Girandole fut allumée. Il en ſortit tout à coup un nombre infiny de Fuſées volantes, qui formerent en l'air une Fleur de Lys, que les Habitans des Villages voiſins diſtinguerent. Je paſſe les Illuminations de toutes les Places, qui furent un ſpéctacle fort brillant. La Maiſon Royale de la Tréſorerie ſe diſtingua. Un Balcon dreſſé ſur le grand Portail, y faiſoit voir les Armes du Roy, placées dans le haut; aux deux coſtez, celles de Monſeigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine; & au

milieu, celles de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Ce Balcon fut éclairé pendant les trois ſoirs d'une infinité de Bougies, auſſi bien que toutes les Feneſtres de cet Appartement. Celuy du Préſident du Bureau, le fut de la meſme ſorte, tant du coſté de la Ruë Saint Barthelemy, que de la Place du Salin ; juſque-là que les Créneaux qui font une eſpece de Plate-forme au haut de l'Appartement, furent garnis de lumieres au deſſus & au milieu. Madame la Ducheſſe d'Arpajon & Mr le Marquis d'Ambres, accompagnerent les Illuminations de leurs Hoſtels, de tres beaux Feux d'artifice. Mr le Baron de Lanta ſe fit remarquer par les embelliſſemens qu'il donna au

grand nombre de Lumieres qui éclairoiẽt toute sa Maison; & Mr de Lombrail, Trésorier de France, fit illuminer la sienne d'une façon toute singuliere.

Mr le Premier Président fit distribuer le Samedy quantité de Pain & plusieurs tonneaux de Vin. Le lendemain il donna une magnifique Collation aux Personnes les plus qualifiées de l'un & de l'autre Sexe, avec un Concert de Voix mélé de Symphonie; & le Lundy il fit joüer dans sa grande Court un Feu d'artifice, orné de Figures de relief. Mr le Procureur General, apres une pareille distribution de Pain & de Vin, donna dans sa Court un grand Dîné au Public. Il fit cette Feste le Dimanche, & ce

mesme jour on tira sur la Garonne le Feu d'artifice qu'on y avoit préparé. Le dessein estoit la fameuse Entreprise des Argonautes. Les Figures de Jupiter & d'Apollon, représentoient le Roy, & Monseigneur le Dauphin; & celle d'Æta, Roy de la Colchide, qui tenoit la Toison d'or, faisoit connoistre nostre nouveau Prince. La Bourgogne dont il porte le nom, a pour ses Armes la Toison d'or. On voyoit huit Figures dans un Navire. C'estoient celles de huit anciens Héros, sçavoir, Hercule, Thesée, Pirithoüs, Castor, Pollux, Zethés, Calaïs, & Orphée, qui accompagnerent Jason à la conqueste de la Toison d'or. Ils portoient sur leurs Rondaches les

Armes & Devises de Messieurs les Capitouls. Pallas, Tutrice de Toulouse, estoit au bout du Vaisseau, portant les Armes de la Ville dans son Ecu. Au haut du Masts du Navire paroissoit la Fortune de la France, tenant une Trompete, avec des Fleurs de Lys d'or sur son Echarpe, & ses Habits tous semez d'yeux & de langues. Le Dessein, les Devises, & les Inscriptions de ce Feu, estoient de l'invention du P. Roques Jesuite, celebre par son érudition, & par la beauté de son esprit. La Planche que je vous envoye supléera à ce que je ne puis assez expliquer. La Machine estoit posée sur un Echafaut, qu'on avoit dressé sur la Pile d'un ancien Aqueduc, ruiné depuis

longtemps. Cette Pile eſt dans le milieu de la Garonne, entre le Quay du Cours du Fauxbourg S. Cyprien & l'Iſle de Tounis, & à quarante toiſes ou environ de la grande Arche du Pont, qui eſt un des plus beaux de l'Europe. Il eſt accompagné d'un Quay de quatre cens toiſes, & de l'autre, de l'Iſle que je viens de vous nommer, & dont les Maiſons bordant la Riviere ſur une ligne de pareille longueur, forment comme un vaſte Amphitheatre, d'autant plus agreable, que la Chauſſée du fameux Moulin du Bazacle, en retenant la Riviere, la rend plate & tranquille dans toute cette grande étenduë. Une infinité de Peuple qui bordoit les trois coſtez;

quantité de petits Bateaux ornez de verdure qui tournoient ſur le Canal ; les Plumes & les Rubans de toutes couleurs, qui ornoient l'Infanterie, que l'on avoit fait paſſer par un Pont de Radeaux, ſur une Iſle de gravier qui s'eſt formée depuis peu au milieu de la Riviere, au deſſus du Pont, & à quelques toiſes de la Pile ; tout cela donnoit une grande idée des Spectacles des Romains. Le jour ayant diſparu, on mit le feu à la Machine ; & une infinité de Lances à feu rangées ſur les bords, & qui s'allumerent en un inſtant, en éclairerent toutes les Figures. Celle de Jupiter, plus élevée que les autres, ſe diſtinguoit par ſa Foudre, qui brûloit ſans ſe conſumer. Les

Tritons rendoient de pareilles flâmes par la bouche ; & douze Soleils ardens qui tournoient autour de la Machine ſans ſe conſumer auſſi, donnoient grand plaiſir aux Spéctateurs. Rien n'eſt comparable au bruit que faiſoient pendant ce temps les Salves de l'Infanterie, & celles de dix-huit Canons. Ce bruit eſtoit encor augmenté par les décharges des Orques qu'on avoit mis ſous les Arches du Pont. Ce ſont des Pieces d'Artillerie de ſix Fauconneaux, liez enſemble qui tirent tout à la fois. Leurs coups redoublez ſous les grandes Voûtes de ce Pont, faiſoient retentir fort loin leur maniere de tonnerre. Les Illuminations qui parurent ſur le Porfil de cette

grande Ville, qui a quantité de Tours du costé de la Riviere, & dont l'étenduë d'un bout à l'autre de ce costé-là est d'une lieuë, offrirent aux yeux un charmant spéctacle. Comme la nuit estoit fort obscure, & que toutes les Lumieres refléchissoient sur ce grand Canal, on eust dit qu'il y avoit autant de Feux allumez dans l'eau, que l'on en voyoit dans l'air. Les autres Quartiers de la Ville n'estoient pas moins éclairez; & tous les Particuliers qui avoient des Tours, ou d'autres lieux éminens, n'avoient épargné ny soins ny dépenses, pour faire connoistre la part qu'ils prenoient à la joye publique.

Le Lundy 31. les Capitouls

donnerent un magnifique Repas à leurs Anciens, & à beaucoup de Perſonnes qualifiees, dans la grande Galerie de l'Hoſtel de Ville. Trois Tables de trente Couverts chacune y furent ſervies avec propreté & abondance. Le ſoir de ce meſme jour ils régalerent le Peuple d'un Feu d'artifice qu'ils avoient fait élever devant la Porte de ce meſme Hoſtel. Des décharges de Mouſqueterie, & pluſieurs Fauconneaux, qu'on avoit placez ſur les Avenües, accompagnerent ce dernier Spéctacle. Rien n'eſtoit ſi beau que l'Illumination de toute la Place.

Mr le Grand Prieur de Toulouſe prit part à la joye publique avec beaucoup de diſtin-

ction. Le *Te Deum* ayant esté chanté par les Prestres de son Eglise de S. Jean apres la grande Messe, les Officiers de l'Hostel Prioral firent plusieurs décharges de Mousqueterie qui retentissoient dans le grand Vestibule, comme si on eut tiré du Canon. On avoit mis un gros Tonneau d'un tres-bon Vin à chaque Piédestal de la grande Porte, sur lesquels on doit poser les Colomnes de Marbre, & on prenoit soin de les remplir à mesure que le Peuple en venoit prendre, ce qu'on luy laissoit faire à discretion. L'Hostel qui fait façade à la grande Ruë de S. Jean, & de la Dalbade, est si beau, qu'il sembloit estre fait exprés pour donner de l'éclat à

cette Feſte. Les trois rangs des Feneſtres furent garnis d'une quantité innombrable de Flambeaux, pendant les trois nuits entieres du Samedy, du Dimanche, & du Lundy. Le Balcon qui eſt le plus beau de la Ville, eſtoit auſſi garny d'un double rang de Flambeaux; & tant de clartez jointes à celles des Feux, rendirent cette grande Ruë parfaitement éclairée, depuis le bout du Pont-neuf, juſques à l'Egliſe de Sainte Claire. La grande Tour du Tréſor fut en meſme temps illuminée par une autre quantité prodigieuſe de Flambeaux à quatre rangs; & l'Artillerie ne ceſſa point d'y tirer pour répondre à celle du Pont-neuf, des Dômes des Carmes, du

Palais, & de la Maiſon de Ville.

Toutes les Communautez Religieuſes ont marqué leur zele pendant ces trois jours, non ſeulement par des *Te Deum* chantez avec beaucoup de ſolemnité, mais par des Feux & par des Lumieres miſes par tout en grand nombre à leurs Clochers & à leurs Feneſtres. Les Benédictins du Monaſtere de la Daurade, dont la Maiſon qui a veuë ſur la Riviere, eſt d'une grande étenduë, l'avoient toute illuminée; & cette grande clarté, jointe à la décharge de pluſieurs Pieces de Campagne qu'ils avoient fait mettre ſur leur Plate-forme, leur attira les loüanges de toute la Ville.

Les Preſtres de l'Oratoire,

outre les Illuminations & les Feux, qui furent des marques de joye communes à toutes les autres Maiſons Religieuſes, allumerent une tres-grande quantité de Flambeaux de Cire blanche, au haut d'une grande Tour qui donnoit du coſté du Feu d'artifice de la Ville. Au milieu de cette Tour eſtoit une Machine qui tournoit de toutes parts. Le Lundy 31. leur Clocher ayant eſté éclairé tout autour, & tout le long de la pointe, ils y arriverent avec leur Communauté Eccleſiaſtique, au ſon des groſſes Cloches & du Carrillon, & y chanterent l'*Exaud at*, chacun tenant à la main un Flambeau de Cire blanche.

Ce meſme Lundy, les Carmes

du Grand Convent firent dresser un Theatre devant leur Porte. Sur ce Theatre estoit élevée une Pyramide de 36. pieds, à six faces, peinte d'azur, & semée de Lys, de Dauphins, de L couronnées, & autres Armes de France. On l'avoit toute remplie d'Artifice, aussi bien que quatre petites Pyramides qui estoient aux quatre coins du mesme Theatre. Le soir venu, le Clocher, & les Fenestres des Voûtes de l'Eglise & du Convent, estant fort illuminées, les Religieux revestus de Chapes blanches, s'assemblerent dans le Chœur, où on leur distribua des Flambeaux & des Bougies, tandis que les Officiers prenoient leurs plus riches Ornemens comme dans les Processions les plus

ſolemnelles. Tout eſtant diſpoſé de cette ſorte, cette grande Communauté ſortit dans la Ruë, précedée de la Croix, au bruit des Cloches & de la Baterie rangée ſur les Voûtes, chanterent le Pſeaume *Domine in virtute tua.* Elle fit le tour du Feu d'artifice, en continuant le Pſeaume, & l'Officiant y mit le feu. Toute la grande Ruë, & ſur tout le voiſinage, qui cette nuit-là ſe ſurpaſſa en Illuminations, furent ſurpris de ce mélange de pieté & de joye, qu'ils n'avoient point encor veu.

Les Auguſtins, au nombre de ſoixante Religieux, firent par la Ville une Proceſſion ſolemnelle, où quatre de ces Peres portoient ſous un Daiz richement orné, la

Figure miraculeuſe de Noſtre-Dame de Pitié, qui fut ſalüée d'une infinité de coups de Mouſquet par les Compagnies des Meſtiers rangez en haye dans les Ruës.

Les Jacobins Réformez du Grand Convent, où eſt le Corps de S. Thomas d'Aquin, ſe diſtinguerent par de tres-fréquentes décharges de vingt-quatre petites Pieces de Canon, poſées dans autant de Lucarnes qui ſont au haut de leur vaſte Egliſe. Ils illuminerent les quatre Etages de leur grand Clocher, toutes les Feneſtres des Galeries, & trois Tours qui ſont au Portail de leur Egliſe, par un nombre incroyable de Flambeaux, mis dans des Lanternes de diférentes couleurs.

Le Dimanche ſuivant 6. de Septembre, ayant appris que Monſeigneur le Duc de Bourgogne avoit eſté aſſocié à la Confrairie du Roſaire, ils firent une nouvelle Feſte qui euſt grand éclat.

Les Religieux du Grand Convent de l'Obſervance de S. François, apres les réjoüiſſances des trois jours, en firent encor de particulieres le Mercredy 2. de Septembre. Ce jour-là, Mr Baladier, Capitoul, donna un magnifique Soupé dans ce Convent à Meſſieurs les Capitouls, qui en ſont les particuliers Protecteurs, & à toute la Communauté, compoſée de cent Religieux. Pendant ce Repas, on n'entendit que Tambours, Trompetes, Hautbois, & bruit de Mouſqueterie,

& en mesme temps on vit leur Clocher, & le tour de leur Eglise, illuminez par un tres-grand nombre de Lustres, rangez de distance en distance, & de diverses couleurs. Apres le Soupé, ces Peres allerent chanter un second *Te Deum* dans leur Eglise, qui estoit éclairée d'un tres-grand nombre de Cierges & de Lampes. Le concours du monde y fut surprenant. Cette Cerémonie achevée, les Capitouls, accompagnez du Pere Olivier Gardien de ce Convent, & de toute la Communauté, vinrent allumer un Feu que l'on avoit préparé pres de leur Eglise, dont tout le devant estoit garny d'une Tapisserie à Fleurs-de-Lys. Le Feu fut suivy de quantité de Fusées volantes, que l'on jetta

du Clocher, d'un grand nombre de Petards, & de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Les Minimes allumerent un grand Feu devant leur Convent, au milieu du Chemin Royal, sur lequel il est situé. Le bruit des Boëtes & des Mousquetades y attira tout le Peuple des Faux-bourgs, & beaucoup d'honnestes Gens des Maisons voisines de la Campagne. Les Fusées volantes divertirent fort les Spectateurs, qui s'écrierent sur l'illumination de leur Clocher. Il parut tout embrazé de Lanternes ardentes, peintes de diférentes couleurs, dont un grand Miroir ardent, fait par un de leurs Religieux, portoit fort loin la refléxion.

Quantité de Boëtes, rangées

dans la Galerie des Religieux de l'Ordre de la Trinité, Redemption des Captifs, qui eſt la plus ſpatieuſe de celles de Toulouſe, firent connoiſtre par pluſieurs décharges combien ils eſtoient ſenſibles au bonheur commun. Ils remplirent l'air de Fuſées de toutes ſortes.

Le Seminaire des Irlandois, quoy que pauvre, a crû devoir ſurpaſſer ſes forces. Pendant les trois jours des réjoüiſſances publiques, il y eut devant leur Porte un grand Feu de joye; & ſur une Galerie qui répond à la Ruë, eſtoit un Concert de Harpes, Guitarres, Flageolets, & Flûtes douces, le tout accompagné de quelques Voix, qui, quoy qu'Etrangeres, ne laiſſoient

pas de former une harmonie agreable, qui duroit jusqu'à minuit. Toutes les Fenestres des Salles & des Chambres estoient éclairées; & comme dans ce Seminaire il n'y a point encor de Clocher, on y en bâtit promptement un de bois, qui environné d'un fort grand nombre de Lampes, parut singulier à toute la Ville. Ce qui fut encor tres-particulier, c'est qu'un Irlandois tomba du haut de ce Clocher, où il préparoit quelques Lanternes, & cria tout haut en tombant, comme si sa chûte eust dû estre sans danger, *Vive Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

Les Capucins firent suivre le Feu qu'ils allumerent dans leur Jardin, de la décharge de plu-

ſieurs Pieces de Campagne d'une invention nouvelle. C'eſtoient de gros Troncs d'Arbres, dans leſquels ils avoient fait faire des trous qu'on avoit remplis de Poudre. Le bruit en fut entendu de toute la Ville. Leur joye ne ſe borna point aux trois jours choiſis. Ils la firent encor paroiſtre le Mercredy 2. de Septembre, par un beau Feu d'artifice dreſſé devant la Porte de leur Convent, & accompagné de Fuſées volantes. Les Capitouls leur preſterent ſix Coulevrines, outre leſquelles ils eurent quatre Bateries de Perards, & cinquante Mouſquetaires, qui firent cinq ſalves au ſon des Hautbois.

Les Religieux de la Mercy accompagnerent leur Feu de ſix

Pieces

Pieces de Canon ; & les Peres du College de S. Bernard en firent un d'Artifice sur l'une des Tours de leur College.

Les Religieux du Tiers Ordre S. François solemnisérent le jour de S. Loüis avec grande pompe. Ils allumérent des Feux dans leur Jardin & devant la Porte de leur Eglise, où par le bruit des Boëtes, des Fusées, & de plusieurs autres Feux d'Artifices, ils firent paroître leur joye. Leur Clocher, quoy que moins élevé que ceux des Jacobins, des Cordeliers, des Chartreux, & de S. Pierre, au milieu desquels il se trouve situé, ne leur ceda pas en Lumiere, par le bel ordre & par la varieté des Lanternes de differentes couleurs,

dont il fut éclairé le soir, & les trois suivans.

La mesme Feste de S. Loüis fut celebrée avec des solemnitez extraordinaires dans l'Eglise des Jesuites de la Maison Professe. Sur les quatre heures aprés midy de la veille de ce jour, on entendit tout à coup sonner toutes les Cloches, & en mesme temps on fit plusieurs salves de Mousqueterie au Belvéder de l'Eglise dans la Court de la Maison, & dans les Ruës voisines, accompagnées du son des Tambours, des Fifres, des Hautbois, & des Trompetes. A ce bruit une foule prodigieuse de monde se rendit de toutes parts dans l'Eglise. Elle estoit tenduë d'une double Tenture de Tapisserie,

& tres-éclairée. On avoit placé au fonds l'Image de S. Loüis, & au dessous, les Portraits du Roy & de toute la Maison Royale. Le devant de l'Eglise estoit tout tapissé au dehors, avec les Armes de France, soûtenuës par deux Anges sur le grand Portail; & proche le grand Autel, magnifiquement paré, il y avoit plus de cent cinquante Jesuites des trois Maisons qu'ils ont à Toulouse, tous en Bonnets quarré & en Manteau. Un Concert de Trompetes, de Hautbois & de Violons, commença les Vespres, qui furent chantées par une excellente Musique, composée de toutes les belles Voix des deux Chapitres, & de la Ville. On fit plusieurs déchar-

ges des Fauconneaux que l'on avoit placez sur l'Eglise. Le Belvéder, tout le dessus de l'Eglise, le Clocher, & toutes les Fenestres de la Maison, furent éclairées le soir d'une infinité de lumieres, & les salves de Mousqueterie recommencerent au bruit des Trompetes & des Tambours, qui pour estre entendus de plus loin, s'estoient mis au Belveder. Ce qu'on admira le plus, fut une Machine en forme de Rouë, remplie de mille petits Globes tout en feu. Elle estoit placée au dessus du Toit de l'Eglise, & on la promenoit de tous costez. Le lendemain Feste de S. Loüis, Mr l'Abbé de Glattens, Fils d'un Conseiller du Parlement, prononça le

Panegyrique du Saint, & fit l'Eloge du Roy avec beaucoup d'éloquence. La ſolemnité fuſt continüée les deux jours ſuivans, & finit par le *Te Deum* chanté en Muſique, & ſuivy d'une Illumination plus belle que la premiere.

Les Jeſuites du College ne furent pas moins zelez que ceux de la Maiſon Profeſſe. Ils firent dreſſer au milieu de leur Baſſecourt un tres-beau Feu d'Artifice, dont le deſſein eſtoit un Apollon qui invitoit les Neuf Muſes à celébrer la Naiſſance du jeune Prince. Quantité de Deviſes ſervoient d'ornement à la Décoration. Toutes les Feneſtres de la Baſſecourt remplies de Flambeaux, faiſoient un Specta-

cle tres-brillant. On y avoit peint dans des Figures régulieres les Armes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & les Bougies disposées derriere les faisoit paroître dans un éclat surprenant. Sur les neuf heures un Dauphin mit le feu à la Machine. La Tour estoit illuminée d'une infinité de Lumieres, qui faisoient voir à toute la Ville un Globe qui rouloit incessamment. Une Couronne de France estoit au dessus.

Les Dames Chanoinesses de S. Pantaleon, aprés de tres-grandes Illuminations faites au dehors & au dedans de leur Convent les deux premiers jours,

chanterent le *Te Deum*, qui fut commencé par Madame de Lahas de Lamezan leur Abbesse, Parente de Messieurs les Archevesques de Sens & de Toulouse. Elle estoit revestuë de son Surplis, la Crosse à la main, comme dans leurs plus grandes Solemnitez. Les Hautbois & les Trompetes placez dans le Ravelin de leur Eglise, faisoient un agréable Concert. Cependant Mr de la Garrigue Capitoul, qui estoit en marche avec la Compagnie, fit faire une Décharge de Mousqueterie devant leur Eglise, où il passoit pour aller à l'Hostel de Ville. Le *Te Deum* finy, elles firent allumer un grand Feu par leur Directeur, qui estoit en Chasuble, & ac-

compagné d'un grand nombre d'Ecclesiastiques tous en Surplis. Le soir elles redoublerent leurs Illuminations. Les Lumieres qu'elles avoient fait mettre dans des Lanternes de plusieurs couleurs sur la plate forme de leur Clocher, estoient disposées de telle sorte qu'elles représentoient admirablement une Couronne Royale. On tira quantité de Fusées volantes de la Plate forme, que couvroit entierement cette Couronne.

Les Religieuses de Sainte Claire du Salin firent un Feu d'Artifice au Dôme de leur Eglise. On y vit une Couronne Royale fort illuminée, qui avoit un mouvement continüel. La Tour des Religieuses de Sainte Ursule

estoit aussi éclairée d'une maniere, que les Flambeaux qui l'illuminoient, y formoient une Couronne.

Le Jeudy 3. de Septembre, les Dames Maltoises, apres une grande distribution de Pain, de Vin, & de Viande, finirent leur Feste par un beau Feu d'Artifice au son des Trompetes, des Hautbois, & des Violons.

Le Lundy 7. du mesme mois, Messieurs les Collegials du Collége de Foix, de Fondation Royale, firent chanter un *Te Deum* en Musique dans leur Chapelle au bruit des Boëtes & des Fauconneaux; & le lendemain ils dresserent une Table devant leur Portail, avec une Fontaine de Vin à chaque costé. Le soir

il y eut Feu d'Artifice dans leur Baſſecourt, & quantité de Lumieres à leur Pavillon. L'une de leurs quatre Tours fut éclairée par une triple Couronne; & les trois autres le furent par trois Fleurs de Lys chacun.

Ce meſme jour, Feſte de la Nativité, les jeunes Marchands firent chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe des Jacobins du Grand Convent, en préſence des Capitouls qui s'y trouvérent en Robes de Cerémonie. L'apreſdînée ils formérent une Compagnie de Cavalerie; & au nombre de deux cens, tous leſtes & tres-bien montez, ils marchérent par toute la Ville, le Sabre à la main. Mr le Perat, Fils d'un ancien Capitoul de ce nom, eſtoit à leur

teste. Le soir ils firent joüer un Feu d'Artifice dressé sur un Terrain élevé en Plate forme, qui est hors la Porte de Montolieu.

Le Mercredy 9. Mr Costecaude, Prieur du Collége de Maguetonne, accompagné de plusieurs Collegials, alluma un grand Feu devant la grande Porte du Collége, au bruit des Fifres, des Tambours, & des Mousquets. Toutes les Fenestres & tous les Créneaux de la grande Tour estoient éclairez, & il y eut distribution de Vin à tous ceux qui en voulurent.

Les Réjoüissances que je viens de vous conter ont donné lieu à une Avanture que je vay vous dire en peu de mots. Un Cava-

lier Espagnol s'estant trouvé à Toulouse dans le temps qu'on y préparoit la Feste, voulut en estre témoin. Il estoit galant, & ne pouvoit voir les Belles sans se montrer prest à l'engagement. Un soir qu'il entra dans l'agréable Frescati, qui est une espece de Jardin, auquel on a eu lieu de donner ce nom, puis qu'il ressemble à l'ancien Frescati, s'étant enfoncé dans un Labyrinte de Verdure, il y trouva une Dame qui s'y promenoit appuyée sur les bras de sa Suivante. Il s'approcha d'elle, & l'abordant d'une maniere civile, insensiblement il luy fit noüer conversation. La Dame avoit l'esprit fort brillant; & ce charme joint à celuy de sa beauté, fit impression sur le cœur

de l'Eſpagnol. Il la remena chez elle, & le mérite de cette aimable Perſonne fut une flateuſe Image qui s'offrit à luy toute la nuit. Il avoit ſçeu d'elle que quelques Dames l'avoient engagée à venir le lendemain prendre le divertiſſement du Feu d'Artifice qu'on devoit tirer ſur la Garonne, & il déſeſperoit de la voir, lors qu'un Gentilhomme de ſes Amis qu'il inſtruiſit de ſon Avanture, luy dit qu'il avoit fait dreſſer un Théatre où les principales Dames de la Ville luy avoient demandé place, & qu'aſſurément celle dont il luy parloit ſe mettroit de la Partie. Le Cavalier ſuivit ſon Amy ſur ce Théatre, & vit arriver la Dame avec pluſieurs autres dans le temps que les

Trompetes donnoient le ſignal du Feu. Les décharges de ſix mille Mouſquetaires placez dans la petite Iſle de Gravier, qui eſt au deſſus du Pont, & de trente Piéces de Canon rangées ſur le Quay, firent entendre un ſi grand Tonnerre, que toutes les Dames commencerent à crier, & à vouloir fuïr. Celle pour qui l'Eſpagnol eſtoit venu, eut plus de peur que les autres, & la frayeur l'ayant fait tomber évanoüie, on eut de la peine à la faire revenir. Lors qu'elle eut repris ſes ſens, on la mit dans ſon Caroſſe, & on l'emporta. Le lendemain le Cavalier l'alla voir. Elle eſtoit au lit, & diſputoit avec ſes Amies, qui ſur l'Ordonnance de ſon Medecin vouloient qu'on

luy appliquât des Ventouſes. Il ſe mit de leur party, la preſſant fort de ſe ſervir d'un Remede qui luy pouvoit eſtre utile; & pour luy perſuader que les Ventouſes n'avoient rien de violent, quoy qu'il n'en euſt jamais fait l'épreuve, il dit qu'il alloit s'en appliquer une ſur l'eſtomac. Il le vouloit, on le laiſſa faire. La Ventouſe miſe ſur une partie auſſi peu charnuë que l'eſtomac, luy fit ſouffrir plus qu'il n'avoit crû. On rit de le voir ſenſible à une douleur qu'il avoit dit eſtre ſi legere; & plus on voyoit qu'elle eſtoit vive pour luy, plus on redoubloit les éclats de rire. Les piqueures qu'il ſentoit commencerent à luy eſtre inſupportables. Il alla s'aſſeoir ſur un Lit de repos, pour ſe

défaire plus commodément de la Ventouse. Dans ce moment il entra des Dames qui venoient voir la Malade. Elles n'en eurent aucune réponse sur le Compliment qu'elles luy firent, parce qu'elle tenoit son Drap dans sa bouche, pour ne pas rire de l'embarras où elle voyoit le Cavalier. Il estoit connu des Dames ; & comme quelques Plaintes luy échaperent, & qu'elles le virent tenant ses mains sur son estomac, l'une d'elles luy demanda s'il estoit tourmenté de la Colique. Il se tourna de l'autre costé sans luy répondre, & la Malade qui ne put plus se contraindre, s'étant mise à rire de toute sa force, les Dames déconcertées crurent qu'on se moquoit d'elles, & sorti-

rent fort irritées, quoy qu'on puſt faire pour les arreſter. Le Cavalier les laiſſa partir ſans s'en mettre en peine, & ne ſongea qu'à ſe décharger du fâcheux fardeau qui l'incommodoit. Je ne vous puis dire ſi la Dame luy a tenu compte de ſa Ventouſe. Je ſçay ſeulement que l'épreuve qu'il en fit ne donna pas envie à la Belle de ſuivre l'avis de ſon Medecin.

Si avant que nous ſortions de Toulouſe, vous voulez en apprendre des nouvelles, je vous diray que Mr le Préſident Parade y eſt mort, & que Mr d'Orbeſſan & Mr de Lombrail, tous deux Conſeillers au Parlement, s'y ſont mariez depuis peu de temps. Le premier a épouſé Mademoiſelle

Caulet, & l'autre Mademoiselle d'Avisard. C'est une fort belle Personne, qui a beaucoup d'esprit, & qui chante & jouë parfaitement bien du Lut & du Clavessin. Elle est Fille de Mr le Président d'Avisard. Mr de Lombrail est d'une Maison, où il y a plus de trois cens ans que ceux qui en sont occupent la Charge de Président ou de Conseiller.

La Lettre qui suit vous apprendra les Réjouïssances de Faremonstier. Elle est d'une Religieuse de cette Abbaye.

A MADEMOISELLE ***

A Faremonstier ce 28. Aoust.

IL me semble, Mademoiselle, que c'est toûjours à vous que j'adresse mes Relations. Cela me fait croire que si jamais je fais un Livre, je vous le dédieray. N'auriez-vous pas de la joye de voir vos loüanges dans une Epistre Dédicatoire? Mais il n'est pas question presentement de sçavoir si vous en seriez bien aise, ou non; il s'agit seulement de vous apprendre combien nous l'estions Mardy. Il n'est point de témoignage de joye que l'on n'ait donnez publiquement. C'estoit le jour que nous avions choisi, comme celuy de la Feste

du Roy, pour le Te Deum *& le Feu de Joye. Vous ne croiriez jamais les merveilles qui se passérent à Farcmonstier, vous qui le connoissez; mais rien n'est impossible à un veritable zéle. On se crut mesme plus obligée qu'en aucun autre lieu de France de faire une Feste particuliere pour la Naissance de nostre nouveau Prince. Sainte Fare, nostre Fondatrice, estoit Bourguignonne, sans parler de Madame l'Abbesse qui l'est aussi. La Feste commença la veille par le Carillon de nos trois Clochers. Heureux les Sourds; mais le lendemain ce fut bien pis, lors que le bruit des Tambours & de l'Artillerie se joignit à celuy-là. Le matin la grande Messe fut chantée solemnellement. L'Autel estoit paré des plus riches Ornemens,*

& brilloit d'un nombre infiny de lumieres. Tous les autres Autels de l'Eglise estoient éclairez de mesme. A la fin de la Messe, les Chanoines en Chappes, le reste du Clergé en Surplis, la Justice en Robes de Palais, monterent auprés de la Grille du Chœur, où nous estions toutes rangées avec nos grands Habits & des Cierges allumez. Le Clergé en avoit aussi. Madame l'Abbesse, sa Crosse en main, entonna le Te Deum, *qui fut poursuivy alternativement par les Religieuses & par les Chanoines, avec les Orgues, & ensuite l'*Exaudiat. *Au sortir de là elle traita magnifiquement les uns & les autres. L'apresdînée on fit dresser un grand Feu au son des Tambours & des Fifres dans le milieu de la Court du dehors; & apres*

Complies, l'Intendant de la Maison l'alluma au son des mesmes Instrumens, du Carillon, d'un Concert de Violes, de Clavessins & de Voix, & des acclamations de Vive le Roy. *On fit cinq décharges de treize Couleurines. Le Portrait de Sa Majesté estoit placé dans un renfoncement au milieu de ce grand Corps de Logis qui tombe, & il sembloit qu'on l'y avoit mis exprés pour le soûtenir. On avoit illuminé ce Corps de Logis depuis le haut jusqu'au bas, & le Portrait estoit couronné & environné de Lauriers, posé sur un Tapis de Velours à fonds bleu, semé de Fleurs de Lys d'or. Ce renfoncement estoit orné de Lustres, & au dessus il y avoit un Cintre de Bougies, & encore plus haut, la Devise du Roy, dont le Soleil qui en est*

le Corps, estoit si brillant de Lumieres, qu'il sembloit vouloir ramener le jour. Toutes les Fenestres du Logis du dehors estoient éclairées, ainsi que celles du Dortoir des Religieuses, de plus de six cens Lumieres; mais sur tout celles de Madame l'Abbesse & de Mesdames de Beringhen, se faisoient remarquer entre les autres. Elles estoient toutes ornées de Feüillages & de Festons de Fleurs. Les unes se distinguerent par des Lustres & des Bras de Cristal; les autres par des Pyramides de Lumiéres; d'autres par des Plaques & des Girandoles d'argent; d'autres par des Perspectives de Miroirs; d'autres par le Portrait du Roy & de Monseigneur; & enfin on n'en vit point où il n'y eust plus de trois douzaines de Lumieres. Les

Clochers estoient aussi illuminez, & entre les autres Feux on y voyoit briller l'Etoille de Jupiter, que les Astrologues disent (& je n'en doute pas) avoir présidé à la Naissance du petit Prince. Le Pere de Feu fit jetter beaucoup de Fusées de son Appartement qu'il avoit aussi fort éclairé, son Balcon n'estant qu'une rangée de Lumieres. Madame l'Abbesse fit défoncer plusieurs Muids de Vin dans la Court, pour donner au Peuple. Plusieurs dançoient autour du Feu, & il n'y eut pas jusqu'aux Pigeons, qui quittant leur Colombier, ne vinssent en voltigeant faire une espece de Dance. S'il m'estoit permis de rappeller le temps des Augures, je dirois que ç'en seroit un merveilleux, mais du moins cela s'appelle qu'il n'y eut ny Bestes ny Gens ny

dedans

dedans & dehors qui ne donnassent des marques de joye. On fit mesme des Chansons à la gloire du Roy & de Monseigneur, où l'on mesloit le Nom du petit Prince ; mais sur cela vostre curiosité ne sera pas satisfaite, car ce qu'on fait avec précipitation, on ne le retient qu'avec peine, & ma memoire n'en voulut point prendre dans un jour de plaisir. La Ville de son costé fit un grand Feu avec les mesmes Décharges, les Fifres, & les Tambours. Les Boutiques furent fermées dés le matin, & le soir le Procureur Fiscal fit allumer des Feux devant la Porte de chaque Maison ; de sorte qu'on peut dire que tout Faremonstier estoit en feu & en joye, & si bien en feu, que des Curez du Voisinage voulurent faire sonner le Tocsin pour venir à

nostre secours, croyant que l'Abbaye brûloit. Plusieurs des Habitans mirent aussi des Tables devant leurs Portes pour régaler les Passans. Si vous aviez esté des Passantes, Mademoiselle, ç'auroit esté un surcroist de joye, & une nouvelle Feste pour moy.

Leurs Majestez Catholiques marquérent une joye extraordinaire, lors qu'elles apprirent l'Accouchement de Madame la Dauphine, par les Lettres du Roy que Mr le Comte de la Vauguyon Ambassadeur leur porta le 16. d'Aoust. Peut estre ne s'estoit-il jamais pratiqué, qu'en de pareilles occasions, les Roys mesmes fissent des Réjoüissances publiques; mais quelles distinctions les Monarques mesmes

v. bde: thoulat

n'ont-ils pas pour celuy qu'ils regardent comme leur Modele ? Dés le 17. d'Aouſt le Roy d'Eſpagne fit éclairer tout ſon Palais. Ce ne furent que Flambeaux dans toutes les Courts, & ſur les Balcons. Il ſe montra au Peuple tous les trois jours que l'Illumination dura. On vit les Dames parées aux Balcons du Quartier de la Reyne, ce qui eſt une marque de joye reſervée pour les grands Evenemens. Le Palais de la Reyne Mere fit les meſmes magnificences que celuy du Roy. Ces exemples furent ſuivis par les plus grands Seigneurs, par tous les Conſeils d'Eſpagne, & par l'Hoſtel de Ville de Madrid. Aprés ces réjoüiſſances des Eſpagnols, vous

ne ſerez pas ſurpriſe, Madame, de celles de Mr l'Ambaſſadeur de France. Le ſoir meſme du 16. d'Aouſt tout Madrid fut étonné de voir non ſeulement un grand nombre de gros Flambeaux de Cire blanche, dont tout ſon Hôtel eſtoit éclairé depuis le haut juſqu'en bas, & plus de cinquante Pieux de huit pieds de hauteur qu'on avoit placez dans les Ruës voiſines, & ſur leſquels on avoit mis des Falots ardens; mais encore un fort beau Feu d'Artifice, & trois mille Fuſées volantes qui firent des merveilles. Il n'eſtoit pas aiſé de concevoir comment tout cela avoit eſté preſt en moins de dix heures. Pendant que le Feu d'Artifice joüoit, il y avoit aux deux aiſles de la Maiſon de

Mr l'Ambaſſadeur, dans deux Balcons, des Trompetes & des Timbales, dont les airs retentiſſoient, & dans le Balcon du milieu un Concert de toutes ſortes d'Inſtrumens à la mode d'Eſpagne. Quand le Feu fut achevé, Son Excellence jetta par les Feneſtres une ſomme conſidérable en Piéces d'or & d'argent, & fit jetter auſſi tous les Flambeaux qui avoient ſervy à la Feſte. Au dedans de la Maiſon c'étoit une profuſion étonnante de Rafraîchiſſemens, de Liqueurs, & de Cõfitures. Mr l'Ambaſſadeur tint table ouverte, où il convia tous les François avec des inſtances extraordinaires. Le 17. ce fut la meſme Feſte, mais plus magnifique. Il y eut plus de Fuſées vo-

lantes, un plus grand Feu d'Artifice, plus de Flambeaux, & d'argent jetté pàr les Feneſtres. Le 18. l'emporta encore de beaucoup ſur le 17. pour la quantité de toutes choſes, car il ſemble que Mr l'Ambaſſadeur avoit affecté de doubler tout d'un jour à l'autre. Mais le 19. qui fut le dernier jour de la Feſte, fut d'une beauté & d'une pompe à n'eſtre jamais oubliée en Eſpagne. Je paſſe le ſuperbe Repas qui fut donné à beaucoup de Seigneurs Eſpagnols, & de François de qualité, les quatre Fontaines de Vin qui coulérent toute la nuit, les Concerts qu'on entendit perpétuellement. Je viens aux Feux d'Artifice. Sur les ſept heures du ſoir on jetta plus de ſix mille groſſes Fu-

ſées, accompagnées de vingt-quatre Eſpagnols armez de Boucliers & de Lances, qui eſtoient tous remplis de Petards. Il y avoit devant la Porte de l'Hôtel un grand Feu d'Artifice de 18. pieds en carré, peint tout à l'entour de Fleurs de Lys & de Dauphins. Une Pyramide dont la pointe portoit un Globe & un Soleil, eſtoit poſée ſur une plateforme, que ſoûtenoient ſix grandes Statuës ſur leurs Piédeſtaux. Il ſortit de toute cette Machine une quantité prodigieuſe de flâmes, qui ſe joüerent longtemps dans les airs. Enfin Son Excellence fit encore jetter par les Feneſtres tant de Flambeaux & tant d'argent, que bien des Gens couchérent dans la Ruë,

pour attendre que le jour leur servît à ramasser tout plus exactement.

Je vous envoye un Air nouveau d'un Autheur illustre, dont je vous en ay déja envoyé plusieurs. Vous n'aurez aucune peine à estre persuadée de sa beauté, quand je vous auray nommé Mr d'Ambruis. Ses Ouvrages luy ont acquis une grande réputation, & on ne peut estre plus connu ny plus estimé qu'il l'est.

AIR NOUVEAU.

BErger, dans ce beau sejour
Tout invite à faire l'amour.
Voy ces deux Tourterelles
Si tendres & fidelles,
Par mille baisers amoureux,
Soulager l'excés de leurs feux.

Berger, si tu veux
Que nous soyons heureux,
Faisons comme elles.

Le Cavalier que vous me mandez qui se marie par amour dans vostre Province, ne suit pas l'avis d'une Personne des plus spirituelles de vostre beau Sexe. Je parle de l'illustre Madame des Houlieres, qui s'est déclarée sur cette matiere par les Vers qui suivent. du digier

BALADE.

DAns ce Hameau je voy de toutes parts
De beaux atours mainte Fillete ornée;
Je gagerois que quelque jeune Gars
Avec Catin unit sa destinée.
Elle a l'œil doux, elle a les traits mignars,
L'air gratieux, l'humeur point obstinée,
Mais grand defaut gaste tous ses attraits,

Point n'a d'écus. Pour belle qu'on ſoit née,
L'Amour languit ſans Bacchus & Cerés.

De doux propos & d'amoureux regards
On ne ſçauroit vivre toute l'année.
Jeunes Marys deviennent toſt Vieillards,
Quand leur convient jeûner chaque jour-
née;
Soucis preſſans chaſſent penſers gaillards.
Tendreſſe alors eſt en bref terminée;
*S'il en paroiſt, ce n'eſt qu'*ad honores.
Par maints grands Clercs l'Affaire exa-
minée,
L'Amour languit ſans Bacchus & Cerés.

L'Atre entouré d'un tas d'Enfãs criards,
De Creanciers la Porte environnée,
D'un triſte hymen tous les autres hazards,
Font endurer peine d'Ame damnée,
Et donnent joye aux Voiſins babillards.
Mirthes dont fut la teſte couronnée
Voir on voudroit transformez en Cypres.
D'un tel deſir point ne ſuis étonnée,
L'Amour languit ſans Bacchus & Cerés.

ENVOY.

Vous, qui d'amour suivez les Etendars,
Point ne croyez cauteleux Papelars,
Disans, Beauté suffit pour l'hymenée.
Si vous voulez en tout faire florés,
Qu'avec Beauté grosse dot soit donnée,
L'Amour languit sans Bacchus & Cerés.

Voicy le temps que vous attendez que je vous parle des Modes, & je ne m'y trouve pas peu embarassé. Il y en a beaucoup qui meurent en naissant, & tel qui se fait faire un Habit sur le Modelle d'un autre qu'il a veu, n'est pas seûr que cette mesme Mode dure encore quand son Habit sera fait. On commença l'Hyver passé à rehausser de beaucoup les Poches des Basques des Justaucorps; mais comme il y a des Personnes

qui ne se font distinguer qu'en outrant toutes choses, quelques-uns en firent faire qui estoient à la hauteur de leur Ceinture, ce qui avoit trés-mauvaise grace. Celles que l'on a portées l'Eté dernier, estoient un peu plus basses que quand cette Mode a commencé, Sur la fin du mesme Eté, & pendant tout l'Automne, on a continüé à faire les Poches hautes, mais on les a faites en Croissant. Ces Croissans estoient d'abord si grands qu'ils formoient presque des Ronds. On les a beaucoup diminüez, & comme on n'en a point porté à la Cour, il y a peu d'apparence que cette Mode subsiste. Les Poches sont presque toutes en travers aux Habits qu'on a commencé de

faire pour l'Hyver où nous entrons, & d'une hauteur raisonnable. Quant aux Justaucorps nommez Justaucorps de Trompetes, parce que les Poches des Basques y sont en long de la mesme maniere que les Galons sont cousus sur les Justaucorps des Trompetes, on en porte beaucoup moins que l'on n'a fait. Cette Mode a commencé à la Cour. Elle estoit commode pour la Chasse, & extrémement Cavaliere; mais comme les Bourgeois l'ont prise, il y a lieu de croire qu'on ne verra plus guére de ces Justaucorps, parce que la Cour cesse toûjours de porter ce qu'elle voit devenir commun, & c'est ce qui fait le changement des Modes. Les Manches ont esté depuis quel-

ques années encore plus ſujetes à ce changement que les Poches. On en porte beaucoup de rondes appellées à Oreilles. Elles ſont extrémement pendantes. J'en ay veu auſſi cette année de quarrées qui pendoient peu, & qui eſtoient échancrées ſur le milieu du bras à l'endroit où on les pliſſe quand on y met des Rubans. Ceux qui n'ont point de Rubans, font attacher les Manches avec des Boutonniéres & de longues Gances, qui ſont ordinairement d'or ou d'argent. Quand on porte des Veſtes de couleur, on double preſque toûjours les Juſtaucorps de gris. On ſe ſert pour cela de Satin plein ou égratigné, ou de telle autre Etoffe qu'on veut. Comme il y a toûjours des Draps

de diverſes ſortes de gris, chacun en prend à ſa fantaiſie, Les Rubans ne ſont plus guere à la mode, & l'on ne met preſque plus de Nœuds d'épaule à la Cour. Vous ſçavez, Madame, que le Roy n'en porte jamais. On trouve qu'ils incommodent, & qu'en ſe mêlant avec les cheveux, ils embaraſſent. Cette Mode eſt venuë des Rubans qu'on attache ſur l'épaule pour noüer les Baudriers; & comme ils n'y ſont point neceſſaires lors qu'on ne porte que des Ceinturons, on pourra aiſément s'en paſſer quand on voudra, puis qu'ils ſont entierement inutils. On porte trés-peu de Rubans aux Manches; de maniere que ſi les Nœuds en eſtoient entierement retranchez,

ainsi que ceux de l'épaule, on ne verroit plus de Rubans, ce qui fait croire qu'il est impossible que cette Mode dure, puis qu'on seroit vêtu trop uniement; que la Jeunesse veut des Rubans, parce qu'ils parent à peu de frais; & qu'un nombre infiny d'Ouvriers qui ne sçavent point d'autres Mêtier, deviendroient miserables. Comme la Cour est à Fontainebleau, & que les Dames ne se sont encore servies que de leurs Habits de l'Hyver passé, en attendant qu'elles soient de retour pour en faire faire de neufs, je remets au mois prochain à vous parler de ce qui les regarde.

Relation de la Guerre d'Alger

Enfin, Madame, il est temps de vous entretenir de l'Affaire d'Alger. Vous en avez veu quel-

ques Relations où il manquoit plusieurs circonstances ; mais comme il est impossible de les recüeillir toutes, à moins que l'on n'ait beaucoup de temps, & qu'on n'attende tout ce que diférentes Personnes écrivent sur la mesme chose, on ne peut rien faire sans cela avec une parfaite exactitude, parce que tous ceux qui écrivent sur une mesme matiere, ont tous quelque Article particulier dans le détail qu'ils envoyent des grandes Actions, l'un s'estant trouvé dans un endroit où l'autre ne s'est point rencontré, & un troisiéme ayant esté témoin de ce que les deux premiers n'ont pas veu. Il arrive mesme que la flâme & le feu dérobent beaucoup d'actions qui ne

peuvent estre sçeuës qu'aprés un longtemps, & qui ne viennent quelquesfois jamais à la connoissance de personne. Enfin tout le monde conviendra qu'on ne sçauroit parler juste des actions de cette importance, ny en dire toutes les particularitez, que plus d'un mois aprés que les premieres nouvelles en sont venües, & c'est par cette raison que ceux qui en font imprimer d'abord des Relations, sont excusables, si elles ne sont ny si réguliéres ny si amples qu'elles seroient, s'ils avoient pris plus de temps pour les faire. Comme j'en ay eu assez pour ramasser tout ce que l'on a écrit sur l'Affaire d'Alger, je ne vous donneray pas seulement un détail de

la derniere Action, mais un Corps de tout ce qui s'est passé sur ce sujet. Je commenceray par la rupture de la Paix à laquelle les Algériens se sont résolus ; mais avant que de vous en parler, il sera bon de vous dire quelque chose de l'Entreprise de l'Empereur Charles-Quint contre Alger. Il partit de Gennes avec une Armée composée de soixante-quatre Galéres, de deux cens Vaisseaux de Guerre, de cent Bâtimens de diférentes grandeurs, & de vingt mille Soldats, Espagnols, Italiens & Allemands, sans compter les Soldats des Galéres.

Alger est une Ville nouvelle, à ce que racontent les Mores, bâtie des Ruïnes de Métafuz. Elle

s'avance dans la Mer vers le Nort sur un Côteau qui fait trois angles. Elle est ornée d'Edifices qui joüissent tous de l'agréable veüe de la Mer. Au haut de la Ville prés de l'ane des Portes, il y a un Chasteau qui paroist plus fortifié de loin qu'il ne l'est en effet; mais depuis ce dernier Siege, les Mores y ont ajoûté quelques Fortifications. Le Chasteau qui est sur un Roc dans la Mer, & qui estoit gardé par les Espagnols, est appellé *Gezir* par les Mores, ce qui veut dire une Isle en Arabe, & ce qui a donné le nom à la Ville d'Alger. Haradin Barberousse, le fameux Corsaire, y a fait un Mole pour joindre cette Isle à la Ville, ce qui fait le Port. Il est construit des Ruïnes & des

Pierres de Métafuz, que les Espagnols Esclaves portoient sur leurs épaules. La Rade y est tres-mauvaise. Le Sable s'y change presque toûjours, & s'élevant par les vents de Nordest, couvre les Galéres qui s'y rencontrent, & fait donner à travers tous les Vaisseaux. On voit deux petits Ruisseaux sur le Terrain des environs d'Alger, qui est plein de fondrieres & de précipices, ce qui sert beaucoup à rendre cette Ville forte, & de difficile accés. Elle est riche des dépoüilles que ses Corsaires font incessamment sur les Costes d'Espagne & d'Italie. Chaque Métier a son Quartier dans la Ville. Elle est bien bâtie, & a esté longtẽps sujete aux Roys de Trémesen, à ceux de Bugie,

& au Keque de Metafuz, & enfin à Horruch Barberousse, qui tua le Kerque, & s'en rendit maître. Azzan Aga, Eunuque Renégat, natif de Sardaigne, Homme hardy & entreprenant, en estoit Seigneur, quand Charles-Quint l'assiegea. Les Galéres de cét Empereur vinrent moüiller devant cette Place le 23. Octobre 1541. Il y avoit alors dans la Ville quinze cens Turcs, & sept mille Mores. Les uns & les autres attaquerent le Camp de l'Empereur, qui ayans mis pied à terre, avoit passé jusqu'aux Portes d'Alger avec les braves Chevaliers de S. Jean. Il s'éleva tout à coup une tempeste si furieuse pendant qu'on tiroit de dessus la Flote, les Chevaux, l'Artillerie, les Vivres,

& toutes les choſes neceſſaires, qu'à peine pût-on rien tirer. Le Nordeſt qui ſurvint avec cette prodigieuſe tempeſte, fut d'une violence extraordinaire. Il fut impoſſible de la ſoûtenir. Preſque toute la Flote d'Eſpagne fut ſubmergée & engloutie dans la Mer. Il y eut cent cinquante Vaiſſeaux de perdus, avec tout ce qui eſtoit dedans, à la réſerve de quelques Hommes qui ſe noyérent aprés avec les Chevaux qu'on en tira, ou qui furent faits Eſclaves par les Mores. Il ſe perdit quinze Galéres avec toute leur Artillerie, & toutes leurs Proviſions, & l'Empereur ſe vit obligé de lever le Siége. Fernand Cortés, Marquis de Valle, qui l'avoit accompagné, y fit la plus grande perte

apres luy, ayant laissé tomber dans un Bourbier trois Emeraudes qui estoient estimées un million. Ce Fernand Cortés estoit si peu estimé, que l'Empereur ne l'appelloit point au Conseil de Guerre, & les Courtisans se moquoient de luy, tant les Espagnols estoient fiers en ce temps-là, comme si la Noblesse que ce grand Homme s'étoit acquise par ses héroïques actions & par sa bravoure, n'eust pas esté préférable à celle qu'on herite de ses Parens.

Le mauvais succés de l'Entreprise de Charles-Quint avec une Armée si formidable, devoit empêcher qu'on eust jamais la pensée d'aller devant Alger dans le dessein de ruïner cette Place;

mais

mais comme le Roy n'entreprend rien dont il ne soit seur de venir à bout, parce qu'il a mérité la faveur du Ciel, & qu'il prend toûjours de justes mesures, tous les François, outre leur valeur naturelle qui les porte avec ardeur aux plus grands périls, estans assurez de vaincre, lors que le Roy leur commande d'attaquer, vôlent si-tost qu'ils ont receu ordre de partir, & ne reviennent jamais que victorieux, eussent-ils un monde d'Ennemis, ou les Elémens à combattre.

Toutes les Nations qui ont esté en guerre contre ces sortes de Corsaires, se sont toûjours contentez depuis la malheureuse Entreprise de Charles-Quint, d'armer des Vaisseaux ou pour aller

chercher les leurs, ou pour escorter les Vaisseaux Marchands de leur Sujets & de leurs Compatriotes ; & leurs plus grands Armemens (ce qui est mesme arrivé fort rarement) n'ont esté que pour tâcher d'empêcher qu'ils ne quittassent leurs Ports, ou tout au plus que pour y canoner leurs Vaisseaux ; mais jamais aucune Nation n'avoit conçû le dessein de ruïner entiérement leur Ville comme on voit que nostre Armée Navale auroit fait, si les Vents leur eussent esté plus favorables, puis qu'avec cinq petites Galiotes elle a causé un si grand désordre, tué tant d'Hommes, & abatu tant de Maisons; mais on ne doit pas s'en étonner, puis qu'on ne fait rien aujourd'huy en

France qui ne soit extraordinaire. Il faut bien que le Roy, qui est l'admiration de toute la Terre, devienne la terreur des Barbares. Ce sont des Monstres qu'il faut détruire, & c'est mériter la gloire d'Hercule, que de les terrasser. Ce ne seroit pas le moyen d'en venir à bout, si l'on armoit seulement pour se prendre des Vaisseaux les uns aux autres. Il faut aller jusqu'à la source, il faut l'arrêter, & couper la racine dont il provient tant de mal. Ce n'est point icy une Guerre d'interest pour le Roy. La Conqueste d'Alger n'agrandira point ses Estats en luy en donnant qui luy sont dûs ; mais lors qu'il jure la ruine de cette Place, il vange ses Sujets qui trafiquent, quoy qu'il

n'ait rien dans leur Trafic. Il fait plus ; il oblige tous les Negotians de la plus grande partie de l'Europe ; & sa bonté & sa justice qui ne sçauroient souffrir de Pyrateries, l'engagent à vanger un nombre infiny de Gens intéressez dans le Commerce, que ces Voleurs publics tiennent en de perpetuelles alarmes. Ainsi les François ne sont pas les seuls qui doivent faire des Vœux pour les heureux succés des armes de Sa Majesté contre ces Corsaires, mais encore les Peuples d'un tres-grand nombre de Nations. Quoy que la ruze soit permise dans la Guerre, & qu'elle soit mesme une partie essentielle aux grands Capitaines, le Roy n'a pas crû se devoir donner la peine de dissimuler son ressentiment contre

des Corſaires qui ne méritent que du mépris & de l'indignation. Il a declaré qu'il les attaqueroit ; il a donné ſes ordres pour l'Armement & pour le Départ de ſes Vaiſſeaux, ſans en faire de myſtere, & a bien voulu montrer qu'il ne les appréhendoit pas, en leur donnant le temps de ſe préparer à la deffenſe. Il eſtoit ſeur de ce qu'il avoit réſolu, pourveu que les Elémens ne fuſſent point contraires à ſes armes. Ils luy ont eſté favorables trop tard. Toutes ſes Galéres eſtoient parties. Cependant par ce que cinq petits Bâtimens ont fait, on doit croire qu'Alger ne ſeroit plus, ſi toutes les forces deſtinées contre cette Place avoient encore eſté unies lors qu'on a ſçeu ſi bien

profiter des deux ou trois jours de calme qui ſurvinrent. L'Armement n'eſtoit pas ſi conſidérable que celuy de Charles-Quint; mais les Troupes eſtoient de Loüis le Grand. Des François devoient cõbatre, & Mr le Marquis de Seignelay avoit eſté chargé du ſoin des Bâtimens, & de tout ce qui regardoit cét Armement. Il y a fait travailler avec beaucoup d'application & de vigilance. Il a tout veu & tout viſité, & on luy doit les Galiotes, ſans leſquelles les Elémens auroient entierement fait manquer l'Entrepriſe qu'on s'eſtoit propoſée. Vous remarquerez qu'on n'avoit point encore veu de ces ſortes de Bâtimens, & qu'ils ſont d'une invention nouvelle. Si Mr le Marquis de Sei-

Colbert

gnelay fut chargé du soin de l'Armement, M le Marquis du Quesne le fut de celuy de l'exécution. Vous sçavez, Madame, qu'il est Lieutenant Genéral des Armées Navales de France, & qu'en cette occasion il commandoit les Vaisseaux & les Galéres. Il faut un pouvoir particulier pour cela, parce que les Galéres ont un Genéral, & ce pouvoir luy avoit esté donné. M le Duc de Mortemar qui les a déja commandées en chef, & qui a fait voir autant de prudence & de conduite que de fermeté dans les rencontres les plus dangereuses, a marqué beaucoup de joye de l'occasion qu'il avoit d'apprendre avec un grand Homme ce qu'il pouvoit encore ignorer des maniéres de

de Roche chouart

faire la Guerre ſur Mer. Mr du Queſne y eſt auſſi intelligent qu'intrépide. Les treize Vaiſſeaux Hollandois, reſte malheureux de l'Embraſement de Palerme, qu'il rencontra à quelques milles de Sicile, apprirent comment il doit eſtre craint; & l'Eſcadre de Tripoly aſſiegée dans le Port de Chio, en peut dire des Nouvelles plus réecentes. Ceux qui l'ont veu ſur Mer, diſent qu'on croit voir le Dieu Neptune, tant il reſſemble aux Portraits que l'on en fait.

Voicy en quoy conſiſtoit l'Armement deſtiné contre Alger.

VAISSEAUX.

Le Saint-Eſprit, monté par Mr le Marquis du Queſne, & commandé par Mr du Queſne Qui-

ton son Neveu, de 70. Canons.

Le Vigilant, par Mr de Tourville. Canons 58. Costentin

Le Prudent, par Mr le Chevalier de Léry. Canons 46. Cauchon

L'Eole, par Mr de Saint Aubin. Canons 44.

Le Vaillant, par Mr de Beaulieu. Canons 54.

L'Assuré, par Mr le Commandeur de Cogolin 46. v. Cuers et Chabert

Le Cheval Marin, par Mr le Marquis de la Porte. Canons 46.

L'Aimable, par Mr Grinvé. Canons 46.

L'Indien, par Mr le Chevalier de Bellefontaine. Canons 46.

L'Etoile, par Mr de Belle-Isle. Canons 42.

Le Laurier, par Mr Foran.

GALIOTES.

La Brûlante, commandée par Mr des Herbiers.

La Menaçante, par Mr Goëtton.

La Foudroyante, par Mr Beaussier.

La Bombarde, par Mr de la Combe.

La Cruelle, par Mr de Poincty.

Il y avoit sur chacune de ces Galiotes deux Mortiers, & quatre Canons.

GALERES.

La Réale.	*La Couronne.*
La Patronne.	*La Syrene.*
La Reyne.	*La S. Loüis.*
La Grande.	*L'Invincible.*
La Fleur-de Lys.	*L'Amazone.*
La Madame.	*La Valeur.*
La Fiere.	*La Hardie.*
La Forte.	

Je ne parle point de plusieurs autres Bastimens, comme Barques, Brulots, Flustes & Tartanes. Pour reprendre l'affaire dés sa source, il faut vous dire ce qui a donné lieu d'envoyer Mr du Quesne avec ces forces contre les Algériens. Le 18. Octobre de l'année derniere, le Divan s'estant assemblé, on fit venir Mr le Vacher, Missionnaire Apostolique, qui exerce le Consulat de la Nation Françoise à Alger. On luy déclara la Rupture de la Paix avec la France, & l'on fit en suite partir douze Vaisseaux qu'on avoit armez en Guerre contre les Marchands François. Ce procedé estoit tout-à-fait irrégulier, & contre l'usage ordinaire, puis que la coûtume est

que lors qu'on déclare la Guerre, on laisse, avant que d'entreprendre aucun acte d'hostilité, autant de temps qu'il en faut, pour faire sçavoir cette Déclaration dans toute l'étenduë du Païs, où les deux Partis doivent se rencontrer; mais ce n'estoit pas ce que vouloient ces Barbares, puis qu'ils déclarerent tout de bonne prise, dés qu'ils eurent declaré que la Paix estoit rompuë. Il n'y a point de Nation, quelque belliqueuse qu'elle soit, qui puisse estre à couvert de l'insulte, lors que l'on tient un semblable procedé contre elle. Il ne faut pas s'étonner apres cela, si nos Marchands ont fait quelques pertes. Ils n'avoient rien à craindre, si l'on n'en eust point usé d'une ma-

niere si barbare, puis que les François ne peuvent estre surpris sans trahison ; & c'est cette trahison qui mérite le châtiment qui vient d'estre commencé. Pendant que ces choses se passoient à Alger, Mr du Quesne tenoit les Corsaires de Tripoly assiegez dans le Port de Chio. Vous sçavez qu'il leur donna ensuite la Paix, & qu'elle fut ratifiée par le Grand Seigneur, qui avoit envoyé à Chio trente-six Galeres, qui y demeurerent quatre mois pour la gloire des François. C'est de quoy je vous ay donné un ample détail dans plusieurs de mes Lettres, Mr du Quesne se rendit à Tenedos, apres tant d'actions glorieuses. Il y trouva Mr le Marquis d'Am-

freville qui s'y estoit rendu avant luy avec quelques Vaisseaux. Mr le Chevalier de Tourville, Lieutenant General des Armées Navales du Roy, & Mr le Marquis de la Porte, arriverent sur la fin du mois de Mars au Port de Malthe avec les deux Vaisseaux de Guerre qu'ils commandent. Ils y trouverent Mr de Cogolin avec un autre Vaisseau du Roy. Tous ces Messieurs avoient ordre de croiser aux environs d'Alger. Mr le Bailly Colbert qui alloit exercer le Generalat des Galeres de la Religion, s'estoit embarqué sur le Bord de Mr le Chevalier de Tourville. Les Vaisseaux du Roy salüerent Malthe de neuf coups de Canon, & le salut leur fut rendu. Tous les

Chevaliers estoient sur les Remparts, pour voir entrer nos Vaisseaux dans le Port. Monsieur le Grand-Maistre envoya demander à Mr de Tourville s'il n'avoit besoin de rien. Ce Chevalier alla le voir le lendemain, suivy de tous les Officiers de l'Escadre, avec six Trompetes à la teste. Il rendit en suite visite à Mr le Bailly Colbert, qui le jour precédent s'estoit servy d'un Canot pour débarquer. Mr le Grand-Maistre envoya prier Mr le Chevalier de Tourville à dîner le jour suivant. Il s'y rendit & mangea plusieurs fois avec luy. Depuis ce temps-là les Vaisseaux du Roy demeurerent huit jours devant Malthe. M. le Chevalier de Léry, Chef d'Escadre, partit de Toulon au

mois de May, avec trois Vaiſſeaux, pour aller du coſté d'Alger. Il croiſa longtemps depuis Majorque juſques au Cap de Palos, & Mr de Tourville du côté de Malthe. Ils attendoient Mr du Queſne & le reſte de l'Armée deſtinée contre les Algériens, qui ſçachant que ces Vaiſſeaux eſtoient en Mer, firent retirer les leurs dans leurs Ports. Ainſi leurs courſes & leurs pirateries furent arrêtées par les bons ordres que le Roy avoit donné; & ce fut par là que l'on commença à les punir de leur trahiſon. Le 4. Avril Mr du Queſne quitta Tenedos, apres avoir donné l'alarme à des Puiſſances formidables. Il y laiſſa un Vaiſſeau pour eſcorter quelques Navires Mar-

chands qui devoient partir de Constantinople, & arriva le 18. de Juin à Toulon, où il trouva des ordres pour se rendre à Alger, si-tost que tout ce qui estoit destiné pour cette Expédition seroit prest. Les Galeres sortirent du Port de Marseille le 21. Juin. Mr Foran, Commandant le Vaisseau nommé l'Etoile, & les cinq Galiotes arrivées à Brest du Havre de Grace, & de Dunquerque, mit à la voile le 24. de Juillet. Mr du Quesne estoit party de Toulon le 12. du mesme mois, avec quatre Vaisseaux de Guerre, trois Brulots, trois Flustes, & deux Tartanes. Mr de Cogolin estoit le 6. de ce mesme mois à l'Isle d'Yvica, où il chargeoit des rafraîchissemens.

Il y avoit esté envoyé par Mr le Chevalier de Tourville, qui croisoit devant Alger avec trois Vaisseaux. Les Algériens ne doutant pas que la France ne se vangeast d'un procedé aussi irrégulier & aussi lâche que le leur, firẽt la Paix avec toutes les Puissances contre lesquelles ils avoient Guerre, afin d'estre plus en état de soûtenir les armes du Roy; mais ny cette Paix, ny la défence à laquelle ils s'estoient préparez, ny leurs Vaisseaux qu'ils avoient fait retirer dans leurs Ports, de crainte qu'ils ne fussent rencontrez par les nôtres, ne les empescherent pas de se répentir de ce qu'ils avoient fait, & de souhaiter la Paix avec nous; ce qui les obligea de tirer un coup de Canon sans boulet,

lors qu'ils sçeurent que Mr le Chevalier de Tourville estoit proche d'Alger, pour faire connoistre que si l'on vouloit parler de Paix, ils estoient prests d'y entendre, mais on ne voulut pas les écouter. Mr de Tourville avoit envoyé dire en passant au Roy de Thunis, *que s'il retiroit des Vaisseaux d'Alger, il les iroit brûler jusques dans son Port.* Le 10. de Juillet, les Galiotes passerent à la vûë de Cadix pour aller joindre la Flote au Rendez-vous. Le 16. du mesme mois Mr du Quesne arriva à Barcelone. Le 17. il passa à la vûë de l'Isle Majorque, qu'il quitta pour aller à Yvica, où il fit de l'eau. Il y trouva les Galeres commandées par Mr le Chevalier de Noailles, qui en est

Lieutenant General. Le 18. il moüilla prés de l'Isle de Formentera, où la Flote fit du bois. Il en partit le 20. & le 21. Toute l'Armée arriva sur la coste de Barbarie, entre Alger & Sarcelle. Le 22. on fit voile vers Alger, & le 23. on moüilla dans la Baye à deux portées de Canon de la Ville. On y trouva les Vaisseaux, & les Galiotes dont je vous ay parlé, qui estoient arrivés cinq jours auparavant. Les Galeres avoient pris sur leur route, une Londre qui venoit d'Aléxandrie à Alger, chargée de Ris, & de quantité d'autres Provisions qui furent distribuées sur la Flote. Il est temps de s'arrester pour admirer la merveilleuse conduite du Roy, qui fait tout mouvoir de son Ca-

binet. Tout agit selon ses ordres, & rien ne manque. Ses Vaisseaux se promenant de tous côtez sur les Mers, ils assurent les Navires Marchands; & quand il est question de se rassembler, les mesures qu'on prend sont si justes, qu'ils se rejoignent, (malgré le peu de seureté de l'Element qui les porte,) le mesme jour que Mr. du Quesne arriva devant Alger. La nuit du 24. au 25. ce General apprit par un Esclave Livournois sauvé d'Alger, qu'on équipoit à Sarcelle une Fregate & une Polacre pour aller en course. Sarcelle est un petit Port à vingt-cinq mille d'Alger, ou environ, défendu d'une Forteresse qui a dix-huit ou vingt Pieces de Canon en Baterie de 12. à 18. livres

de Balles sur des Bastions terrassez. Mr du Quesne résolut d'aller brûler les deux Bâtimens qui estoient dans le Port de cette Place. Pour executer cette entreprise, il fit un détachement de quatre Vaisseaux, & de huit Galeres. Les quatre Vaisseaux estoient le Saint-Esprit qu'il monte, qui estoit commandé par Mr du Quesne Quiton son Neveu; le Prudent, par Mr le Chevalier de Léry; le Vaillant, par Mr de Beaulieu; & l'Eole, par Mr de S. Aubin d'Infreville. Les Galeres estoient celles que commandent Mr le Chevalier de Noailles, Mr le Commandeur de la Bretesche, Mr le Chevalier de Breteüil, Mr de Forville, Gouverneur de Marseille, Mr le Che-

valier de S. Heran, Mr le Com- de Mont-
mandeur de Maudols, Mr le morin
Chevalier Rousset, & Mr de Fourceville. Ils arriverent devant Sarcelle le 25. Juillet avant midy. Le Saint-Esprit qui moüilla le premier l'Ancre, receut tous les coups de la Forteresse, pendant qu'il mettoit une croupiere pour s'entraverser. Le Prudent moüilla aussi-tost apres, & partagea les coups de Canon; en suite l'Eole, & apres le Vaillant, dont les Capitaines firent extrémement bien leur devoir, quoy que le feu de la Forteresse, qui présentoit une Tour quarée, une Courtine, & une moitié de Bastion rond, avec huit Pieces de Canon de dix-huit de Calibre, ne cessast point le reste du jour,

quelque brêche que les Canons des Vaisseaux y eussent faites, parce qu'elle estoit extrémement bien terrassée. Le Prudent, & l'Eole avoient l'Avantgarde. Les Galeres se mirent du costé de l'Oüest en ligne; & apres la canonade, vers le Soleil couché, on fit un Détachement des Chaloupes & Caïques des Galeres, pour aller avec la Tartane que commandoit, pour une diversion, Mr de Cogolin, qui s'estoit embarqué sur le Saint Esprit, brûler les Bâtimens qui estoient sous la Forteresse de Sarcelle; ce qu'on executa vigoureusement, ayant mis les Esquifs des deux Tartanes en Brûlots, quoy que toute la Coste fut bordée de Mousqueterie ennemie. Mr le Chevalier

de

de Roüanez, Neveu de Mr le Maréchal de la Feüillade, & Lieutenant de Galere, fit des choses surprenantes. Mr le Duc de Villards, Messieurs les Marquis de Bellefonds,(1) & de Sepville,(2) & Messieurs de Chalard & de Losun, furent du Détachement commandé par Mr la Mauviniere, Lieutenant du Saint-Esprit. Tous ces Braves exposerent leur vie avec beaucoup d'intrépidité. Apres qu'on eut brûlé les deux Bâtimens, on mit à la voile, le vent étant au Sudest à la Terre, & assez frais pour retourner à la Rade d'Alger. On arriva en moins de quatre heures à la Baye de cette Place. Pendant la route on fit la reveuë des Vaisseaux qui s'estoient trouvez à cette expédition.

(1) Gigaut
(2) V. Sadot

d'Aubusson
d'Aubusson

Il eſt impoſſible de s'expoſer autant que font les François, ſans qu'il y en ait quelques-uns de tuez & de bleſſez, quand les occaſions ſont auſſi chaudes que celle de Sarcelle le fut, & que l'on tira autant de coups de Canon. On en trouvera pourtant le nombre plus conſidérable, ſi l'on examine la maniere dont ils ſe ſont expoſez. Voicy leurs noms.

de Saliguac Mr de Fenelon, Enſeigne de Vaiſſeau, a eu la jambe emportée d'un coup de Canon.

Mr du Goudray, Garde de Marine, a eſté bleſſé d'un coup de Mouſquet au bras gauche.

Mr le Chevalier de la Roquette, Mr Rouſel Officier des Bombardiers, & Mr Chaſtrier

Garde de Marine, ont esté tuez.

Mr de Vauray Gentilhomme de Mr le Marquis de Bellefonds, a esté blessé.

Mr d'Aligre, Capitaine en second, a esté blessé à la jambre de plusieurs éclats de Canon. Ce nom est celebre non seulement par deux Chanceliers de France de cette Maison, mais encor par plusieurs autres grands Hommes, qui ayant pris le party de l'Epée, se sont exposez pour le service de l'Etat. On ne peut faire voir plus d'intrépidité que celuy dont je vous parle en a fait paroistre, puis qu'ayant esté blessé dans plusieurs combats de suite, il a fait voir que ses blessures, loin de l'avoir rebuté du mé-

tier de la Guerre, l'ont toûjours excité à s'exposer des premiers dans toutes les occasions périlleuses. Il avoit déja esté blessé en 1676. au Combat qui se fit le 8. Janvier proche les Isles d'Estremboli, où il eut l'épaule cassée, & à celuy qui fut donné le 22. Avril de la mesme année, où il receut un coup fort dangereux à la teste.

Comme aucun détail de l'affaire de Sarcelle n'a esté donné au public, je croy que vous devez estre satisfaite de celuy que je vous envoye. Il n'y eut en tout que dix-huit ou vingt Matelots & Soldats tuez ou blessez, outre les Personnes de marque que je viens de vous nommer.

Ce qui s'estoit passé devant

Sarcelle, n'avoit fait qu'augmenter l'ardeur des Officiers & des Soldats; chacun brûloit de se signaler, & ceux qui n'avoient point eu de part à cette action, portoient envie à ceux qui s'y étoient trouvez. Cette jalousie de belle gloire est ordinaire aux François; & comme elle n'inspire que de belles actions, elle n'a jamais trouvé de Censeurs. Il n'estoit encor que le 26. de Juillet, & une saison si peu avancée, faisoit esperer qu'on trouveroit assez de beaux jours, avant qu'elle changeast, pour executer le dessein pour lequel on estoit venu. On s'y prépara, & l'on résolut de n'attaquer Alger que la nuit, afin de pouvoir approcher plus prés de la Place, devant la-

quelle on prétendoit demeurer chaque fois jusques à dix heures du matin, en la canonant toûjours, & en y jettant des Bombes pendant tout ce temps. Les Galeres devoient remorquer les Vaisseaux & les Galiotes à demy portée du Canon du costé de la Ville. La plûpart devoient se ranger sur une ligne en demy cercle au Nord-est, & le reste le long de la terre pour batre les Forts, pendant que les premiers bateroient la Ville en ruine. Le 6. du mois d'Aoust, le temps ayant paru favorable pour tenter l'entreprise qui avoit esté projetée, on se mit dans l'ordre que je vous viens de marquer, mais la bonace cessa aussi-tost, & l'on fut obligé de se retirer malgré

l'impatiente ardeur des Troupes, qui ne respiroient que la flâme & le feu. Le 13. le temps se remit au beau. On ne pût faire paroistre plus de joye qu'en témoignerent tous les Officiers des Galeres, & particulierement Mr le Chevalier de Noailles. Ils avoient toûjours craint de partir sans avoir eu lieu d'executer les ordres de la Cour, & de signaler leur courage, & leur zele pour le service du Roy; de maniere que le calme les réjoüit beaucoup. On n'en perdit pas un moment; & dés qu'on s'en fut apperceu, chaque Galere prit sa Remorque. On n'a jamais vû une joye si grande, & si universelle dans l'Armée, & les cris de *Vive le Roy* se firent entendre de tous costez. L'ordre

du moüillage n'avoit point esté changé, & les Vaisseaux, les Galeres & les Galiotes, avoient leur même Poste. A l'entrée de la nuit on alla à une portée de Canon de la Ville; mais un orage se leva tout d'un coup du vent d'Oüest Sur-Oüest, qui fit promptement quiter la Remorque, & chacun s'en retourna moüiller où il pût. Deux jours apres cette tempeste, Mr du Quesne voyant que le mauvais temps continuoit, & que la saison estant déja fort avancée, il n'estoit pas certain que le calme deust revenir, il renvoya les Galeres en France. Elles partirent le 15. du mesme mois d'Aoust. Apres le départ des Galeres, Mr du Quesne réva aux moyens de soûtenir la gloire

de la France contre les Elémens mesmes ; & apres avoir puny les Corsaires de Tripoly, il ne voulut pas laisser ceux d'Alger sans châtiment. Il estoit difficile. Les Galiotes devoient servir pour jetter les Carcasses & les Bombes ; mais il faloit pour cela qu'elles fussent remorquées par les Galeres, & les Galeres avoient esté obligées de partir. Il falloit donc trouver un moyen de faire naviger sans Rames & sans Voiles des Bâtimens qui sont ordinairement immobiles sur la Mer ; ce qui devoit paroistre impossible. Cependant Mr du Quesne en a trouvé le secret ; & s'il n'a pas remporté une pleine victoire, ce qu'il a fait est plus glorieux pour la France, que s'il avoit en-

tierement ruiné Alger, puis qu'il a triomphé des Elémens, & qu'il a fait mouvoir des Machines immobiles, les Galeres qui les devoient faire agir estant parties. Comme cequ'une occasion pressante l'a fait entreprendre est une chose toute nouvelle, il n'y auroit pas lieu de s'étonner quand elle n'auroit pas esté executée avec toute la justesse qu'on auroit pû desirer. C'est un coup d'essay, & que l'on peut appeller un coup de Maistre. Vous allez voir comment il est venu à bout d'un dessein si hardy; mais je doy vous apprendre auparavant ce qui en a precédé l'execution.

Le départ des Galeres avoit causé une joye generale dans toute la

Ville d'Alger, & les François ne luy paroissoient plus en état de l'insulter cette année; mais quand il s'agit d'esprit & de valeur, il est dangereux de s'y fier, & ils trompent souvent leurs Ennemis, mais les ruses sont permises à la Guerre. Voicy par où Mr du Quesne commença de faire connoistre aux Algériens, que leurs alarmes avoient trop tost cessé. Il ordonna à tous les Vaisseaux d'appareiller & de le suivre, ce qui fut aussi-tost executé. On passa devant la Place en ordre de bataille, pour sçavoir la portée de son Canon. Elle en tira plus de cent coups, sans qu'aucun des Vaisseaux témoignast avoir envie de rien remuer, quoy qu'il fist calme, & qu'on n'alast pres-

que pas de l'avant. *Le Saint-Esprit* & *l'Assuré* receurent seuls de leurs coups. *Le Saint-Esprit* eut une hampe de la grande Hune coupée, & *l'Assuré* eut un coup à une brasse dans l'eau, & un autre à l'avant hors de l'eau. La fierté avec laquelle on passa les surprit beaucoup. On moüilla en suite l'Ancre en virant à l'autre bord en croissant autour de leur Mole, à la portée à toute volée de leurs Canons. Apres quoy il fut ordonné que l'on porteroit la nuit suivante cinq Ancres pour les cinq Galiotes qui devoient jetter les Bombes. On alla moüiller à la portée du Pistolet des Murs d'Alger. Il y avoit à chacun de ces Ancres neuf ou dix Greslins pour arriver jusques aux cinq

Vaisseaux qui estoient les plus proches. Ils prirent les bouts des Toüées, & en mesme temps chacun une Galiote. Les Vaisseaux qui n'avoient point de Galiotes, porterent un Ancre à terre à la longueur de sept Greslins, & épisserent cinq Cables sur l'Ancre qu'ils avoient moüillé. Les choses estant ainsi préparées, & le temps s'estant mis au beau le 22. d'Aoust, on détacha toutes les Chaloupes des Vaisseaux de guerre pour la défense & pour le service des Galiotes, des Brûlots, & des Flustes, & pour leur porter des Bombes, de la Poudre, & les autres choses necessaires; & les Galiotes ayant pris leurs Toüées, se halerent jusques où elles jugerent à propos, & en mesme

temps les Vaiſſeaux filerent de leurs cinq Cables, & virerent ſur leurs Amares de terre, pour ſoûtenir leurs Galiotes. Chacun eſtant ainſi à ſon poſte, & les Galiotes entraverſées, on tira vingt-cinq Bombes pour eſſayer la portée des Mortiers. Deux choſes furent cauſe qu'on n'euſt pas cette nuit-là tout le ſuccés qu'on avoit ſouhaité. Je ne dis pas eſperé, car il n'y avoit pas lieu d'en attendre dés la premiere nuit d'une navigation ſi extraordinaire, & d'une maniere de faire la guerre ſi nouvelle. Elle auroit pourtant réüſſy d'abord, ſans quelque deſordre que le feu cauſa dans la Galiote de Mr de Poincty, & ſans le peu d'effet que firent les Bombes,

parce que l'on estoit trop éloigné de la Ville, ce qui fut cause que chacun revint la mesme nuit mouïller à son Poste. Mr Carmelin, qui avoit la conduite des Bombes, avoüa qu'il s'estoit trompé. Il dit, *qu'il n'estoit pas extraordinaire qu'un Homme qui ne connoissoit pas la Mer, se crust la nuit plus avancé qu'il n'estoit.* Il demanda qu'on relevast les Ancres, qu'on les approchast, & qu'on en portast au Sud du Fanal; ce qui luy fut accordé. Il estoit certain de l'effet que devoient faire ses Bombes, & il en venoit de remarquer une, qui estant tombée sur des Roches, avoit fait un si grand fracas, qu'elle devoit faire croire que si l'on pouvoit en jetter dans la Ville,

elles y en feroient beaucoup plus. Mr le Chevalier de Léry se chargea d'aller mouïller trois Ancres à une petite portée de Mousquet du Mur qui fait la clôture du Port. On tira cinq coups de Canon, & quelques coups de Mousquet, sur les Chaloupes, ce qui ne l'empescha pas de moüiller ses Ancres vis-à-vis les grosses Bateries de la Place. Le soir du 30. le temps s'estant remis au beau, les Galiotes se paumérent. Mr du Quesne envoya pour les soûtenir, un Londre qu'il avoit fait armer, & qui avoit esté pris par les Galeres. Il en donna le commandement à Mr le Comte de Sepville. Il y avoit cent quatre-vingts Hommes dessus. Mr le Marquis de Bellefonds, Mr du

Chalard, M. le Chevalier d'Aire, & quantité d'Officiers, de Gardes de Marine, & de Volontaires, s'y embarquerent. Les Galiotes s'estant traversées, commencerent à tirer des Bombes, ce qu'elles firent avec beaucoup de succés. Elles en tirerent plus de six-vingts en moins de quatre heures, qui tomberent presque toutes dans la Ville. Elle leur répondit par plus de 1200. coups de Canon, & par un nõbre infiny de coups de Mousquet; mais comme les Galiotes n'estoient pas à pic des Ancres, la Mousqueterie ne venoit pas jusques à elles. Ils ne mettoient le feu à leur Canon, que lors qu'on le mettoit aux Bombes, parce que l'éclat que fait l'amorce en s'allumant, leur

ſervoit de but. Ils tiroient cinq ou ſix coups de Canon en meſme temps ſur chacune des Galiotes, dont ils voyoient partir une Bombe. Jugez par là du nombre de coups que chaque Galiote euſt à eſſuyer, & de l'intrépidité des François. On a trouvé un Boulet de ſoixante & quatre livres dans l'épaiſſeur du bois d'une de ces Galiotes, laquelle n'en a point eſté percée, ce qui doit faire connoiſtre la bonté de ces Baſtimens, & les loüanges que méritent ceux qui les ont fait conſtruire. Il n'y eut perſonne de noſtre part de tué ny de bleſſé pendant cette Action. Comme on eſtoit fort pres des Bateries, les Boulets paſſoient par deſſus les Vaiſſeaux ; & les Galiotes eſtant fort baſſes, il eſtoit quaſi impoſ-

ſible de les toucher. Une Baterie qui tiroit à fleur d'eau, incommoda un peu. On ſe retira avant le jour, & l'on deſarma le Londre, parce que c'eſtoit un méchant Baſtiment qui ne pouvoit réſiſter aux courans, & que le moindre vent de large l'auroit mis à la Coſte. On ſçeut bientoſt le fracas que les Bombes avoient fait. Le deſordre eſtoit ſi grand dans la Ville, que pluſieurs Eſclaves chercherent à en profiter, & ſe ſauverent pendant le tumulte, le voiſinage de nos Vaiſſeaux leur en ayant donné le moyen. Ils rapporterent que les Bombes avoient tué quantité de Gens, & renverſé beaucoup de Maiſons, & qu'une de ces Bombes eſtant tombée dans la grande

Mosquée qui estoit alors remplie de Peuple, avoit tué plus de cent Personnes, & rüiné une partie de la Mosquée, ce qui avoit causé de si grandes alarmes, que dés le lendemain les Femmes, les Enfans, les Mores & les Juifs, & mesme beaucoup de Turcs, en estoient sortis, qu'il s'estoit formé plusieurs Partis dans la Ville, & qu'on demandoit hautement la Paix. Apres cette Expédition Mr du Quesne permit au Contre-Admiral Hollãdois d'aller moüiller contre la Ville, & d'y faire ses affaires. Les Galiotes ne pûrent retourner la nuit suivante. Le soir du mesme jour Mr du Quesne usa de la prévoyance d'un grand Capitaine, & envoya Mr le Chevalier de S. Geniez Lieutenant de

Mr le Marquis de la Porte, pour obſerver pendant la nuit ſi les Ennemis ne viendroient point tenter de couper les Amares ou Cordages par le moyen deſquels les Galiotes alloient, & venoient des Navires prés les Murailles du Port, & de là aux Navires lors qu'elles eſtoient rappellées par le ſignal. Il y paſſa une partie de la nuit, & exécuta l'ordre qu'il avoit receu avec une vigilance incroyable. Il ſauva meſme un Eſclave Canarien, qui voulant regagner les Vaiſſeaux à la nage, eſtoit repouſſé vers la Ville par la rapidité des Courans. Il douta pendant quelque temps s'il le recevroit, parce que l'on doit ſe défier de tout ce qui vient du coſté de ſes Ennemis. Les ruſes

estant permises en Guerre, on doit encore plus craindre tout ce que l'on peut soupçonner d'avoir intelligence avec des gens d'aussi mauvaise foy que des Barbares, & des Corsaires. Monsieur le Chevalier de S. Geniez se laissa neanmoins toucher, parce que l'Esclave luy cria plusieurs fois, *Salva Christianum*, & crut qu'il ne devoit pas laisser périr un Chrestien, s'il estoit vray qu'il le fut. Il le fit donc entrer dans son Canot, qui n'estoit alors qu'à demy portée du Pistolet de l'entrée du Port. Cette bonne action fut récompensée, car il confirma non seulement ce qu'avoient dit les autres touchant l'effet des Bombes, mais il ajoûta que le Peuple alarmé avoit voulu forcer

Babahaſſan qui commande toute la Milice d'Alger à faire la Paix, & qu'il l'accuſoit hautement de la declaration de la Guerre qui avoit eſté faite à la France ; mais qu'il avoit calmé cette ſédition en aſſurant à ce Peuple qu'il feroit enlever nos Galiotes ; qu'enſuite il avoit fait armer une Galere, qui reſtoit dans leur Port, trois Brigantins, quelques Barques longues, & quelques Chalouppes de leurs Vaiſſeaux ; qu'il avoit réſolu d'y mettre quatre à cinq cens Hommes, & qu'il avoit promis deux mille Ecus pour chaque Galiote qu'ils ameneroient. Il avoit ſçeu par un Matelot échappé de la Flote, qui s'eſtoit fait Renégat, l'état des Galiotes, & le monde qu'il y avoit deſ-

ſus. Mr du Queſne profita auſſi-toſt de cét avis, & ne fut pas du ſentiment de ceux qui luy dirent qu'il n'y avoit rien à craindre, & que les Algériens n'avoient jamais fait ſortir aucun Bâtiment de leur Port pendant la nuit. Juſques-là Mr du Queſne avoit crû ne devoir pas mettre plus de monde ſur les Galiotes. Elles n'étoient point deſtinées pour rendre de Combat. Il n'y avoit nulle apparence qu'elles dûſſent eſtre attaquées ; & comme elles ne devoient ſervir qu'à jetter des Bombes, & qu'elles devoient eſſuyer tout le feu de la Ville, ç'eut eſté y vouloir expoſer ſans neceſſité tous ceux qu'on auroit mis deſſus; mais comme les choſes changeoient de face, par l'avis

qu'on

qu'on avoit receu, Mr du Quesne fit mettre six Piéces de Canon sur chaque Galiote, & sur celle de Mr de Poincty, parce qu'elle estoit la premiere au Passage; & il commanda aux Capitaines des cinq Vaisseaux qui les soûtenoient, d'envoyer sur chacune un détachement de 40 Soldats, & de 12. Matelots bien armez. Comme celle de Mr de Tourville estoit la plus avancée vers le Sud, il eut un détachement de dix Gardes de Marine plus que les autres. Plusieurs Officiers se partagérent aussi sur ces Galiotes, & y servirent en qualité de Volontaires.

La mesme nuit (c'estoit celle du 3. au 4. de Seprembre,) les Galiotes se paumerent comme elles

avoient déja fait ; mais à peine avoient-elles tiré deux Bombes, que les Algériens éteignirent leurs feux, & firent sortir leur Galere avec trois Brigantins, & quelques Barques longues. Les Galiotes entendirent en mesme temps crier, *Galere*, *Galere*, & se préparerent au combat. Cependant la Galere Algérienne estant avancée, elle fit une décharge de Canon & de Mousqueterie contre *la Cruelle*, sur laquelle estoit Mr de Tourville, & Messieurs Renault & Landoüillet, Commissaire d'Artillerie & de Marine. Mr le Marquis de la Porte y estoit aussi entré. Cette Galiote riposta d'une si rude maniere, que la Galere fut obligée de passer à la Galiote nommée *la Me-*

naçante, qui estoit soûtenuë par Mr de Beaulieu Capitaine *du Vaillant*. Il estoit accompagné de Mr Rémondis Major, & de Mr le Chevalier de Comeinge. Il avoit laissé la Chaloupe sous le commandement de Mr Isar de Monclair son Lieutenant. Le feu du Canon & de la Mousquerie fut grand de part & d'autre. Le Canon de la Galiote estoit chargé à mitraille. Mr de Beaulieu le fit servir luy-mesme fort à propos. Il tua quantité de Gens sur la Galere, qui s'alongeoit déja sur sa Galiote pour l'aborder. Elle en fut tellement déconcertée, qu'elle s'en retourna en diligence, mesme sans revirer. Elle faisoit scire, & escourée. Cet heureux succés fit redoubler les cris

de *Vive le Roy*. Mr le Chevalier de Comeinge receut en cette occasion un coup de Mousquet au travers l'épaule. Messieurs les Chevaliers d'Orval & de Fumechon furent blessez à la jambe, & Mr de Godefroy Volontaire fut tué. Un Esclave François voyant la consternation où l'on estoit dans la Galere, prit ce moment favorable pour se jetter dans la Mer, & se sauva dans la Galiote, en criant, *Courage, braves François*. On ne sçauroit trop loüer l'activité de Messieurs les Chevaliers de Tourville & de Léry. Ils estoient chacun dans leur Canot, & leur Canot se trouvoit par tout. Ils donnoient des ordres par tout, & faisoient voir qu'ils n'ont pas moins d'ex-

périence que de valeur. Mr le Duc de Villars, Mr le Marquis de Bellefonds, Mr le Comte de Sepville, & Mr du Chalart, estoient dans le Canot de Mr de Léry. Les Galeres recommencerent à tirer des Bombes avant que la Galere fut rentrée. Jugez de la surprise des Algériens, qui croyoient que de petits Bâtimens comme nos Galiotes, ne pouvoient resister à leur Galere, sur laquelle leurs plus braves Avanturiers s'estoient embarquez. Ils ne tirerent point jusques à ce qu'elle fut rentrée dans leur Port, de crainte de l'endommager; mais ils recommencerent dés qu'ils la virent en seureté, & tirerent cinq à six cens coups de Canon. Une brune si épaisse que

chacun ne pouvoit voir auprés de soy, estant survenuë, les Galiotes furent obligées de se retirer, apres avoir jetté 80. Bombes, qui ne causerent pas moins d'alarmes & de désordre dans la Ville que les premieres. Comme la Galiote de Mr des Herbiers se paumoit pour s'en revenir, elle receut deux coups de Canon tout à la fois dans son arriere. Ils tuerent trois Gardes de Marine, un Volontaire, un Ecrivain du Roy, & un Sergent. Le 4. Septembre les Agériens envoyerent dés le matin dans la Chaloupe du Contre-Amiral Hollandois, le Sieur le Vacher, Missionnaire & Consul de la Nation Françoise à Alger, pour demander la Paix à Mr du Quesne, & le prier de ne plus

jetter de Bombes. Il luy dit que le Divan se venoit d'assembler, qu'il y avoit esté appellé, & qu'on l'y avoit chargé malgré luy de prier ledit Sieur du Quesne d'envoyer quelqu'un pour traiter. Mr du Quesne luy répondit qu'il n'estoit point venu pour négotier la Paix, mais seulement pour châtier ces Corsaires, de l'insolence qu'ils avoient euë de déclarer la guerre à la France. Il ajoûta que s'ils avoient quelque chose à luy proposer, ils devoient venir eux-mesmes à son Bord, & qu'il y avoit seureté avec le Pavillon blanc. Qu'à l'égard des Bombes, il en avoit encore 4000. & qu'ayant ordre du Roy de les employer toutes, il n'y perdroit point de temps, & qu'ils pouvoient s'assurer qu'on en tireroit encore cette mesme nuit, Le Sieur le Vacher fit un détail à M. du Quesne, du desordre que

les Bombes avoient fait dans Alger, & de ce que Barba-Hassan faisoit pour le cacher au Peuple, dans la crainte qu'il avoit qu'il ne se soûlevast contre luy. Le soir du mesme jour les Galiotes se paumerent à l'ordinaire pour jetter des Bombes. La Galere d'Alger sortit encore avec un Fanal à la Poupe, mais elle s'arresta à l'entrée du Port, & s'en retourna apres avoir tiré sur la Galiote de M. de Tourville, & sur quelques Chaloupes, mais les coups n'arriverent pas à moitié chemin. M. le Duc de Mortemart, & M. le Vicomte de Lausun, estoient embarquez dans le Canot de M. de Tourville. Tous les Braves dont je vous ay déja parlé, estoient dans celuy de M. de Léry. On tira pendant cette nuit-là plus de mille coups de Canon de la Ville, & l'on ne cessa point de tirer des coups de Mousquet des Embrasures & des Murailles. Les Galiotes jetterent plus de soixante & dix Bombes pour essayer de brûler les Vaisseaux. Un Londre fut coulé à fonds, & les Quilles de deux Vaisseaux rompuës. Le lendemain

de Roche-chouart.

5. au matin, les Algériens virent rentrer dans leur Port une Galere qu'ils avoient à la Mer. Il estoit impossible de l'attaquer, parce qu'elle rangeoit la terre de trop pres. Cette Galere accompagnée de la premiere, vint à l'entrée du Port, où elle fit trois décharges de Canon & de Mousqueterie. Tout estoit préparé pour les enlever; mais le temps se gâta, & M. du Quesne fut contraint de faire relever toutes les Toüées, & de renvoyer tous les Bâtimens de charge, pour ne les pas laisser exposez aux coups de vent du large.

Si l'on faisoit toutes les refléxions que demandent quelquefois de certains Evenemens, on redoubleroit souvent l'admiration qu'ils causent. Ce qui vient de se passer devant Alger est de cette nature. On sortoit d'une Affaire fort glorieuse, qui ne s'estoit terminée qu'apres qu'on avoit contraint les Corsaires de Tripoly à nous demander la Paix; mais la longueur du temps que nos Vaisseaux avoient tenu les leurs assiegez, ne permettoit pas qu'ils retour-

naſſent ſur l'heure à une autre Expédition; de ſorte qu'il ſembloit que nous ne devions point avoir de forces prêtes pour arreſter les Courſes des Algériens; mais le bon état où eſt préſentement la Marine en France, & la diligence avec laquelle le Roy eſt ſervy, a eſté cauſe qu'en arrivant de Chio, M. du Quesne a trouvé des Vaiſſeaux preſts pour s'embarquer pour Alger. Admirez, Madame, la prévoyance & la bonté de Sa Majeſté, qui n'épargne rien pour vanger ſes Sujets des priſes qu'on leur a faites quãd ils croyoient eſtre en pleine Paix. Auſſi jamais aucun Roy de France n'a-t-il eſté ſi puiſſant ſur Mer, & cela, pendant que ſes forces de terre ſont formidables, & que les Arts fleuriſſent dans ſon Royaume. Ce ſont toutes ces choſes qui doivent faire regarder l'Affaire d'Alger avec une plus grande ſurpriſe, puis que pour rehauſſer une Action, ou diminuer de ſon éclat, il faut examiner le temps, le lieu, le nombre, le ſuccés qu'ont eu les autres en pareille occaſion, ce qu'on a voulu faire, & ce qu'on

a fait. Quand on jugera ainsi de nostre Entreprise contre les Algériens, on verra que nous avons mieux réussy que Charles-Quint avec beaucoup moins de forces; que sans faire aucune perte nous les avons empesché pendant tout l'Eté de faire des Courses; que nous avons porté la consternation & le feu dans le cœur de leur Ville; que nous leur avons abatu un grand nombre de Maisons, & tué beaucoup de monde; & que si les Vents n'eussent point esté contraires, ils n'estoient pas en pouvoir de nous résister. Le temps, comme je l'ay déja dit, fait le prix de chaque chose; & si n'ayant que cinq Galiotes, nous avons causé tant de dommages, & mis la consternation par tout dans Alger, on peut connoistre ce que nous ferons une autre année, apres avoir reconnu de si pres la Place.

Je reçoy présentement une nouvelle Relation de la mesme Affaire d'Alger. Je la mettray dans la Seconde Partie de ma Lettre. Quelque exacte que soit celle que je viens de vous donner, il n'y

en a point de ſi ample à laquelle il ne puiſſe manquer quelque circonſtance. Ainſi ce qui n'eſt point dans l'une, ſe trouve dans l'autre ; & quand on en a beaucoup, on peut plus facilement développer la verité d'une grande Action, qui n'eſt pas toûjours entierement ſçeuë de tous ceux qui l'écrivent, quoy que préſens, la fumée & le feu dérobant ſouvent beaucoup de choſes à la connoiſſance de ceux qui s'attachent le plus á en remarquer toutes les ſuites. Il me ſouvient de vous avoir envoyé en meſme temps quatre ou cinq Relations différentes de la ſeule Bataille de Caſſel. Celle d'Alger qu'on m'envoye préſentement eſt de M. de Poincty, qui a eu bonne part à tout ce qui s'eſt paſſé, & dont M. du Queſne meſme a fait l'éloge dans les Lettres qu'il a écrites ſur ce ſujet. Vous trouverez cette Relation ſi bien ſuivie, que malgré le grand nombre de termes de Marine, elle paroiſt intelligible à ceux-meſmes qui ne les entendent pas. Je paſſe à la Seconde Partie de cette Lettre.

FIN.

Babahasson 333

Gh 45295

Gretlacher missionar
apostolique en Algé-
rie p. 249.

Chev. de Lery Chel
d'escadre p. 313